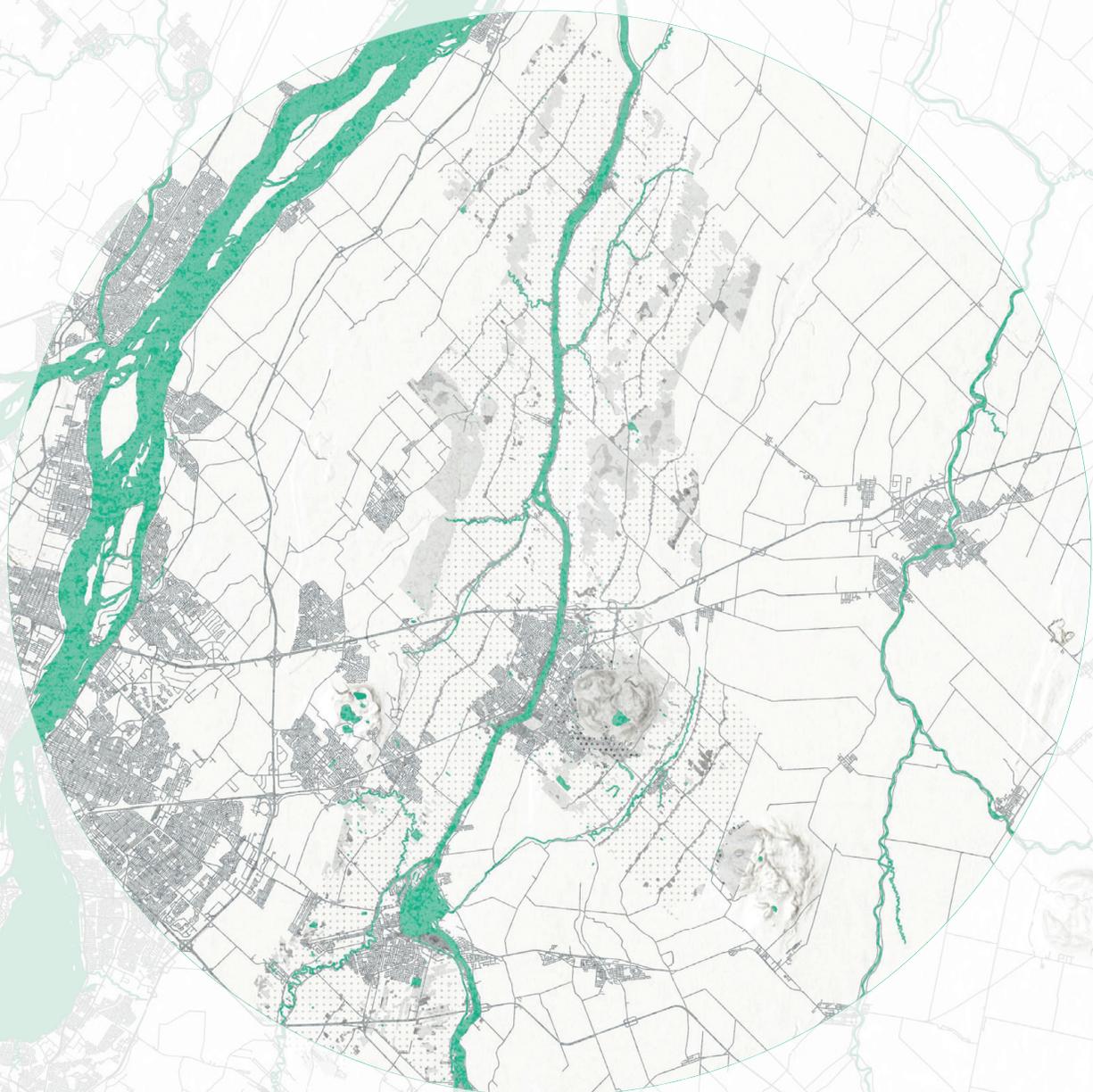


ATLAS DES PAYSAGES

La Vallée-du-Richelieu



PARTIE II

Familles et entités paysagères



MRC DE LA
VALLÉE-DU-RICHELIEU

ATLAS DES PAYSAGES

La Vallée-du-Richelieu

PARTIE II

Familles et entités paysagères

4. Les 5 familles et leurs entités

Recherche et rédaction

COOPÉRATIVE LES MILLE LIEUX

Louis-Philippe Rousselle-Brosseau (chargé de projet)
Pascaline Walter

Chargé de projet, MRC de La Vallée-du-Richelieu

François Sénécal

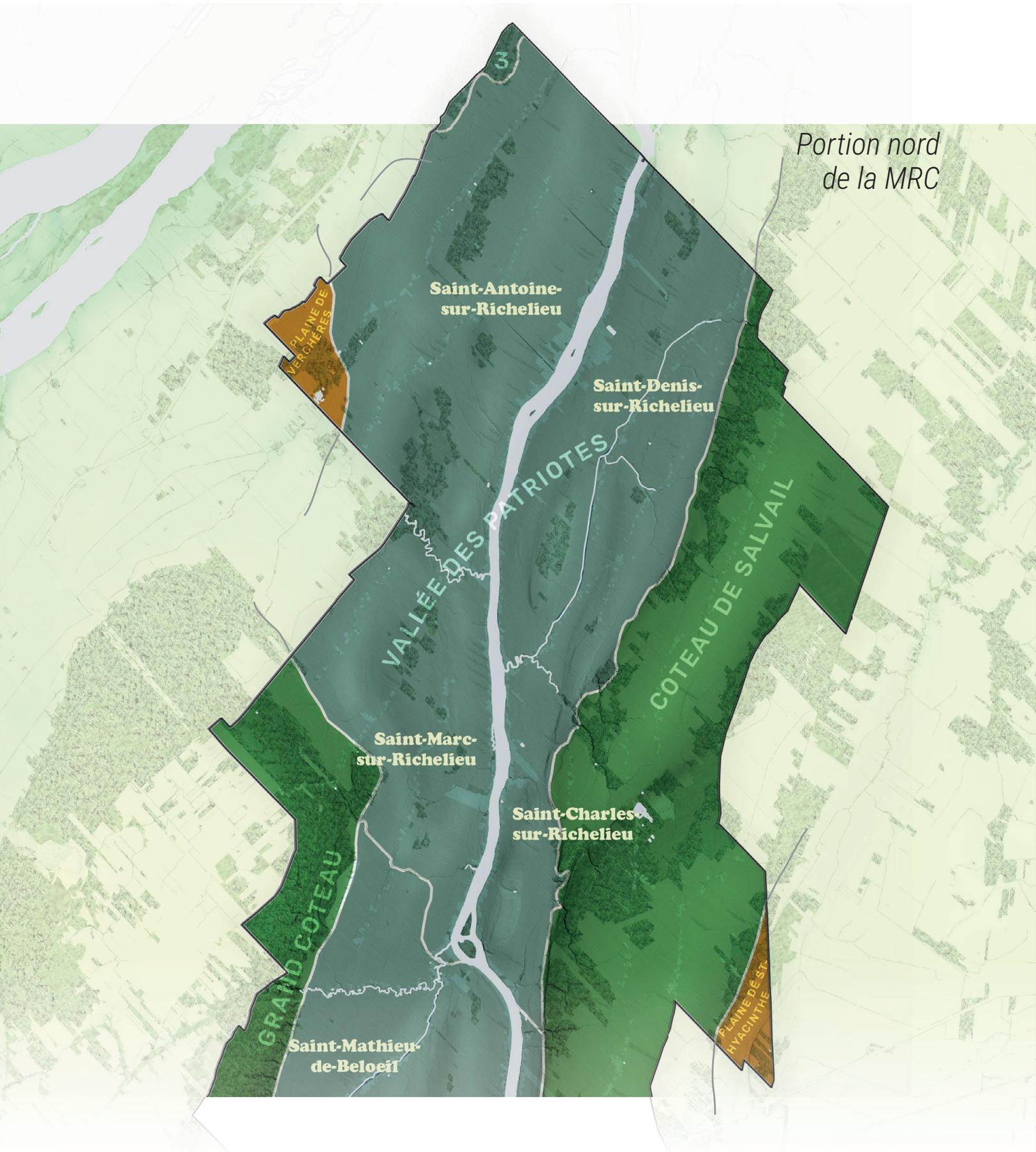
Conception graphique et révision

Coopérative Les Mille Lieux

Février 2021

Les 5 familles et leurs entités

4



Portion nord
de la MRC

**Saint-Antoine-
sur-Richelieu**

**Saint-Denis-
sur-Richelieu**

**Saint-Marc-
sur-Richelieu**

**Saint-Charles
sur-Richelieu**

**Saint-Mathieu-
de-Beloëil**

PLAINE DE
VERCHÈRES

VALLÉE DES PATRIOTES

COTEAU DE SALVAIL

GRAND COTEAU

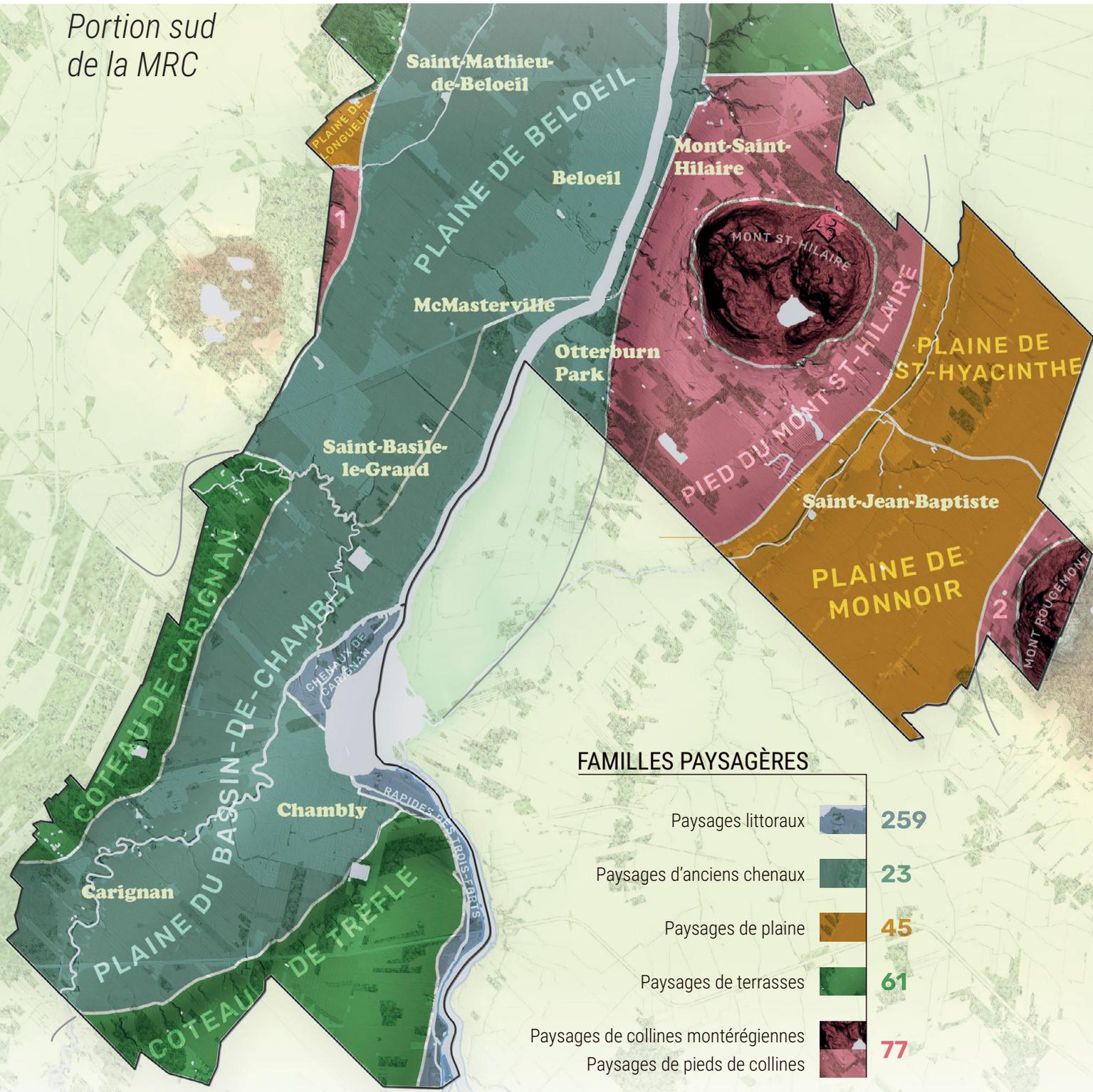
PLAINE DE ST.
HYACINTHE

3

Les grandes familles paysagères

de La Vallée-du-Richelieu et leurs entités

Portion sud
de la MRC



FAMILLES PAYSAGÈRES

Paysages littoraux		259
Paysages d'anciens chenaux		23
Paysages de plaine		45
Paysages de terrasses		61
Paysages de collines montérégiennes		77
Paysages de pieds de collines		



212. Bassin de Chambly

Paysages littoraux

La famille paysagère des littoraux est constituée par les entités riveraines, dont les sols alluvionnaires sont caractérisés par la présence de chenaux et d'îles. Cette grande catégorie de paysages se retrouve surtout à partir du bassin de Chambly et en amont, le long de la rivière Richelieu. Il s'agit de la famille dont le paysage s'apparente le plus à celui du Haut-Richelieu, où la rivière alterne des rives à fleur d'eau dans les plaines de débordement et des rives plus découpées et minérales alors qu'elle se resserre pour créer des rapides.

A.1

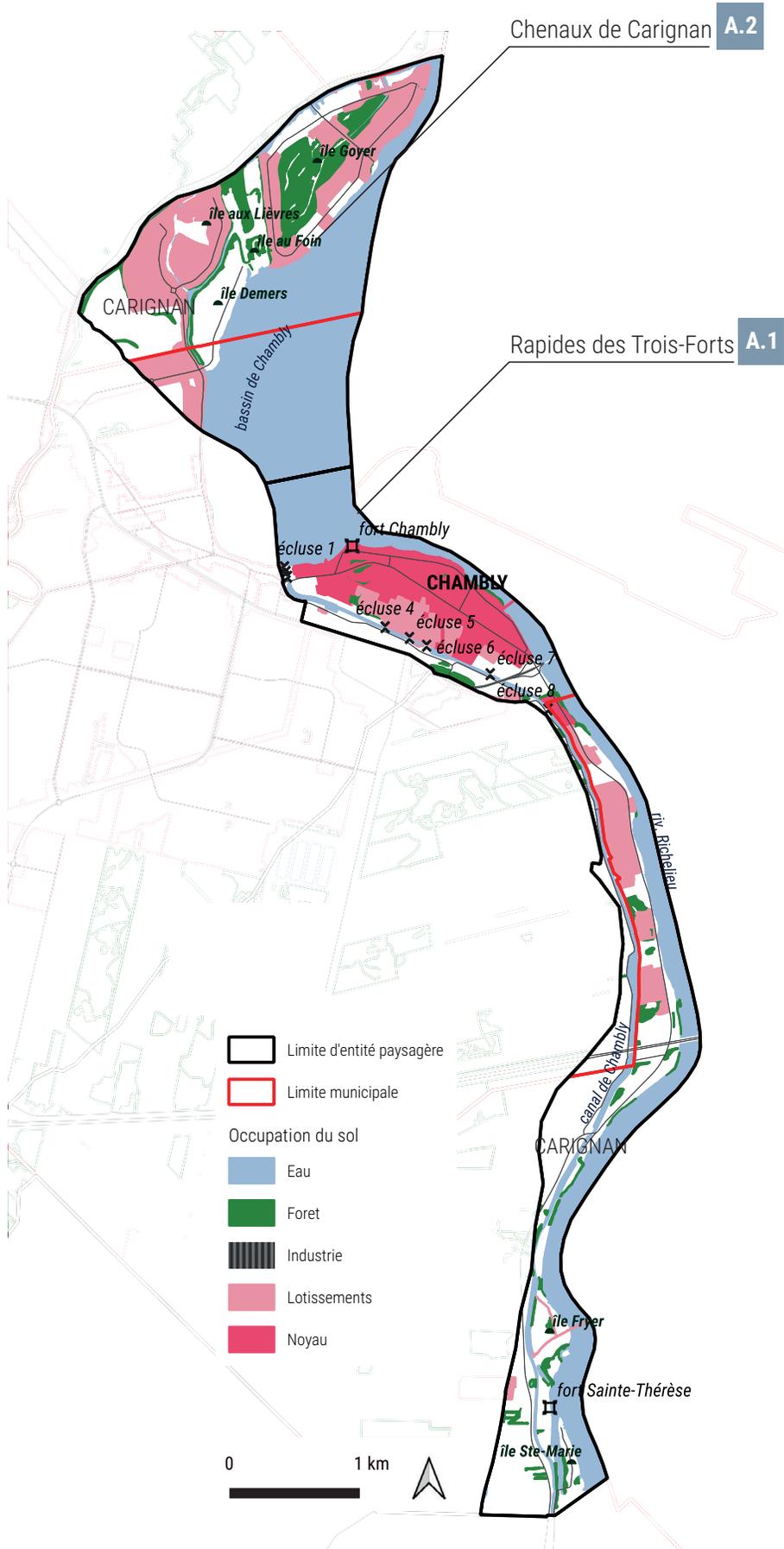
Rapides des Trois-Forts

A.2

Chenaux de Carignan

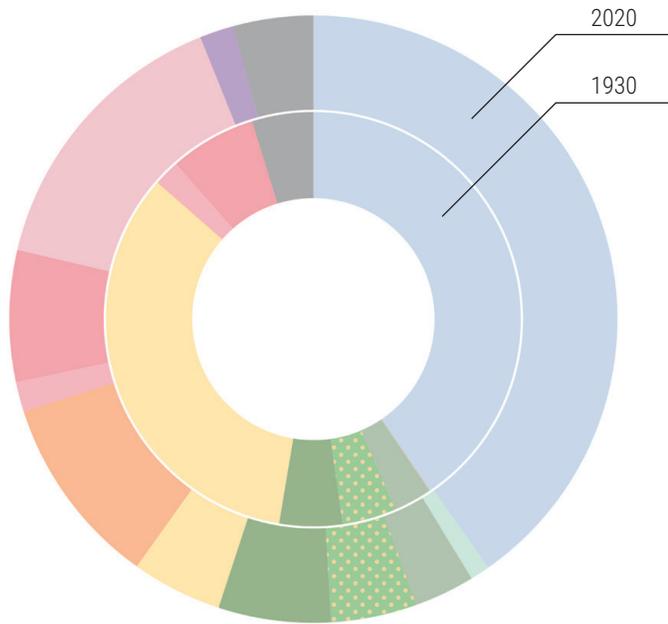
A watercolor illustration of a river scene. The background is a light, textured wash of white and pale blue. In the middle ground, there are several large, dark, irregular shapes representing rocks or islands in the river. In the foreground, two small figures are shown in kayaks, navigating the water. The overall style is soft and artistic.

4.1



Paysages littoraux

Évolution des ambiances paysagères (1930-2020) Famille des paysages littoraux



- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières



Forme(s):
Vallée Iles

Sol(s):
**Alluvions
Dépôts sédimentaires**

Superficie
9,97 km²

Population (2016)*
4 733

Municipalités
**Carignan
Chambly**

Cours d'eau :
**Rivière Richelieu
Canal de Chambly
Rivière L'Acadie**

Entités constituantes :
**A1 Rapides des Trois-Forts
A2 Chenaux de Carignan**

Tendances dominantes

1. Progression de l'urbanisation (noyaux / lotissements) et de villégiature



2. Érosion des paysages agricoles et de rangs habités



A.1

Les rapides des Trois-Forts

Entre Saint-Jean-sur-Richelieu et Chambly, la rivière dévale une terrasse à grand débit avant de se jeter dans le bassin de Chambly. Cette condition a donné naissance aux villes de Chambly et de Saint-Jean ; le franchissement nécessaire des 24 mètres de dénivelé de la rivière en a fait des points hautement stratégiques. La canalisation du Richelieu en 1843 a stimulé l'industrialisation de Chambly. Le secteur porte les traces d'une villégiature populaire passée sur les îles qui parsèment la rivière.

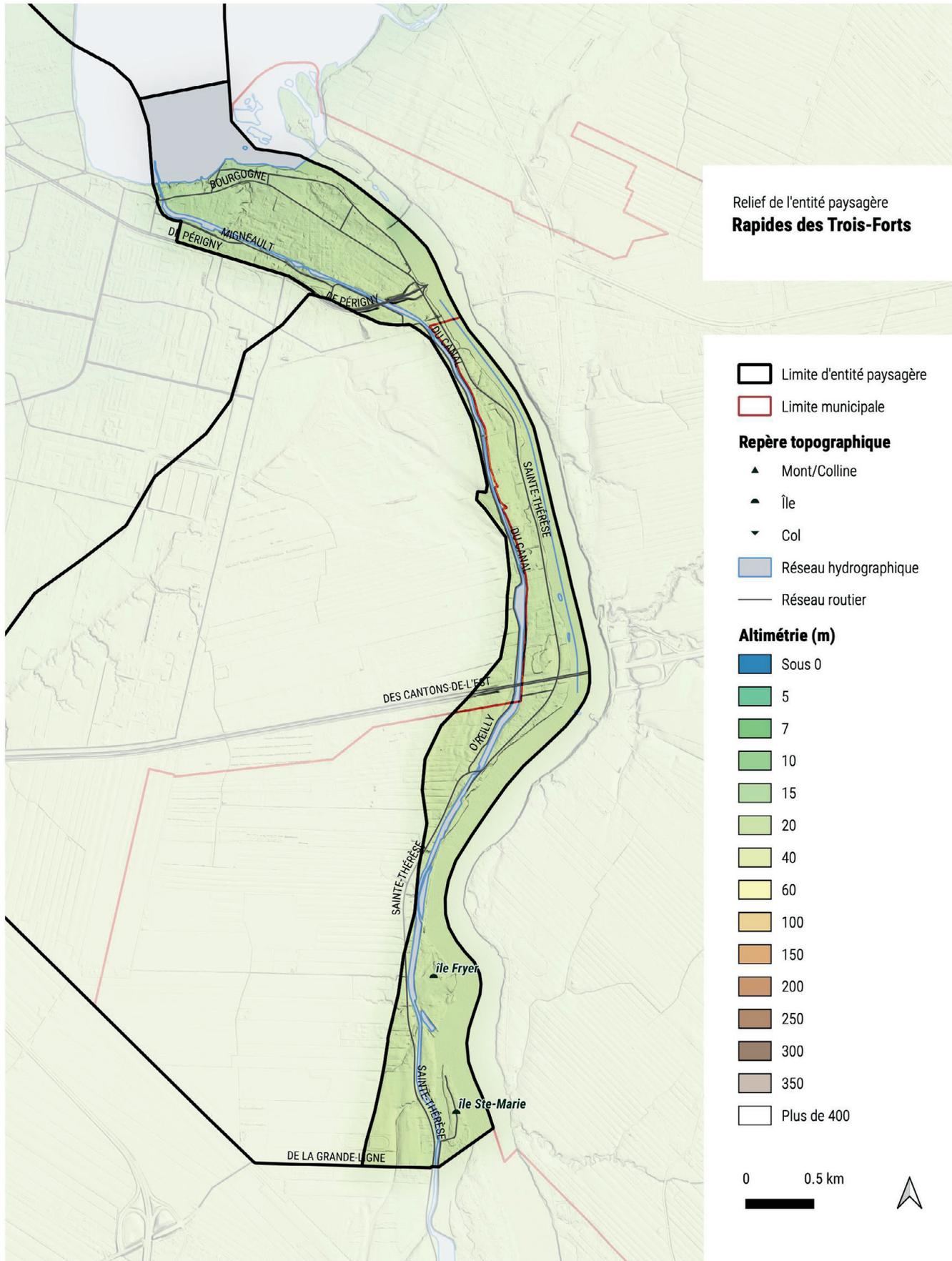


Famille paysagère	Littoraux
Sol(s)	Alluvions
Dépôts de matières organiques	
Superficie	5,44 km²
Population (2016)*	2 488
Municipalités	Chambly Carignan
Gentilé suggéré	Trifortaine, Trifortain



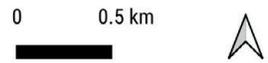
213. Rapides et fort de Chambly

La banlieue du fort Chambly a été aménagée en vaste espace accessible au public.



Relief de l'entité paysagère
Rapides des Trois-Forts

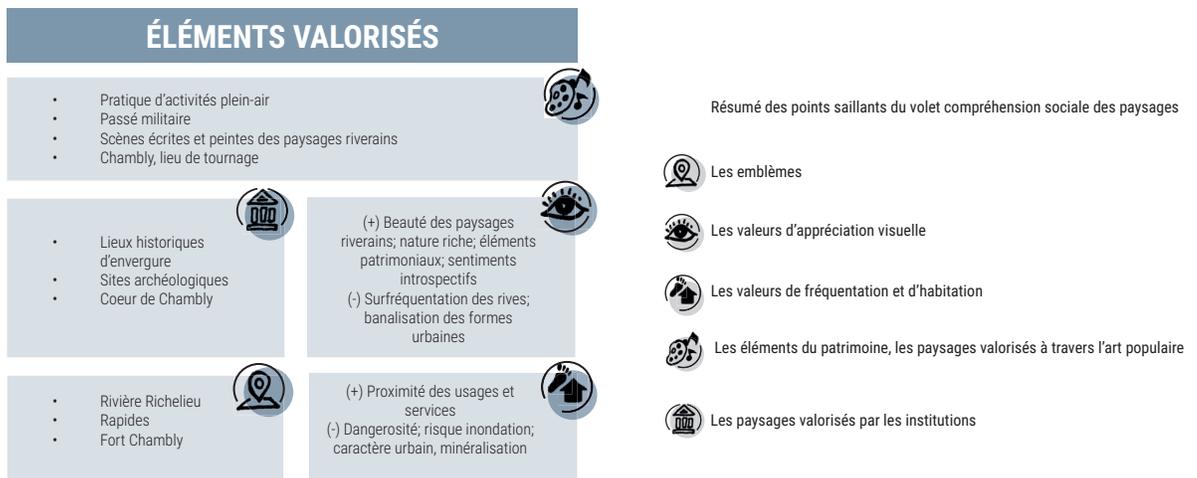
- Limite d'entité paysagère
 - Limite municipale
- Repère topographique**
- Mont/Colline
 - Île
 - Col
 - Réseau hydrographique
 - Réseau routier
- Altimétrie (m)**
- Sous 0
 - 5
 - 7
 - 10
 - 15
 - 20
 - 40
 - 60
 - 100
 - 150
 - 200
 - 250
 - 300
 - 350
 - Plus de 400



Du sud au nord, les berges de la rivière Richelieu se rapprochent et deviennent plus rocheuses ; quatre rapides se succèdent à partir de Saint-Jean-sur-Richelieu : les Mille-Roches, les rapides de Saint-Jean, Fryer et, enfin, de Chambly. Le Haut-Richelieu et le Bas-Richelieu sont deux univers distincts. Ici, nous sommes dans un paysage de transition. Le Haut-Richelieu, large, langoureux, aux rives basses et marécageuses, dévale sur 10 kilomètres ce qu'il reste des plages de la mer de Champlain pour se jeter dans le bassin de Chambly, au pied du fort. Le paysage détonne du reste de la municipalité de Carignan. Partout, on entend le tumulte de l'eau qui se prend dans les roches affleurantes. Les pieds dans l'eau, les chalets, pour la plupart transformés en résidences permanentes, confèrent une ambiance d'un autre temps. Le bâti vernaculaire rajeunit ; dans l'incertitude des débuts de la colonie et dans l'absence d'une frontière stable au sud du pays jusqu'en 1842, le peuplement s'est réalisé tardivement. Les beaux jours d'été, des hordes de cyclistes prennent d'assaut la piste multifonctionnelle du Canal-de-Chambly ; leur va-et-vient remplace celui des bœufs qui tiraient jadis les barges sur les chemins de halage.

Relief et sols

Sur les 19 kilomètres entre Saint-Jean-sur-Richelieu et Chambly, le Richelieu accuse un dénivelé de 24 mètres. Celui-ci est causé par le franchissement du stade de Montréal, rivage temporaire de la mer de Champlain il y a 9600 ans (Richard, 2018). Tout le long de la rivière, les limons argileux lourds du Richelieu, de concert avec l'écoulement des eaux, ont composé un paysage de marais, d'îlots et de chenaux. À l'ouest du canal de Chambly, le sol s'élève rapidement vers le coteau de Trèfle.





214. Les écluses en escalier à la tête du canal
Centre-ville de Chambly

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Développement résidentiel important des milieux ruraux à partir de 1980	<ul style="list-style-type: none"> • Perte du caractère rural • Érosion du patrimoine paysager et bâti 	Entre la rivière Richelieu et le canal de Chambly, à Carignan
Suburbanisation des paysages de cœur villageois/urbain	<ul style="list-style-type: none"> • Transformation du caractère villageois du noyau • Érosion du patrimoine paysager et bâti du noyau ancien 	Vieux-Chambly
Développement de la villégiature de 1930 et 1980	<ul style="list-style-type: none"> • Perte du caractère rural • Mise en valeur du caractère patrimonial lié à la villégiature 	Île Sainte-Marie et chemin Sainte-Thérèse, à Carignan
Maintien de l'agriculture		À l'ouest du canal de Chambly
Abandon de l'agriculture, enrichissement et développement des milieux humides	<ul style="list-style-type: none"> • Perte du caractère rural / dynamique agricole • Connaissance et mise en valeur des milieux humides 	Île Fryer, Carignan
Développement des friches le long de corridors routiers	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion des friches dans les corridors routiers et autoroutiers 	Le long de l'autoroute des Cantons-de-l'Est et du boul. de Périgny, à Chambly
Reconversion de sites industriels et de friches en zones résidentielles	<ul style="list-style-type: none"> • Préservation du caractère paysager industriel • Mise en valeur des paysages industriels 	Canal de Chambly et ses alentours
	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en valeur des sites archéologiques 	Au fort Sainte-Thérèse et le long de la rivière Richelieu



- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières

Toponyme

Le toponyme des rapides des Trois-Forts rappelle la succession de quatre rapides et la présence des trois fortifications érigées entre 1665 et 1667 par le régiment de Carignan-Salières (Chambly, Sainte-Thérèse et Saint-Jean). Cette entité de paysage se prolonge vers le sud, dans la MRC du Haut-Richelieu, jusqu'au centre-ville de Saint-Jean-sur-Richelieu.



Carte des ambiances paysagères de 1930

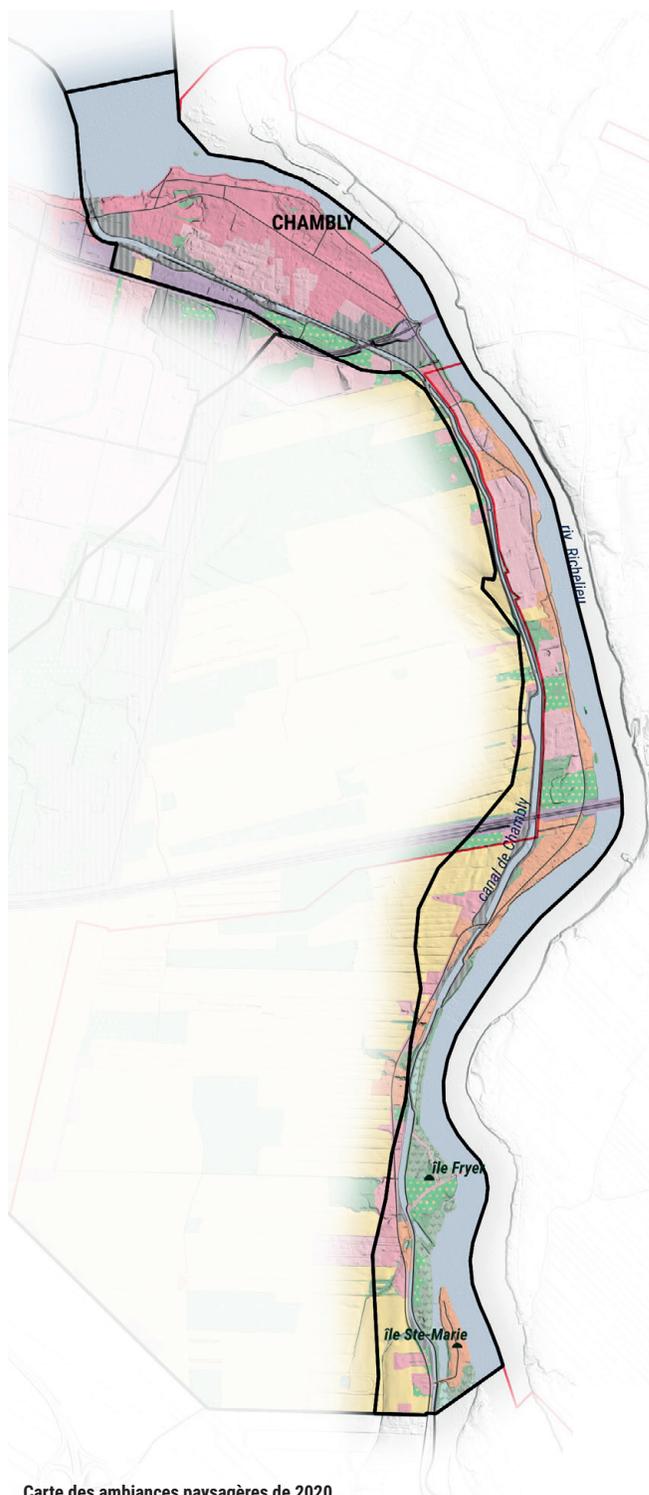
Dynamiques paysagères 1930-2020

L'industrialisation le long du canal de Chambly a débuté dès l'ouverture du canal à la navigation en 1843. Les radeaux, voiliers, barges et vapeurs se sont succédé sur la voie d'eau afin de transborder de la marchandise et des ressources. Après les années 1970, la perte de vitesse du canal au profit des routes et des nouveaux parcs industriels a fait apparaître des friches (Sévigny, 1983). Certaines ont été converties en espaces résidentiels, alors que d'autres ont été reconverties (le meilleur exemple reste Unibroue). Plus au sud, à Carignan, les chalets ont fait les beaux jours des années 1940 à 1970. À partir des années 1980, de nouveaux développements ont fait leur apparition entre le canal de Chambly et la rivière Richelieu. Les développements saisonniers sont désormais pour la plupart habités à l'année. La route 223 (chemin de Sainte-Thérèse) a vu son ambiance passer d'agricole à résidentielle en 30 ans.

Parallèlement, l'abandon de l'agriculture sur la bande du canal de Chambly et autour du canal lui-même a créé des espaces interstitiels qui se sont mutés en milieux humides avec le temps. L'île artificielle Fryer a connu un enrichissement qui se poursuit aujourd'hui.

À l'instar de la reconversion des friches industrielles chamblyennes, qui font encore la manchette avec les volontés de transformation du site de l'usine Bennett Fleet, un mouvement de revitalisation du patrimoine industriel que constituent le canal et ses 8 écluses (en territoire richelain) s'est amorcé, sous l'égide de Parcs Canada. La route Verte attire de nombreux cyclistes sur ce site historique.

Enfin, un paysage agricole subsiste à flanc de coteau, à l'ouest du canal. Le chemin qui longe le canal n'a jamais été amélioré ; il y règne une ambiance de vieille campagne, et le contraste fort avec le canal accentue l'exotisme paysager de l'endroit.



Carte des ambiances paysagères de 2020

Chambly : fort, bourg, ville, symbole

Chambly est née autour de son fort. La banlieue du fort Chambly garde encore jalousement des trésors patrimoniaux : église St. Stephen, manoirs, Corps de garde, terrains de parade... C'est surtout au début du 20^e siècle que s'est développée la portion de ville comprise entre le canal et la rue Bourgogne. Un autre noyau, situé dans la plaine du Bassin-de-Chambly, a émergé plus au nord, autour de l'église catholique. Chambly est devenu l'un des premiers bourgs canadiens vers la fin du Régime français. La trame urbaine, particulièrement le long de la rue Richelieu, en porte encore les traces. Au sud de la rue Bourgogne, un petit quartier ouvrier s'étend vers le canal, souvenir de l'époque de l'industrialisation. Aujourd'hui, Chambly est devenue un symbole de culture : patrimoine, lieux historiques d'envergure, manifestations culturelles qui contribuent à faire une place aux paysages locaux dans l'imaginaire populaire québécois, sans compter le lien avec la bière et la gastronomie locale qui contribuent au rayonnement de la ville et de ses symboles.

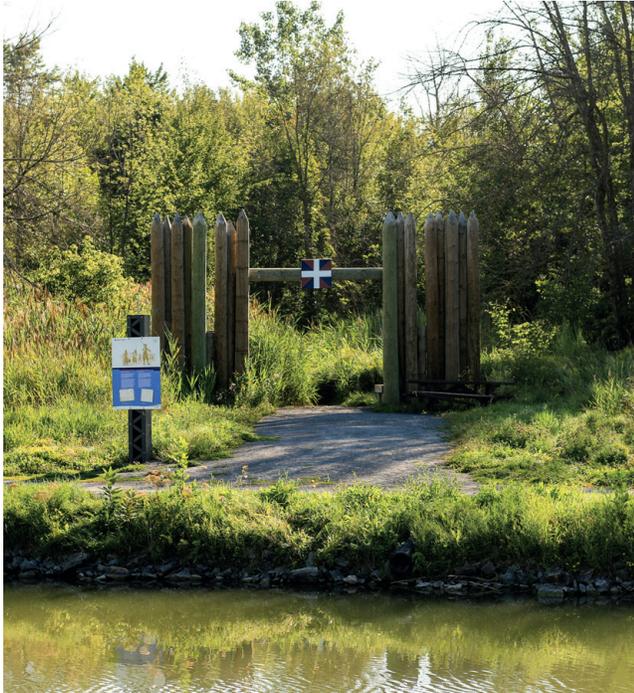


216. Le fort Chambly en hiver
La sentinelle des rapides

Un passage stratégique

Bien que le Haut-Richelieu n'ait été concédé en seigneuries qu'à partir de 1733, les seigneuries le long du cours inférieur de la rivière ont été développées dans la seconde moitié du 17^e siècle. Le Richelieu est vite devenu la principale voie de navigation vers le sud pour la colonie canadienne. La rivière donne accès sans trop d'obstacles aux contrées iroquoïennes des actuels États du Vermont et de New York, et donne même accès, par le lac Champlain et une vallée, au fleuve Hudson et à l'Atlantique, à Manhattan. Un seul inconvénient, soit la série de rapides entre Chambly et Saint-Jean, faisait office d'obstacle à franchir sur cette voie d'invasion devenue voie commerciale stratégique. Dès la fin du 18^e siècle, on souhaite canaliser la rivière afin d'éviter le portage ou la route. Le canal actuel est inauguré en 1843. Une intense activité commerciale y atteindra son apogée au début du 20^e siècle. Il sera plus d'une fois élargi et amélioré. Aujourd'hui géré par Parcs Canada en tant que Lieu historique national du Canada, le canal de Chambly accueille la Route verte. Les écluses et le métier d'éclusier sont gardés vivants et mis en valeur ; le mécanisme manuel d'ouverture des vannes a été préservé.

215. Écluse no. 8 du Lieu historique national du Canal-de-Chambly
Carignan



De la villégiature à la périurbanisation

La villégiature trifortaine de la seconde moitié du 20e siècle présentait un aspect populaire ; les chalets de petits gabarits, souvent recouverts de bois, se succédaient en file serrée le long de la rive. Ce paysage s'érode rapidement. Les anciennes résidences saisonnières sont transformées ou remplacées à bon rythme. Les berges du Richelieu ne sont d'ailleurs plus utilisées pour la baignade ; toutefois, la pêche y est toujours populaire, particulièrement sous le pont Michel-Chartrand. L'équilibre paysager est précaire vu le rythme des transformations en cours. Les développements à facture contemporaine altèrent l'intégrité paysagère du Lieu historique national du Canal-de-Chambly, alors que le visage agricole et populaire du chemin Sainte-Thérèse s'effrite pour revêtir des attributs suburbains indifférenciés.

Ci-haut

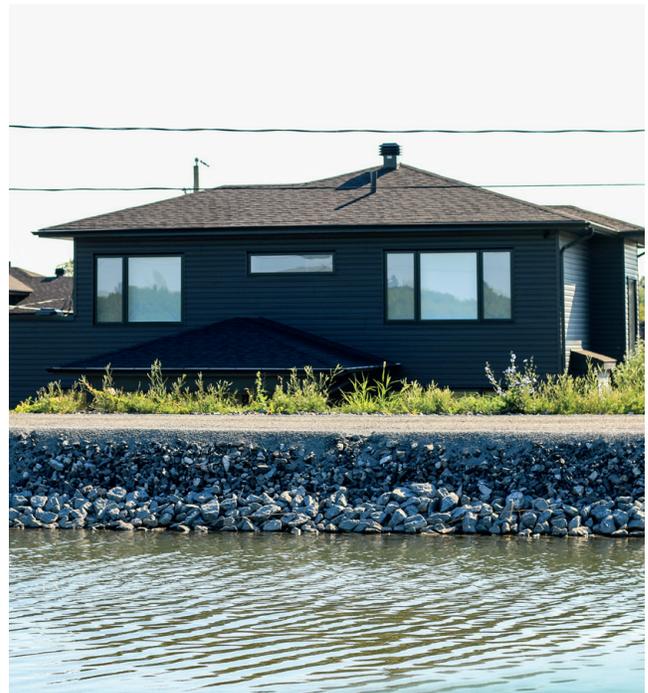
217. Entrée du site archéologique du fort Sainte-Thérèse
Le long de la bande du Canal, à Carignan

La Vallée-des-Forts

En 1665, le régiment de Carignan-Salières est dépêché le long du Richelieu pour construire un chapelet de fortifications destinées à protéger la colonie naissante qui, sous l'impulsion de l'Intendant Talon, se peuple à bon rythme. Les forts Chambly, Sainte-Thérèse et Saint-Jean sont érigés. Si les forts Chambly et Saint-Jean ne sont un mystère pour personne, le fort Sainte-Thérèse, détruit et brûlé par les Français à la fin de la guerre de Conquête (1760) est demeuré un mystère jusqu'au 21e siècle. Des photographies aériennes du début du 20e siècle ont permis de découvrir son emplacement, près de l'île Fryer. On y trouve aujourd'hui un site archéologique qui complète le tableau de cette Vallée-des-Forts. Le fort Chambly est sans doute l'une des fortifications québécoises les plus connues, avec la citadelle de Québec.

218. Conflit de paysage

Développements compromettant l'intégrité paysagère du canal de Chambly





Ci-dessus

219. Diversité des milieux naturels

Les bras morts qui entourent l'île Sainte-Marie, Carignan

Ci-dessous

220. Villégiature sur le Richelieu

Le quai de Chambly nouvellement réaménagé





Ci-dessus

222. La rue Richelieu, au coeur de l'ancien bourg
Chambly

Ci-dessous

221. Ambiance de villégiature
Entre le canal de Chambly et le Richelieu



A.2 Les chenaux de Carignan

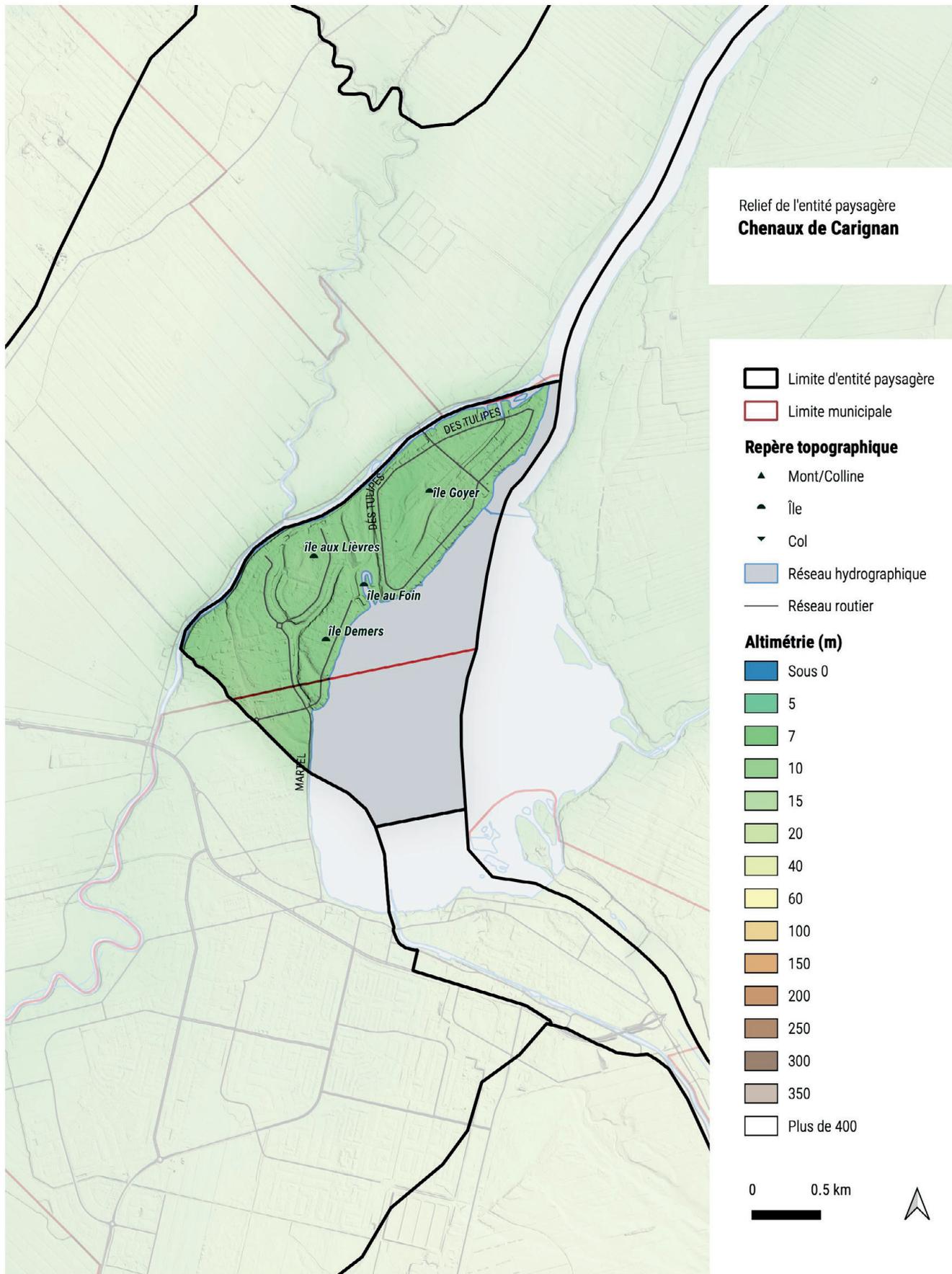
À son embouchure sur le Richelieu, la rivière L'Acadie forme une série de chenaux marécageux rappelant les bayous louisianais ou, plus localement, la rivière du Sud, dans le Haut-Richelieu. Le petit archipel formé par ces bras d'eau, avec ses sols d'alluvions limoneux, était à l'origine recouvert de marécages forestiers et de marais. Ceux-ci ont été asséchés au 19^e siècle pour permettre le pacage et la culture fourragère. La présence de canaux naturels a changé l'endroit, au 20^e siècle, en paradis des villégiateurs.



Famille paysagère
Anciens chenaux
Sol(s)
Limons argileux / Alluvions
Dépôts de matière organique
Superficie
4,54 km²
Population (2016)*
2 245
Municipalité
Carignan
Gentilé suggéré
Chenarde, Chenard



223. Chenal



Relief de l'entité paysagère
Chenaux de Carignan

- Limite d'entité paysagère
- Limite municipale
- Repère topographique**
 - Mont/Colline
 - Île
 - Col
- Réseau hydrographique
- Réseau routier

Altimétrie (m)

- Sous 0
- 5
- 7
- 10
- 15
- 20
- 40
- 60
- 100
- 150
- 200
- 250
- 300
- 350
- Plus de 400

0 0.5 km

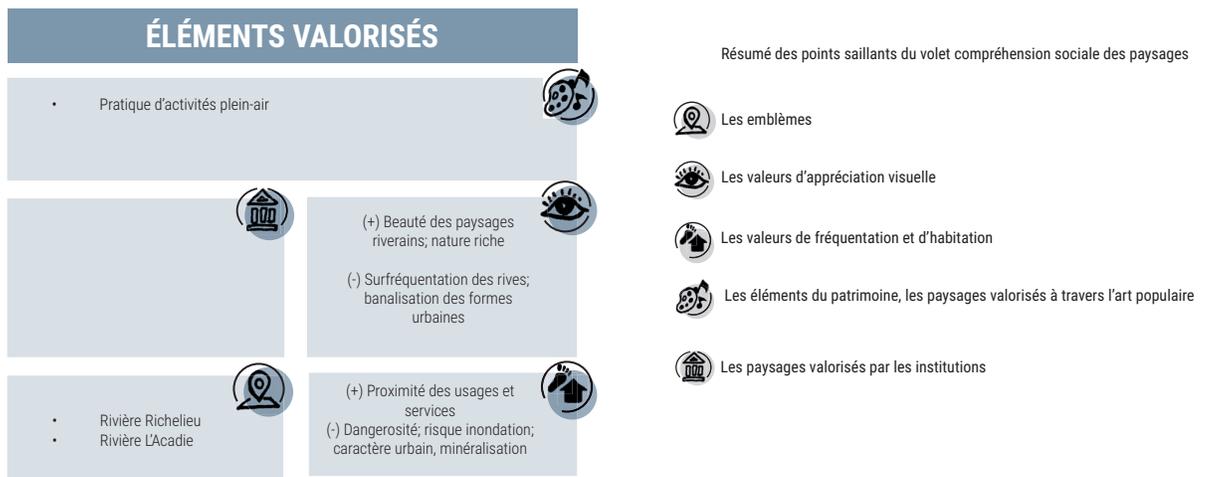


Ambiances en transition

Les îles Goyer et Demers ont longtemps évoqué dans l'imaginaire régional un univers de chalets sertis de manière assez serrée sur des terrains boisés, chacun avec son quai et son lot de chaloupes et pontons pour arpenter la rivière L'Acadie vers le bassin de Chambly. Cette image subsiste toujours partiellement sur l'île Goyer, mais se transforme rapidement sur l'île Demers. La proximité avec la ville de Chambly stimule l'embourgeoisement et une transition paysagère vers un quartier de banlieue. L'aspect final de cette transition sera sans doute plus bigarré que les quartiers planifiés. Sur la rue Martel, des artefacts du monde agricole subsistent et créent des contrastes inusités.

Relief, sols et milieux naturels

Le relief des chenaux de Carignan est, à l'image des autres terrains de limons argileux riverains du Richelieu, fort plat et humide. Les îles de l'archipel sont échanquées, percées d'anciens chenaux à demi asséchés. Ces milieux exceptionnels de biodiversité sont en partie protégés.



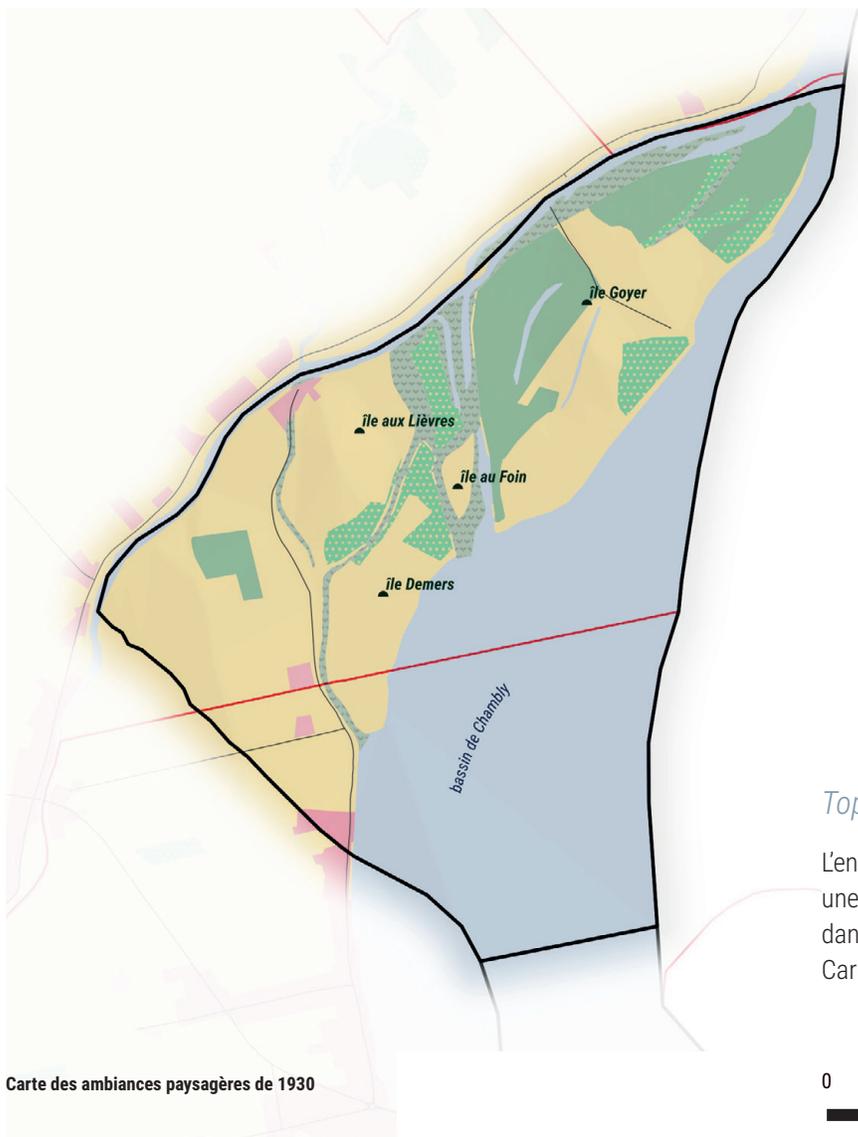


224. D'île en île

Des chemins à travers les bras asséchés assurent communication et agrément

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Disparition de l'agriculture sur les îles	<ul style="list-style-type: none"> • Perte du caractère rural • Érosion du patrimoine paysager et bâti 	Sur les îles
Transformation des milieux humides en forêt	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en accès des milieux naturels • Connectivité des milieux naturels - Corridors forestiers • Mise en valeur de la trame verte et bleue à des fins récréatives et écologiques 	
Transformation d'ancien bras de rivière en milieux humides, puis en prairies	<ul style="list-style-type: none"> • Connaissance et mise en valeur des milieux humides 	
Transformation de chenaux (par dragage) pour des fins de navigation de plaisance	<ul style="list-style-type: none"> • Préservation des milieux sensibles des chenaux 	
Apparition de la villégiature	<ul style="list-style-type: none"> • Perte du caractère rural 	Île Demers, Île Goyer
Reconversion des paysages de la villégiature en paysages résidentiels	<ul style="list-style-type: none"> • Érosion du patrimoine paysager et bâti • Mise en valeur du caractère patrimonial lié à la villégiature 	Île Demers, Île Goyer
Augmentation rapide des paysages résidentiels	<ul style="list-style-type: none"> • Perte du caractère rural • Préservation des milieux sensibles des chenaux • Mise en valeur du caractère patrimonial lié à la villégiature 	Île aux Lièvres, île Goyer
Tendance de développement résidentiel de haute densité	<ul style="list-style-type: none"> • Jonction entre les quartiers anciens (peu denses) et nouveaux (denses) 	Près du golf et de la rue Daigneault, à Chambly



Carte des ambiances paysagères de 1930

- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières

Toponyme

L'entité paysagère des chenaux de Carignan reprend une appellation essentiellement descriptive utilisée dans le règlement d'urbanisme de la Ville de Carignan.

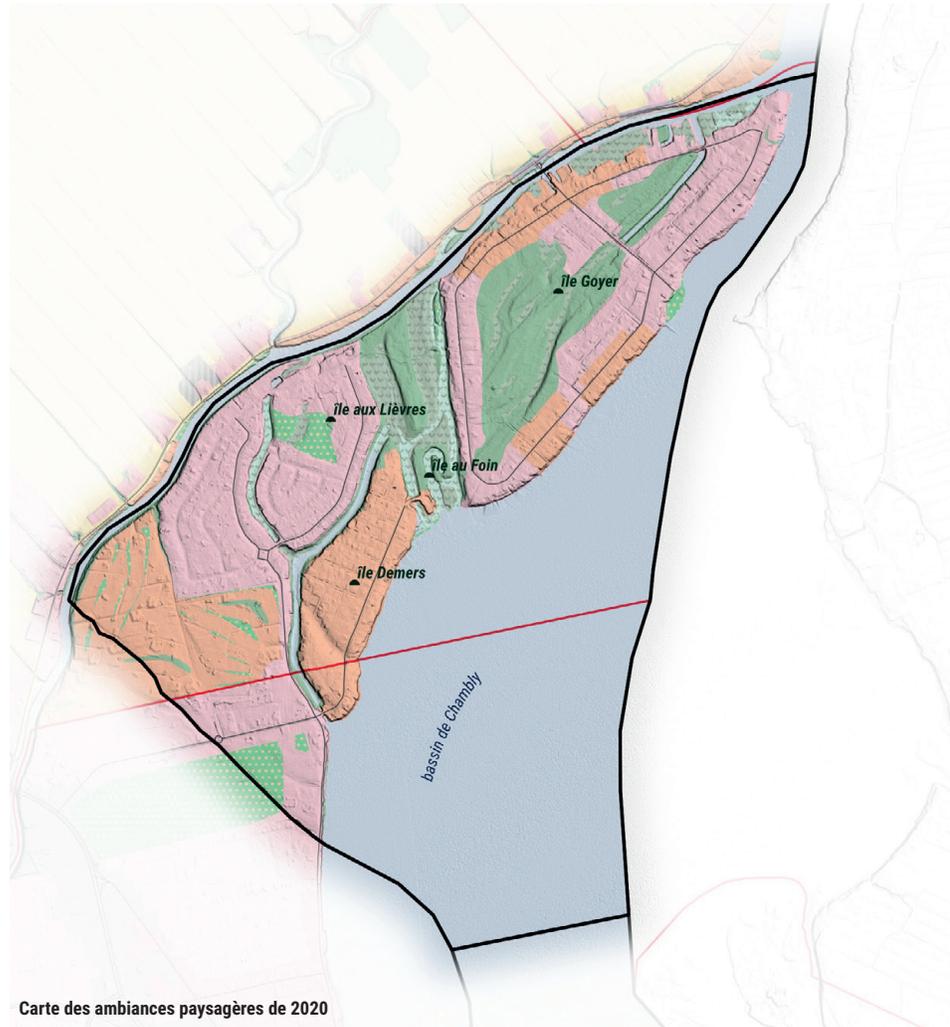


Dynamiques paysagères 1930-2020

Un paysage presque entièrement remanié

Le paysage des chenaux de Carignan est l'un de ceux qui, avec la plaine de Beloeil, ont le plus changé en un siècle dans la MRC de La Vallée-du-Richelieu. Les fermes d'élevage essentiellement laitier, les pâturages et les champs de cultures fourragères ont laissé place à la villégiature populaire, puis au développement résidentiel unifamilial. Aux portes de Chambly, le vaste terrain de golf constitue à terme une réserve pour davantage de développement immobilier, si la tendance se maintient. Le mixte paysager qui en résulte est déconcertant : le golf, le bassin de Chambly, les chalets, les bungalows insérés dans les interstices, le développement de quartiers résidentiels haut de gamme et les derniers témoins d'un monde agricole révolu se côtoient dans un paysage en désaccord.

Au milieu de la mêlée, les chenaux, habitats et milieux humides sont en recul, relégués à l'arrière-cour sur les îles. Cependant, sur les îlets, ces milieux profitent et sont reconnus.



Trois grandes îles, trois personnalités
L'île Demers, la bigarrée

Le paysage de l'île Demers est caractérisé par une trame de rues perpendiculaires typique des villégiatures populaires. Le lotissement serré crée un tissu urbain relativement serré, d'autant plus que les chalets de petit gabarit sont graduellement remplacés par des cottages plus imposants. Les petits aménagements paysagers (clôtures basses, plates-bandes) sont caractéristiques. Il s'agit de l'île au caractère le plus bigarré; elle est en quelque sorte un concentré de tendances et d'époques qui se chevauchent.



Ci-contre

225. L'île Demers, la bigarrée
Le contraste des époques

Ci-dessous

226. Un samedi sur la L'Acadie
Les Chenards possèdent généralement leur chaloupe



Trois îles, trois personnalités
L'île Goyer, la préservée

L'île Goyer est la plus éloignée de la ville et la mieux préservée des trois principales îles de Carignan. Le chemin de ronde présente encore quelques beaux exemples intacts de chalets modestes. Bien que le tissu urbain tende à se métamorphoser, cela se fait plus lentement que sur l'île Demers. L'ancien site commercial, qui témoigne de l'ancienne vie de quartier estivale, tient debout, tel un vestige d'un autre temps. Au centre et à l'ouest de l'île, des chenaux et des marais sont préservés et accessibles. On y retrouve un important habitat pour le rat musqué. Ici, les chenaux sont toujours bien utilisés par les pêcheurs et plaisanciers.

Ci-contre

227. Un chalet de l'île Demers

Un paysage d'un autre temps qui s'actualise

Ci-dessous

228. Les résidences luxueuses de l'île aux Lièvres

Quand île rime avec prestige



Trois îles, trois personnalités
L'île aux Lièvres, l'opulente

L'île aux Lièvres se caractérise par un paysage résidentiel récent, luxueux, voire clinquant. Les manoirs récents à la façade de pierre s'y alignent sans trêve, chacun avec ses aménagements luxuriants. Les intersections ont été aménagées en ronds-points bien ornementés. Le caractère qui s'en dégage est régulier, monofonctionnel et uniforme. Ici, les chenaux sont enjambés par des ponceaux plutôt que des ponts ; rien ne laisse croire que nous traversons un bras de rivière ou un marais. D'ailleurs, les bras marécageux constituent l'arrière-cour de nombre de résidences. Il faut les chercher pour les apercevoir. L'île aux Lièvres ressemble à d'autres secteurs de la région. Les onymes y évoquent Carignan-Salières et les débuts de la Vallée-du-Richelieu, sur fond standardisé.





229. Les eaux de la rivière L'Acadie chargées de sédiments
Pièce maîtresse des chenaux de Carignan



230. Un des chenaux de Carignan
Entre deux îles, une séparation nette et colorée



231. Champ des Grands chenaux de Sorel

Paysages d'anciens chenaux

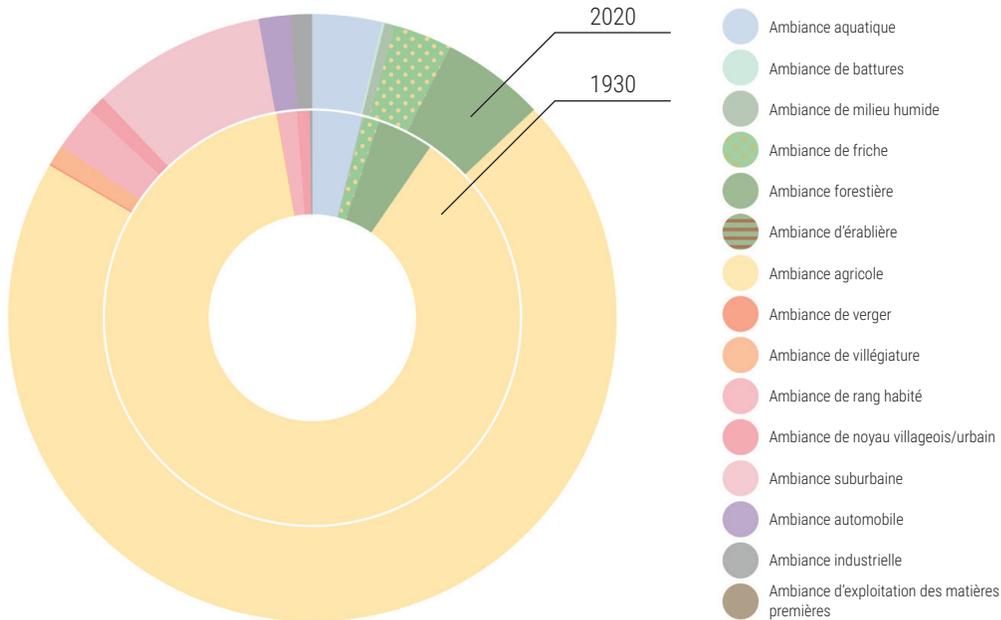
Une fois franchie la barrière de l'apparente uniformité de la plaine montréalaise, un paysage pluriel s'offre à la vue. En certains endroits le long du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Richelieu, et entre ces deux cours d'eau, se dissimulent des paysages plus nuancés constitués d'une alternance entre des éminences de sable et des passages argileux. Ce sont les anciens chenaux de la mer de Champlain qui, se retirant suite au soulèvement de la croûte terrestre subséquent à la dernière déglaciation, a creusé, par stade, de véritables deltas intérieurs. Les torrents de ces gigantesques fleuves continentaux ont entraîné avec eux des sédiments, et leur mouvement incessant a érodé les berges d'alors en de vastes bancs de sable. Le paysage agricole légèrement vallonné résultant de ces actions se retrouve aujourd'hui de part et d'autre du Richelieu.

- B.1** Plaine du bassin-de-Chambly
- B.2** Plaine de Beloeil
- B.3** Vallée des patriotes
- B.4** Grands chenaux de Sorel

4.2

Paysages d'anciens chenaux

Évolution des ambiances paysagères (1930-2020) Famille des paysages anciens chenaux



Forme(s) :
**Anciens chenaux
Plaines
Vallons**

Sol(s) :
**Argile
Dépôts de sable**

Superficie
326,37 km²

Population (2016)*
89 237

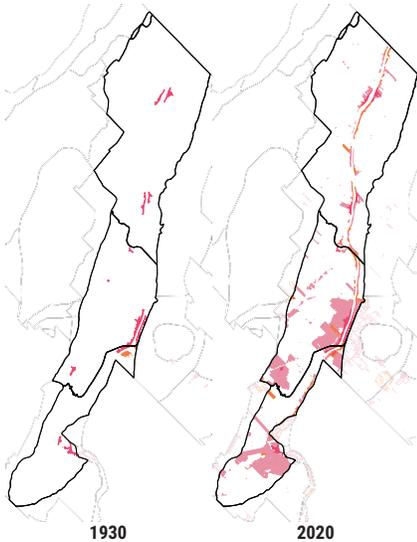
Municipalités
**Toutes les municipalités
sauf Saint-Jean-Baptiste**

Cours d'eau :
**Rivière Richelieu
Rivière L'Acadie
Rivière Amyot**

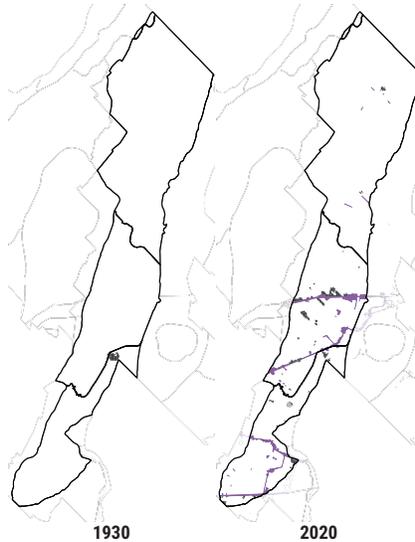
Entités constituantes :
**B1 Plaine du Bassin-de-Chambly
B2 Plaine de Beoëil
B3 Vallée des Patriotes
B4 Grands chenaux de Sorel**

Tendances dominantes

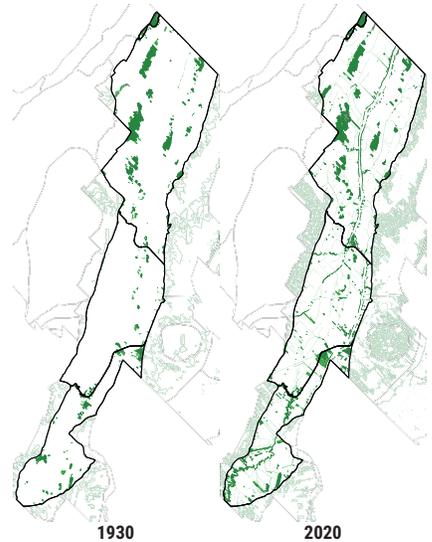
1. Urbanisation rapide au détriment des terres agricoles



2. Progression importante des paysages liés à l'automobile et aux infrastructures industrielles



3. Consolidation du réseau de milieux forestiers et en friche



B.1

La plaine du Bassin-de-Chambly

La plaine du Bassin-de-Chambly est la plus méridionale de La Vallée-du-Richelieu. Elle s'étend vers le sud-ouest, le long de la rivière L'Acadie. Occupant le lit d'un ancien bras fluvial qui a autrefois relié le Richelieu au Saint-Laurent, le paysage chambassinois se bute au sud à l'ancien littoral du lac à Lampsilis, actuel coteau qui longe l'autoroute des Cantons-de-l'Est. Les paysages agricoles ouverts de la plaine laissent graduellement place à la ville de Chambly et aux développements épars de Carignan.



Famille paysagère
Anciens chenaux

Sol(s)
Argile

Dépôts de sable

Superficie
66,02 km²

Population (2016)*
36 003

Municipalités
Chambly

Carignan

Saint-Basile-le-Grand

McMasterville

Otterburn Park

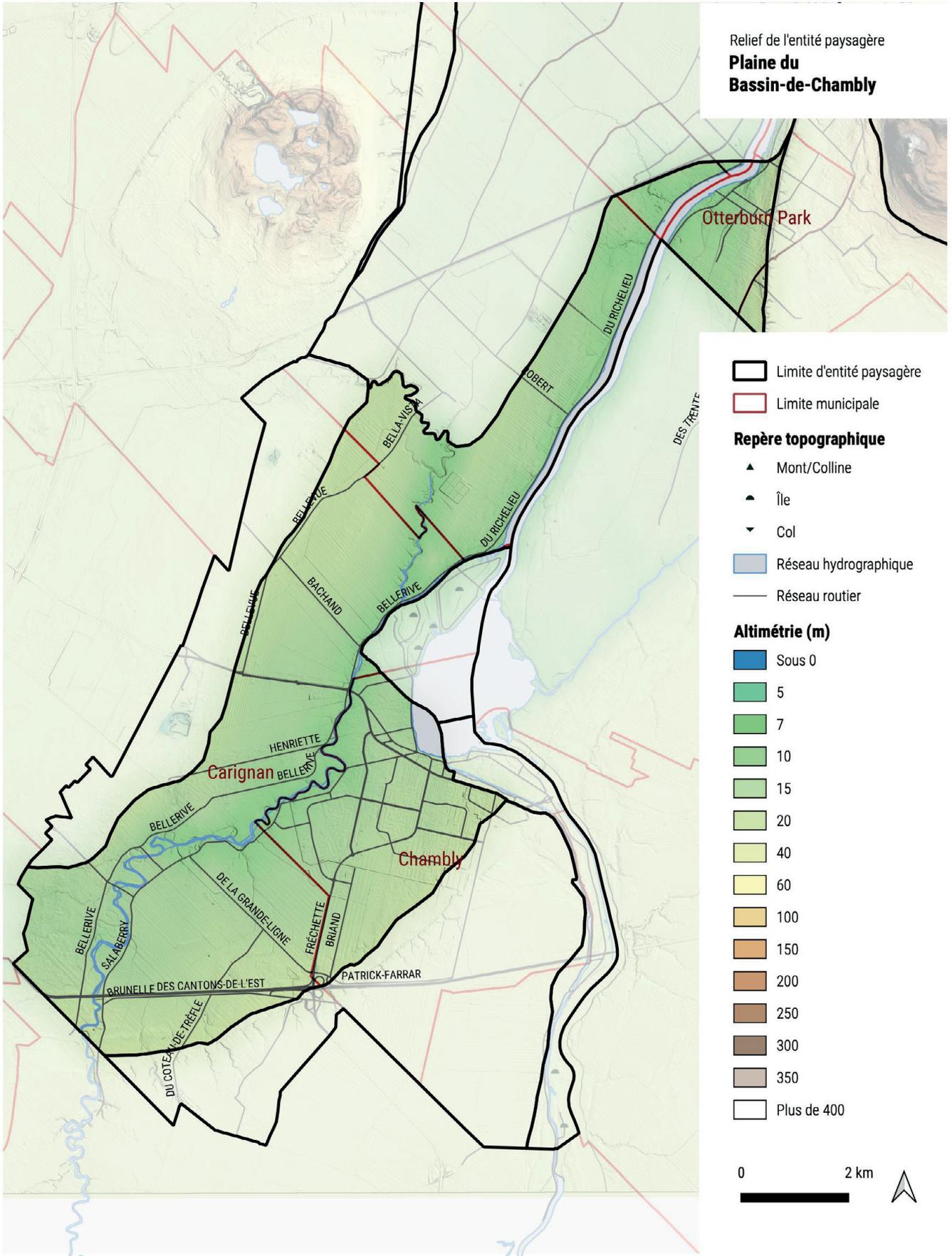
Gentilé suggéré

Chambassinoise, Chambassinois



232. Au coucher de soleil, sur le chemin de Salaberry
La plaine au rythme des récoltes

Relief de l'entité paysagère
Plaine du Bassin-de-Chambly



▭ Limite d'entité paysagère

▭ Limite municipale

Repère topographique

▲ Mont/Colline

▲ Île

▼ Col

▬ Réseau hydrographique

▬ Réseau routier

Altimétrie (m)

■ Sous 0

■ 5

■ 7

■ 10

■ 15

■ 20

■ 40

■ 60

■ 100

■ 150

■ 200

■ 250

■ 300

■ 350

■ Plus de 400

0 2 km



La plaine du Bassin-de-Chambly correspond à la portion sud des anciens chenaux le long du Richelieu. Elle s'étend de McMasterville et Otterburn Park jusqu'au coteau de Trèfle.

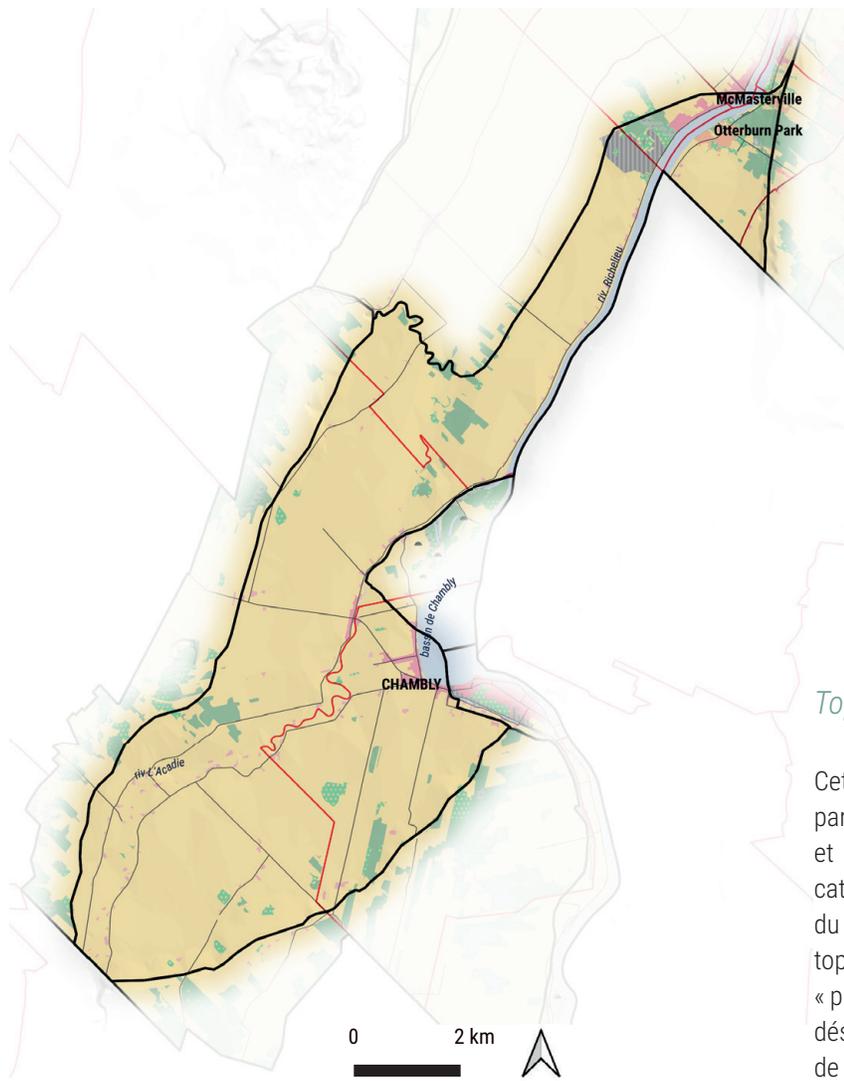
Relief et sols

Juste avant d'arriver à Beloeil, la rivière Richelieu décrit un léger coude. À cet endroit précis, un dénivelé d'à peine quelques mètres marque le début d'un nouveau paysage : la plaine de Beloeil. En descendant le cours de la rivière, les berges du bassin de Chambly, de Carignan et de Saint-Basile-le-Grand s'élèvent tranquillement pour atteindre leur hauteur type à McMasterville, à partir duquel point on entre définitivement dans le bas cours du Richelieu. La rive opposée de la MRC de Rouville (Richelieu et Saint-Mathias-sur-Richelieu) appartient aussi à cette entité paysagère. Elle est ceinturée au sud par le coteau de Trèfle, à l'ouest par le coteau de Carignan, et à l'est par le coteau de Saint-Mathias. Au centre, la rivière L'Acadie se fraie un chemin tout en méandre, à travers l'argile. Vers le nord, le contact avec le pied du mont Saint-Hilaire favorise la présence de forêts matures dans lesquelles s'est implantée la villégiature.

ÉLÉMENTS VALORISÉS		
<ul style="list-style-type: none"> Berceau de la villégiature richelaine Chambly, lieu de tournage 		<p>Résumé des points saillants du volet compréhension sociale des paysages</p> <ul style="list-style-type: none"> Les emblèmes Les valeurs d'appréciation visuelle Les valeurs de fréquentation et d'habitation Les éléments du patrimoine, les paysages valorisés à travers l'art populaire Les paysages valorisés par les institutions
<ul style="list-style-type: none"> Noyau de Chambly Noyau d'Otterburn Park Site de l'ancienne CIL Corridors ferroviaires Parc Otterburn Pointe Valaine 	<ul style="list-style-type: none"> (+) Beauté des paysages riverains; nature riche; éléments patrimoniaux; sentiments introspectifs (-) Surfréquentation des rives; banalisation des formes urbaines 	
<ul style="list-style-type: none"> Rivière Richelieu Fort Chambly 	<ul style="list-style-type: none"> (+) Proximité des usages et services (-) Dangerosité; risque inondation; caractère urbain, minéralisation 	

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Développement résidentiel rapide depuis le pourtour des noyaux villageois vers l'intérieur des terres	<ul style="list-style-type: none"> • Protection et mise en valeur des noyaux villageois • Reconnaissance des qualités de certains paysages suburbains • Protection de paysages suburbains contre la spéculation/densification • Densification des quartiers • Adaptation des grandes artères suburbaines à la vie de quartier (aménagement liés à la proximité) • Protection du territoire agricole 	Noyau de Chambly (autour de l'église Saint-Joseph) Noyau de McMasterville
Développement résidentiel sous la forme d'îlots déstructurés, dans les champs	<ul style="list-style-type: none"> • Risque d'empiètement (par mitage) de développements résidentiels dans les milieux boisés • Amélioration du cadre de vie au sein des îlots déstructurés • Rattachement des îlots au reste de la communauté • Accès des quartiers via le réseau de mobilité active • Densification et aménagement des îlots déstructurés 	Carignan
Développement résidentiel linéaire, le long des rangs	<ul style="list-style-type: none"> • Protection des paysages de rang dont le caractère rural a été préservé 	
Urbanisation des chemins riverains	<ul style="list-style-type: none"> • Perte du caractère rural • Privatisation des berges qui empêche l'accès à la rivière Richelieu • Conciliation entre les usages résidentiels et de transit 	Chemin du Richelieu, à Saint-Basile-le-Grand
Consolidation de la villégiature avant 1970, puis transformation des paysages de villégiature en paysages suburbains	<ul style="list-style-type: none"> • Préservation du caractère de villégiature • Mise en valeur du caractère patrimonial lié à la villégiature 	Cœur d'Otterburn Park
Développement de friches industrielles	<ul style="list-style-type: none"> • Réutilisation des friches industrielles • Valorisation des friches industrielles • Préservation des quartiers ouvriers 	McMasterville et Saint-Basile-le-Grand, entre la voie ferrée et la route 223
Consolidation des friches, des milieux humides et des boisés	<ul style="list-style-type: none"> • Cohabitation entre paysages industriels et forestiers • Connectivité des corridors forestiers et milieux naturels • Risque d'empiètement (par mitage) de développements résidentiels dans les milieux boisés • Connaissance et mise en valeur des milieux humides • Connectivité des milieux naturels de part et d'autre des grands axes routiers 	Au sud de Chambly À la frontière entre Carignan et le secteur Saint-Hubert de Longueuil
Consolidation de corridors boisés le long de la trame bleue	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en valeur des milieux naturels • Mise en accès des milieux naturels • Connectivité des milieux naturels - Corridors forestiers • Mise en valeur de la trame verte et bleue à des fins récréatives et écologiques 	Le long du ruisseau Massé Le long de la rivière L'Acadie
Dégradation des cours d'eau secondaires en plaine agricole	<ul style="list-style-type: none"> • Restauration des milieux riverains (rivières, ruisseaux) 	Bassin de la rivière L'Acadie
Développement industriel	<ul style="list-style-type: none"> • Protection du territoire agricole • Intégration paysagère des développements aux abords d'autoroutes / création d'un paysage autoroutier 	Le long de l'autoroute des Cantons-de-l'Est
Patrimonialisation de paysages industriels	<ul style="list-style-type: none"> • Arrimage entre les paysages industriels contemporains et historiques • Préservation du patrimoine et du caractère paysager industriel 	Canal de Chambly et ses abords
Développement déstructuré mixte commercial/industriel le long des grands axes suburbains	<ul style="list-style-type: none"> • Requalification des grands axes routiers • Gestion des îlots de chaleur et des eaux de pluie • Gestion et aménagement des corridors de transport • Urbanisation des grands axes routiers (échelle urbaine) • Conversion des sites d'anciens centres commerciaux 	Route 112 (Chambly) Court tronçon de la route 116 (Saint-Basile-le-Grand et McMasterville)



- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières

Toponyme

Cette plaine d'anciens chenaux correspond à une partie du bassin-versant du bassin de Chambly et de la rivière L'Acadie. Le noyau institutionnel catholique de Chambly a été établi sur les berges du bassin et une entité municipale a porté, le toponyme de Chambly-Bassin. L'appellation « plaine » a été préférée à « anciens chenaux » pour désigner la forme dominante du paysage, par souci de simplicité.

Carte des ambiances paysagères de 1930

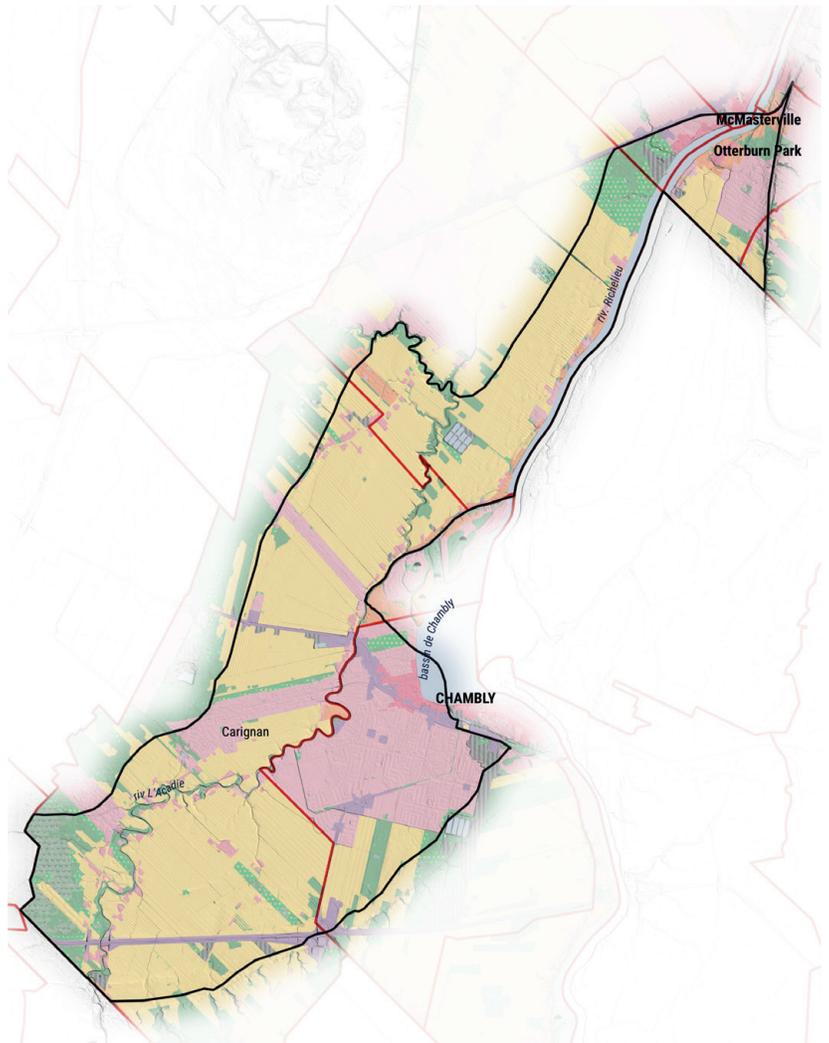
Dynamiques paysagères 1930-2020

Avant la décennie de 1950, on trouvait quatre ambiances paysagères dans la plaine du Bassin-de-Chambly : une ambiance agricole dominante, une ambiance ponctuelle de noyau villageois (Chambly, McMasterville), une ambiance de villégiature avec la naissance des premiers quartiers d'Otterburn Park et, enfin, les balbutiements d'une industrialisation importante à McMasterville. Le chemin de fer a été le premier stimulus pour Chambly, McMasterville et Otterburn Park, agglomérations qui ont toutes suivi un chemin différent cependant. Par la suite, le déplacement des voies de communication (chemin de fer, vers les routes 112 et 116, puis vers les autoroutes) a fait s'étirer les villes. L'apparition de paysages dominés par l'asphalte découlant des nécessités du transport motorisé s'est accélérée le long de ces importants corridors.

Si les berges de la rivière ont attiré les villégiateurs du siècle dernier, les accès à celle-ci se sont amenuisés, relégués à quelques espaces publics en milieu urbain.

Du côté de Carignan, l'absence de noyau initial de peuplement a engendré un développement éclaté dans les champs, au gré des lotissements de terres, avant l'entrée en vigueur de la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles. D'importants îlots déstructurés rompent la plaine agricole.

Enfin, le long de tous les rangs, le tissu bâti s'est densifié. Des résidences se sont intercalées entre les corps de ferme. Le long du Richelieu, des chalets et des demeures permanentes ont donné à la route 223 l'apparence d'une artère résidentielle.

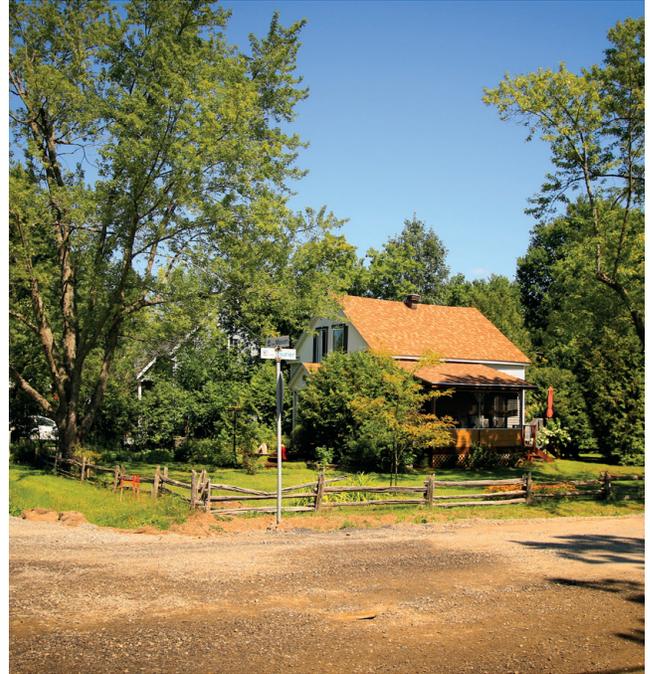


0 2 km

Carte des ambiances paysagères de 2020

Le berceau de la villégiature richelaine

Otterburn Park se distingue de toutes les municipalités de la MRC à la fois par son cadre paysager fortement boisé et son histoire singulière. Le passage du premier chemin de fer de la région au-dessus du Richelieu a rendu accessibles les berges de la rivière et les forêts du pied de Saint-Hilaire dès le milieu du 19^e siècle. Par train, les villégiateurs pouvaient débarquer à la gare, de l'autre côté du pont Noir, puis se diriger vers les centres et colonies du secteur de l'actuel Camp de Grandpré et de la Pointe-Valaine. Toute autour, des rues linéaires ont été tracées dans la forêt. De petits cottages de bois s'y sont fait construire dans un cadre boisé. Une chapelle a été aménagée pour les estivants. Ce noyau constitue encore le centre de l'actuelle ville. Le caractère balnéaire subsiste aujourd'hui, bien que dilué à travers les divers développements. On le reconnaît à la matérialité des résidences, aux détails telles les clôtures basses et la canopée imposante.



Une agriculture intensive à la porte de Montréal

L'augmentation de la taille des bâtiments agricoles et leur industrialisation sont particulièrement perceptibles dans la plaine du Bassin-de-Chambly. Le remembrement de parcelles a causé la disparition de fossés de drainage. Le passage de l'autoroute des Cantons-de-l'Est dans le sud de l'entité paysagère, doublé d'une ligne à haute tension, renforce le caractère industriel de la plaine. Mité par le développement résidentiel, la friche, l'industrie et les infrastructures, le paysage chambassinois subit le sort de la campagne périurbaine. Les poches paysagères au caractère préservé des chemins Salaberry et Bellevue prennent toute leur valeur.

Ci-haut

233. Le long des vieilles rues d'Otterburn Park

Ambiance de villégiature sous les arbres matures

Ci-contre

234. La plaine du Bassin-de-Chambly

Une agriculture productive

La rivière L'Acadie

Primitivement nommée petite rivière de Montréal, car elle marquait l'entrée dans la zone d'influence de cette ville, la rivière L'Acadie porte en son nom le souvenir d'Acadiennes et Acadiens déportés qui ont rejoint, par la marche, la petite Cadie du Haut-Richelieu. Tout en méandre, la rivière serpente en oubliant ici et là ses délaissés, qui se changent en marais, puis se referment, tout en abritant une belle biodiversité. Capricieuse, la rivière L'Acadie est parfois canotable, parfois impraticable, parfois parsemée d'embâcles, parfois vide, parfois débordante. À ses côtés, des routes aux résidences deux fois centenaires serpentent avec elle. Côté ouest, la proximité avec les grands boisés de la Rive-Sud semble favoriser l'apparition de friche. Un corridor forestier semble se préciser.

Ci-contre

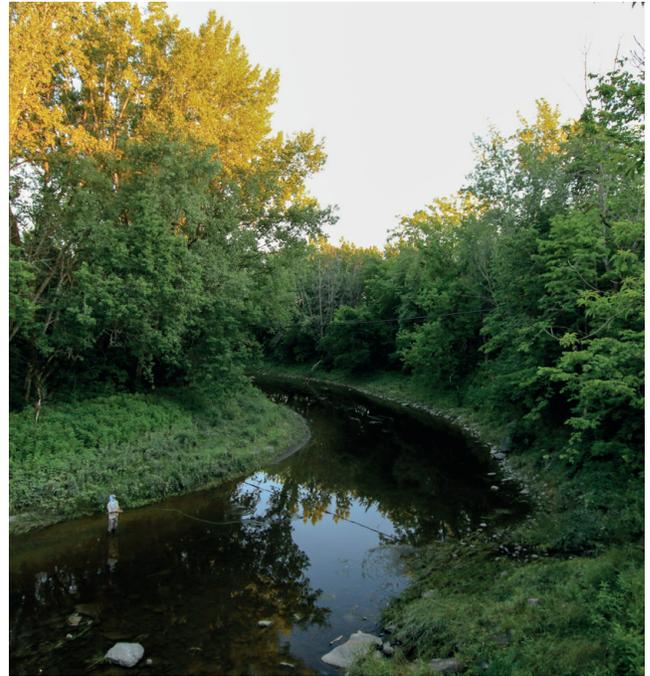
235. Méandres de la rivière L'Acadie

Le paysage change radicalement au printemps

Ci-dessous

236. Quartier typique de Chambly

Paysage de banlieue pâle de la décennie 1990



Croissance résidentielle; banlieue aux multiples visages

Forte de 36000 habitants la plaine du Bassin-de-Chambly vit une importante croissance démographique. Le long des artères menant à l'autoroute des Cantons-de-l'Est, de nouveaux quartiers sont construits. Les générations de paysages résidentiels se suivent et se nuancent. Au fil des décennies, la banlieue change de couleur, change de densité et arbore des couverts arborés différents. De la banlieue rouge des années 1940 à la banlieue beige du début du 21e siècle, en passant par la banlieue blanche des années 1980 et 1990 et la banlieue aux coloris sombres qui sort de terre en 2020, le paysage évolue et marque l'époque. Certains de ces quartiers deviendront le patrimoine futur. Il importera à terme d'en comprendre les caractéristiques afin de les aider à vieillir harmonieusement.



Ci-dessus

237. Au coeur de la banlieue beige typique du tournant du siècle
Essai de formes urbaines différentes à Chambly, secteur Anne-Le Seigneur

Ci-dessous

238. Paysage de la banlieue sombre de la décennie 2010
Les matériaux des nouvelles constructions confèrent un caractère plus sombre aux nouveaux quartiers





Ci-dessus

239. Paysage typique de la plaine du Bassin-de-Chambly
Chemin Bellevue, Carignan

Ci-dessous

240. PMAD et densification
Changements profonds de paysage au coeur de McMasterville



B.2 La plaine de Beloeil

Prolongement naturel de la vallée des Patriotes, de laquelle elle a fait partie jusqu'au milieu du siècle dernier, la plaine de Beloeil se démarque désormais par l'urbanisation croissante qui s'y produit. Les villes de Beloeil, Mont-Saint-Hilaire et Saint-Basile-le-Grand se sont étendues en bénéficiant du relief uniforme et libéré par la pratique de l'agriculture. La plaine de Beloeil est cernée à l'ouest par le mont Saint-Bruno et le Grand coteau, et du côté ouest par le mont Saint-Hilaire et le coteau de Salvail.



Famille paysagère
Anciens chenaux

Sol(s)
Argile

Dépôts de sable

Superficie
94,80 km²

Population (2016)*
47 587

Municipalités
Beloeil

Saint-Mathieu-de-Beloeil

Saint-Basile-le-Grand

Saint-Marc-sur-Richelieu

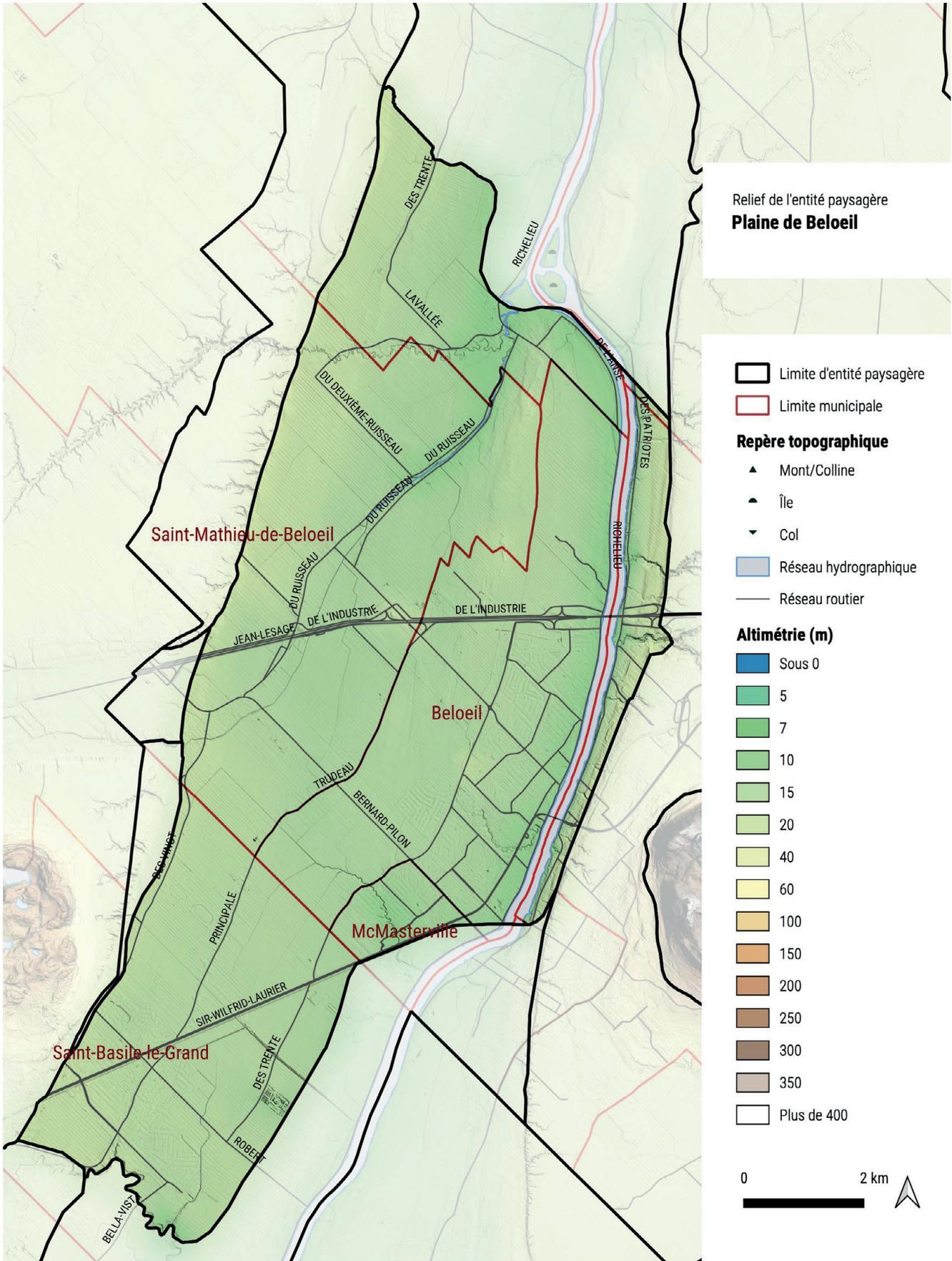
McMasterville

Mont-Saint-Hilaire

Gentilé suggéré
Beloise, Belois



241. Beloeil sous le mont Saint-Hilaire
La ville s'étend dans la plaine



Relief de l'entité paysagère
Plaine de Beloeil

- Limite d'entité paysagère
 - Limite municipale
- Repère topographique**
- Mont/Colline
 - Île
 - Col
 - Réseau hydrographique
 - Réseau routier

- Altimétrie (m)**
- Sous 0
 - 5
 - 7
 - 10
 - 15
 - 20
 - 40
 - 60
 - 100
 - 150
 - 200
 - 250
 - 300
 - 350
 - Plus de 400



La plus peuplée des entités paysagères de la MRC de La Vallée-du-Richelieu est aussi en proie aux plus intenses développements. En serré entre deux très importants corridors de transport, l'autoroute Jean-Lesage et le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier, le paysage tend à se partager équitablement entre l'urbanité et la ruralité. Durant près de trois siècles, jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la plaine beloïse présentait un visage essentiellement agricole, à l'instar de toute la Montérégie. Le long des rangs s'échelonnaient à intervalle régulier les corps de ferme typiques de la Rive-Sud de Montréal. Près de la rivière, les noyaux villageois de Beloeil et de Mont-Saint-Hilaire, dominés par leur clocher, montaient la garde. La situation a radicalement changé. Beloeil est passée de village à petite ville, puis de banlieue paisible à ville de services. L'architecture évolue au même rythme que le paysage, en mode intensification.

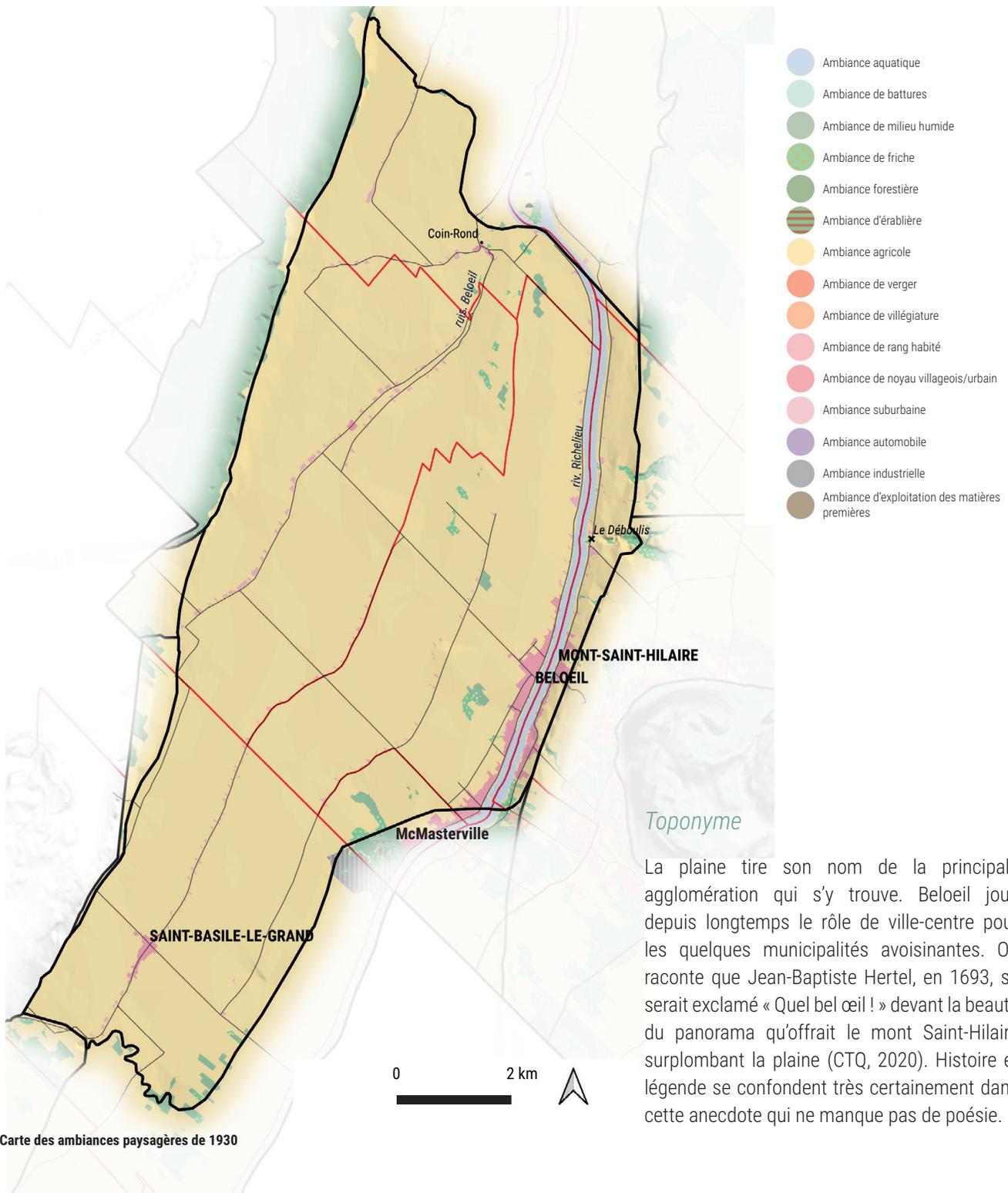
Relief et sols

À l'œil, le relief pativalois semble plat, relativement uniforme. Toutefois, des vallons créés par le dépôt de sédiments et de sables par les anciens fleuves qui ont succédé à la mer de Champlain. Ces vallons s'élèvent à 15 mètres au-dessus de la plaine environnante, en moyenne. Ils donnent un caractère intrigant au paysage. De petits cours d'eau, tels le ruisseau Coderre et la rivière Amyot, tracent de douces vallées au creux de ces légères dépressions. Quelques lambeaux boisés ont subsisté aux endroits où les dépôts étaient trop profonds pour être drainés ou améliorés. Autrement, les riches argiles et loams argileux ont pavé la voie à l'intensification agricole. La mécanisation n'a connu que peu d'entraves ici. Le paysage s'est simplifié.

ÉLÉMENTS VALORISÉS		
<ul style="list-style-type: none"> Paysages agricoles dans les séries télévisées et au cinéma  		<p>Résumé des points saillants du volet compréhension sociale des paysages</p> <ul style="list-style-type: none">  Les emblèmes  Les valeurs d'appréciation visuelle  Les valeurs de fréquentation et d'habitation  Les éléments du patrimoine, les paysages valorisés à travers l'art populaire  Les paysages valorisés par les institutions
<ul style="list-style-type: none"> Vieux-Beloeil  Coeur de Mont-Saint-Hilaire Coeur de Saint-Basile-le-Grand Rangs le long du ruisseau Beloeil 	<ul style="list-style-type: none"> (+) Présence de terroir, paysage agricole  (-) Banalisation des formes urbaines; passage d'infrastructures de transport; manque de nature dans les lieux habités 	
<ul style="list-style-type: none"> Rivière Richelieu  Maison Villebon 	<ul style="list-style-type: none"> (+) Proximité des usages et services  (-) Pollution sonore, environnementale; paysage dénaturé par les infrastructures; dangerosité; déplacement par obligation 	

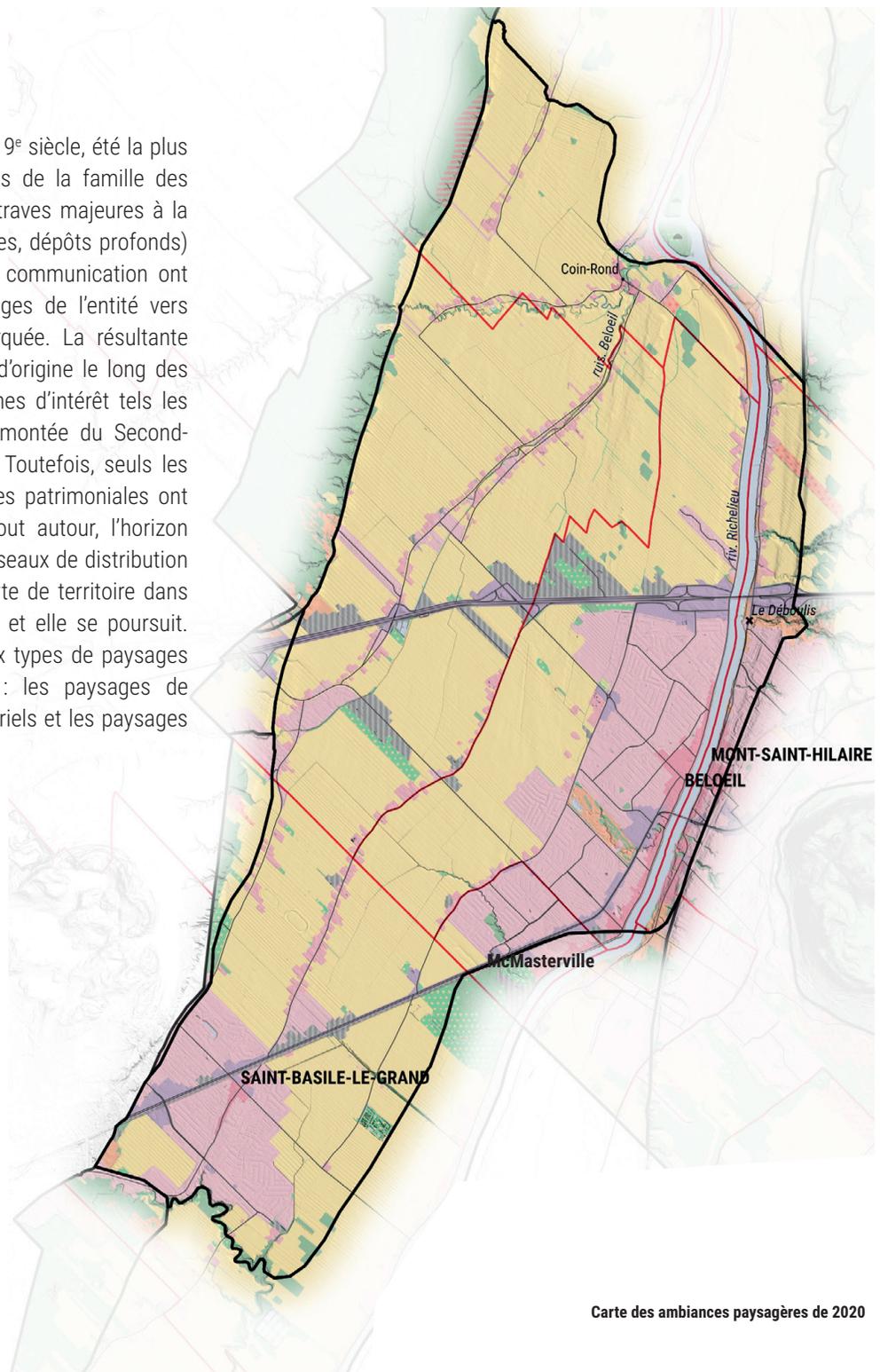
DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Développement résidentiel rapide depuis le pourtour des noyaux villageois vers l'intérieur des terres	<ul style="list-style-type: none"> • Protection et mise en valeur des noyaux villageois • Reconnaissance des qualités de certains paysages suburbains • Protection de paysages suburbains contre la spéculation/densification • Densification des quartiers • Adaptation des grandes artères suburbaines à la vie de quartier (aménagement liés à la proximité) • Protection du territoire agricole 	
Suburbanisation des paysages de cœur villageois/urbain	<ul style="list-style-type: none"> • Protection et mise en valeur des noyaux villageois 	Vieux-Beloil Cœur de Mont-Saint-Hilaire Vieux village de Saint-Basile-le-Grand
Apparition de grands corridors de transport et développements déstructurés mixtes commerciaux/industriels le long des grands axes	<ul style="list-style-type: none"> • Création / gestion des paysages autoroutiers • Requalification des grands axes routiers • Gestion des îlots de chaleur et des eaux de pluie • Gestion et aménagement des corridors de transport • Urbanisation des grands axes routiers (échelle urbaine) • Conversion des sites d'anciens centres commerciaux • Mise en valeur des points de vue exceptionnels • Connectivité des milieux naturels (noyaux et corridors de biodiversité) 	Autoroute Jean-Lesage et ses abords Boulevard Sir-Wilfrid-Laurier (route 116)
Développement résidentiel linéaire, le long des rangs	<ul style="list-style-type: none"> • Protection des paysages de rang dont le caractère rural a été préservé 	
Apparition de friches	<ul style="list-style-type: none"> • Accompagnement / gestion des friches dans les corridors routiers et autoroutiers • Mise en valeur des milieux naturels • Connectivité des milieux naturels - Corridors forestiers 	Autour des secteurs industriels Le long des ruisseaux et cours d'eau agricoles (Saint-Marc-sur-Richelieu et Saint-Mathieu-de-Beloil, ruisseau Beloil)
Développement de nouveaux paysages de villégiature	<ul style="list-style-type: none"> • Mitage forestier / Connectivité des milieux naturels 	Près du Grand coteau (golf et VR)
Persistance de la villégiature	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en valeur du caractère patrimonial lié à la villégiature 	Saint-Marc-sur-Richelieu
Intensification des activités nautiques récréatives	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion des impacts des activités nautiques 	Rivière Richelieu
Apparition de petites cultures fruitières		Saint-Marc-sur-Richelieu
Intensification agricole	<ul style="list-style-type: none"> • Intégration paysagère des bâtiments agricoles • Gestion des polluants agricoles • Érosion du patrimoine rural/agricole et des petits patrimoines • Perte d'attachement, de sens du paysage agricole (par son industrialisation) 	



Dynamiques paysagères 1930-2020

La plaine de Beloeil a, depuis le 19^e siècle, été la plus défrichée des entités paysagères de la famille des anciens chenaux. L'absence d'entraves majeures à la mise en culture (ruisseaux, rivières, dépôts profonds) et la concentration de voies de communication ont eu tôt fait de diriger les paysages de l'entité vers une intensification agricole marquée. La résultante aura été la perte du cadre bâti d'origine le long des rangs. Il subsiste quelques poches d'intérêt tels les chemins du Ruisseau Nord, la montée du Second-Ruisseau et le chemin Trudeau. Toutefois, seuls les paysages immédiats de ces voies patrimoniales ont préservé leur authenticité ; partout autour, l'horizon porte les traces des différents réseaux de distribution hydroélectrique et routier. La perte de territoire dans la plaine de Beloeil est sensible et elle se poursuit. Entre 1930 et 2020, de nouveaux types de paysages ont aussi fait leur apparition : les paysages de l'automobile, les paysages industriels et les paysages typiquement suburbains.



Carte des ambiances paysagères de 2020



Beloeil et Mont-Saint-Hilaire, villages-jumeaux devenus villes

Avant de se marier indistinctement en une grande conurbation, Beloeil et Mont-Saint-Hilaire arboraient tous les traits des villages-jumeaux typiques de la Vallée-du-Richelieu. Face à face, les deux agglomérations sont quasi symétriques : présence d'une petite trame orthogonale serrée de rues bordées par des résidences vernaculaires à galerie ; présence d'un quartier plus bourgeois, linéaire, en bordure du Richelieu ; présence quasi immédiate de quartiers résidentiels de facture assez récente en périphérie du noyau, etc. Beloeil arbore cependant une ambiance plus commerciale, alors que Mont-Saint-Hilaire est plus paisible. Les clochers, sobres côté hilairémontais et audacieux côté belœillois, reflètent sans intention cet état d'esprit. Le paysage des cœurs urbains préoccupe de plus en plus les citoyens. Récemment, des controverses sont nées de démolitions et de projets domiciliaires dans le Vieux-Belœil. L'équilibre entre renouvellement et patrimonialisation reste à trouver.

Entre deux collines, d'anciens chenaux

Deux collines montérégiennes dominent l'ensemble du bassin visuel de la plaine de Beloeil. Le mont Saint-Bruno s'élève, à l'ouest, à près de 200 mètres au-dessus de la plaine. Vis-à-vis, vers l'est, le mont Saint-Hilaire se dresse encore plus abruptement à près de 400 mètres au-dessus des champs et de la ville. Ce sont des repères topographiques d'importance. Le mont Saint-Hilaire, en particulier, tend à dominer l'espace visuel et à être perceptible de très loin. Le mont Saint-Bruno s'efface davantage derrière les boisés agricoles et le tissu urbain. Les corridors routiers occasionnent des perspectives époustouflantes sur les deux Montérégiennes, et parfois même sur trois (en incluant Rougemont) : la route 116, dans les deux directions, entre Saint-Basile-le-Grand et McMasterville ; l'autoroute 20 sur toute sa longueur, et en particulier en descendant de la plaine de Longueuil, direction est.

242. Le mont Saint-Hilaire se dresse au dessus de la plaine
Depuis la route 116

243. Le clocher de Saint-Mathieu, Beloeil
Depuis la rive de Mont-Saint-Hilaire





Des paysages marqués par les réseaux de communication

Le double axe du boulevard Sir-Wilfrid-Laurier (route 116) et de la voie ferrée est devenu l'épine dorsale de toute l'entité et d'une bonne partie de la MRC. Cet axe a donné naissance à Saint-Basile-le-Grand, dont la croissance en est largement tributaire. Cette municipalité tend de plus en plus à fondre son tissu urbain dans celui de Saint-Bruno-de-Montarville, une ville qui a auparavant fait partie de La Vallée-du-Richelieu. De Saint-Basile-le-Grand à Mont-Saint-Hilaire, la route 116 dans sa presque totalité est bordée de commerces de grande superficie et d'industries légères, caractérisées par la présence de vastes aires de stationnement en surface. Malgré les apparences très suburbaines, ces milieux aux paysages mal aimés desservent les quartiers environnants par divers commerces de proximité. La forme bâtie n'est pas forcément adéquate à la fonction, et décourage la vitalité sur rue.

La transformation des paysages villageois par l'art

Tant à Beloeil qu'à Mont-Saint-Hilaire, et aussi dans une moindre mesure à Saint-Basile-le-Grand, la création d'espaces publics faisant bonne place à l'art et aux installations est en train de transformer les noyaux villageois d'origine en leur conférant un caractère plus urbain et contemporain. La revitalisation du quai de mont Saint-Hilaire, le réaménagement de la promenade du Bord-de-l'Eau et de l'extrémité de la rue Saint-Jean-Baptiste à Beloeil et, enfin, le nouvel aménagement du parvis de l'église à Saint-Basile-le-Grand témoignent de cette mouvance.

Ci-haut

244. La gare de Saint-Basile-le-Grand

Depuis la voie ferrée

À droite

245. L'art pour revitaliser la ville

Vieux-Beloeil





Ci-dessus
246. La voie ferrée et le mont Saint-Hilaire en toile de fond
Saint-Basile-le-Grand

Ci-dessous
247. Quartiers résidentiels de Saint-Basile-le-Grand
Boulevard du Milénaire





Ci-dessus
248. La rivière Richelieu
Depuis le noyau de Mont-Saint-Hilaire

Ci-dessous
249. Chemin des Patriotes
Mont-Saint-Hilaire



B.3

La vallée des Patriotes

Au gré des ruisseaux qui dévalent vers le Richelieu, la plaine se creuse subtilement et révèle de légères proéminences d'argile ou de sable, résultante du passage des eaux après la dernière grande glaciation du Pléistocène. Le lit asséché des anciens lacs postglaciaires a cédé sa place à un paysage de plaine agricole fertile et riche, l'un des premiers creusets de population et de culture de l'histoire canadienne. Sous ses airs agricoles et embourgeoisés, la vallée des Patriotes garde la trace des évènements de 1837-1838.



Famille paysagère
Anciens chenaux

Sol(s)
Argile

Dépôts de sable

Superficie
165,55 km²

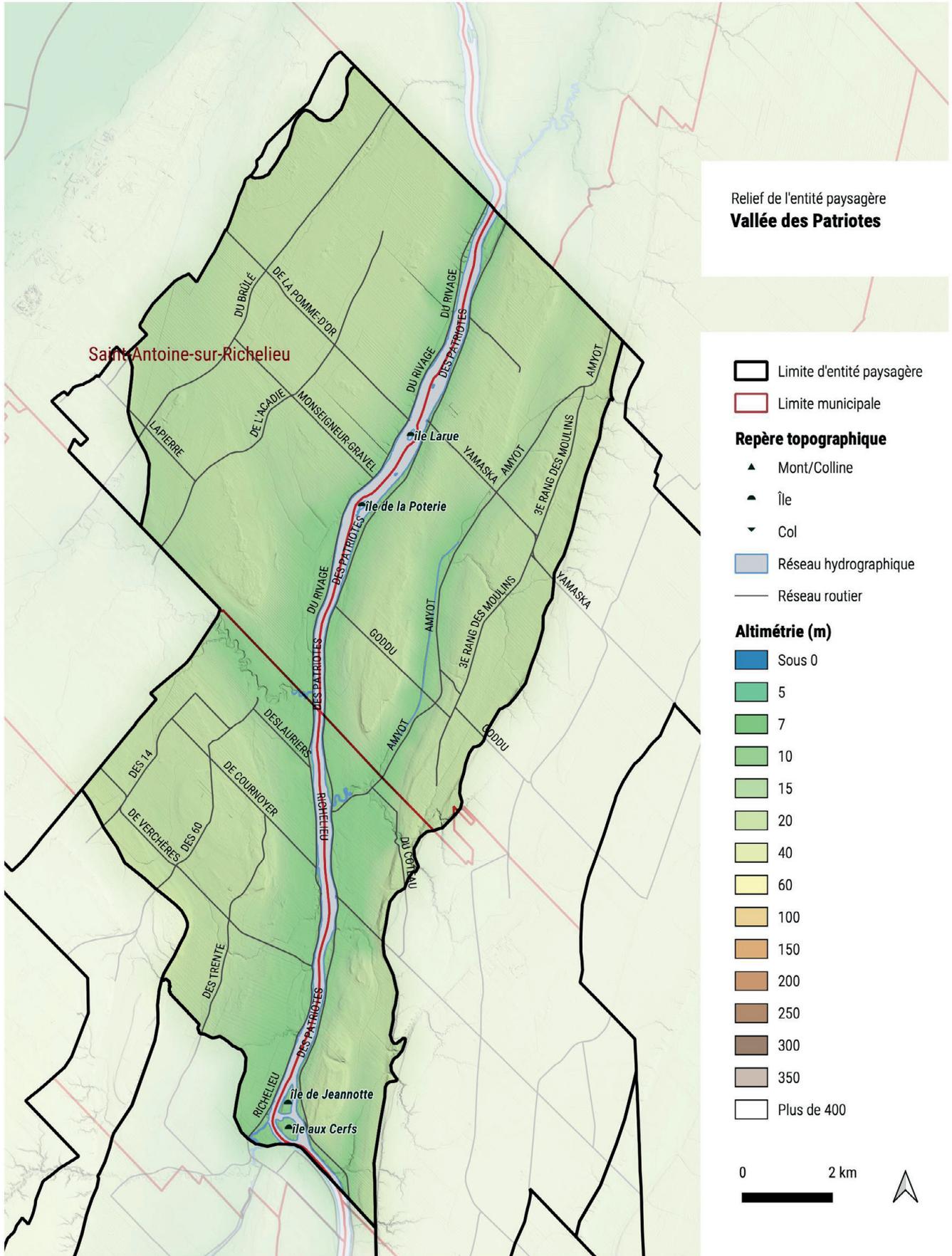
Population (2016)*
5 647

Municipalités
Saint-Antoine-sur-Richelieu
Saint-Denis-sur-Richelieu
Saint-Marc-sur-Richelieu
Saint-Charles-sur-Richelieu

Gentilé suggéré
Patrivoise, Patrivois



250. Noyau de Saint-Charles-sur-Richelieu
Depuis Saint-Marc-sur-Richelieu



Relief de l'entité paysagère
Vallée des Patriotes

▭ Limite d'entité paysagère

▭ Limite municipale

Repère topographique

▲ Mont/Colline

▲ Île

▼ Col

▬ Réseau hydrographique

▬ Réseau routier

Altimétrie (m)

■ Sous 0

■ 5

■ 7

■ 10

■ 15

■ 20

■ 40

■ 60

■ 100

■ 150

■ 200

■ 250

■ 300

■ 350

■ Plus de 400

0 2 km



Paysage emblématique de la MRC de La Vallée-du-Richelieu, la vallée des Patriotes aligne ses paires de villages le long de la rivière et tisse des traits d'union avec ses traversiers. L'entité paysagère se prolonge vers le nord, dans la MRC de Pierre-De Saurel ; Saint-Ours et Saint-Roch-de-Richelieu sont aussi des villages-jumeaux du Richelieu. En arrière des villages, les terres agricoles sont maintenues, et les rangs sont bien vivants. On y trouve moins de foin qu'au 19e siècle et moins d'élevage laitier qu'au 20e siècle, mais le paysage se réinvente ; des écuries sont apparues ; du maïs et du soya poussent et roussissent l'automne venu ; les grandes installations pour sécher le grain ponctuent la plaine, et les cyclistes ont envahi les routes tranquilles.

Si l'ouest de la vallée des Patriotes est sous influence montréalaise par la proximité avec l'autoroute de l'Acier, l'est, rural, se trouve quelque peu sous l'influence de Saint-Hyacinthe. Le Richelieu a agi temporairement comme rempart vis-à-vis Montréal.

Relief et sols

À l'œil, le relief patrimonial semble plat, relativement uniforme. À une échelle plus fine, on remarque des vallons créés par les dépôts de sédiments et de sable des anciens fleuves, après le retrait de la mer de Champlain. Ces vallons s'élèvent à 15 mètres au-dessus de la plaine environnante, en moyenne. Ils donnent un caractère intrigant au paysage. De petits cours d'eau, tels le ruisseau Coderre et la rivière Amyot, tracent de douces vallées au creux de ces légères dépressions. Quelques lambeaux boisés ont subsisté aux endroits où les dépôts étaient trop profonds pour être drainés ou améliorés. Autrement, les riches argiles et loams argileux ont pavé la voie à l'intensification agricole. La mécanisation n'a connu que peu d'entraves ici. Le paysage s'est simplifié.

ÉLÉMENTS VALORISÉS		
<ul style="list-style-type: none"> Berceau de la villégiature richelaine Chambly, lieu de tournage 		
<ul style="list-style-type: none"> Villages-jumeaux Bâtiments historiques associés à la Rébellion Rangs patrimoniaux Noyaux anciens labellisés 		<p>Résumé des points saillants du volet compréhension sociale des paysages</p> <ul style="list-style-type: none"> Les emblèmes Les valeurs d'appréciation visuelle Les valeurs de fréquentation et d'habitation Les éléments du patrimoine, les paysages valorisés à travers l'art populaire Les paysages valorisés par les institutions
<p>(+) Beauté des paysages riverains et boisés; nature riche; sentiments et actions introspectifs; présence de terroir; paysage agricole; éléments patrimoniaux</p>		
<ul style="list-style-type: none"> Maison Jean-Baptiste Mâsse Château Saint-Antoine 		
<p>(+) Accès à la nature (-) Aménagement peu adapté; dangerosité, risque inondation; pollution environnementale</p>		

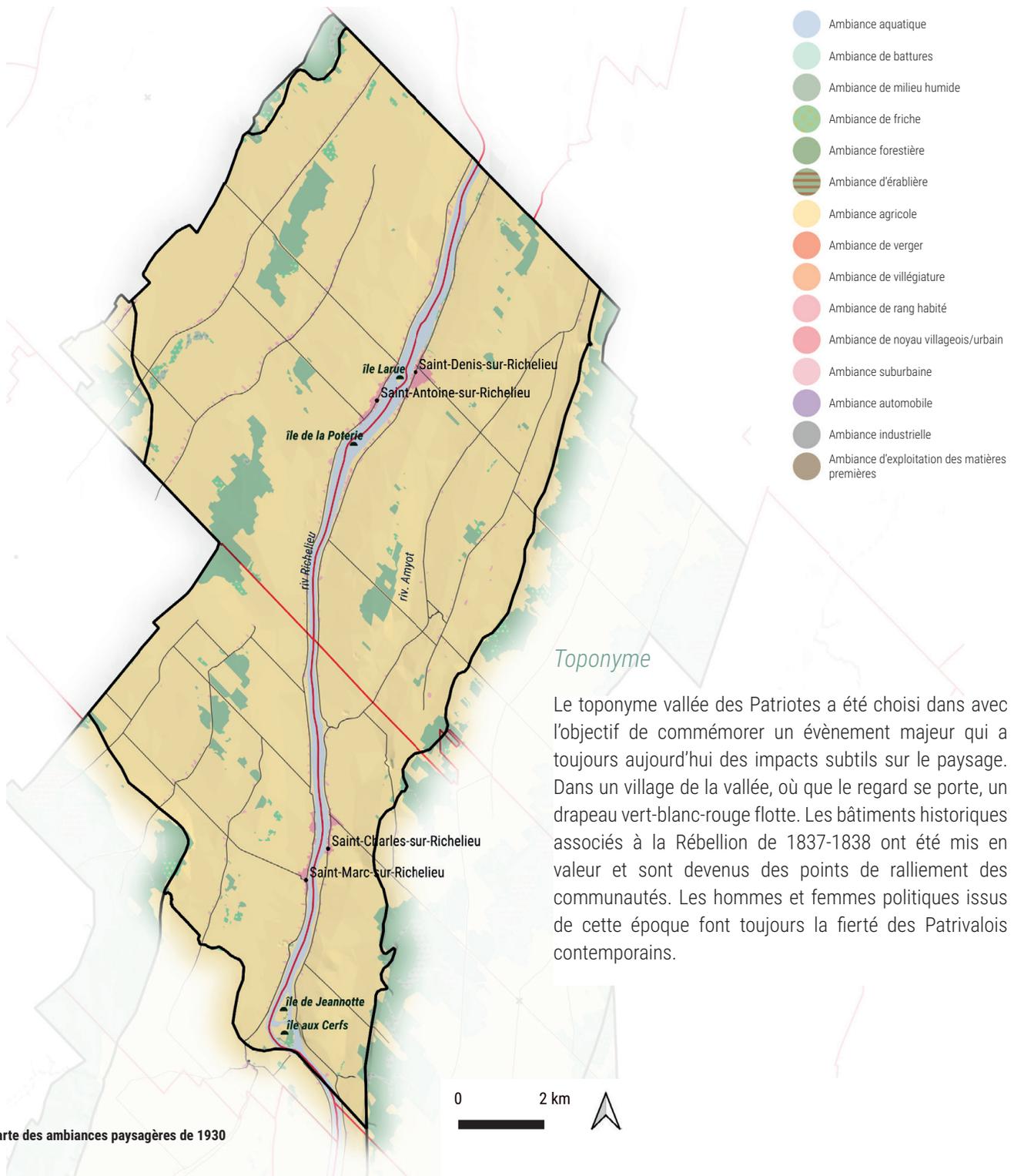


251. Villégiature sur le Richelieu

Les fins de semaine d'été, le bateau est populaire à Saint-Marc-sur-Richelieu

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Maintien des superficies boisées	<ul style="list-style-type: none"> Connectivité des milieux naturels - Corridors forestiers Préservation des milieux naturels Équilibre entre l'accès public et privé des milieux naturels 	Sur les bancs de sable
Augmentation des superficies boisées		Îles aux Cerfs et de Jeannotte
Transformation des milieux humides	<ul style="list-style-type: none"> Connaissance et mise en valeur des milieux humides 	Dans les boisés
Consolidation de la friche	<ul style="list-style-type: none"> Mise en valeur des milieux naturels Connectivité des milieux naturels - Corridors forestiers 	Le long des cours d'eau agricoles
Redressement des rivières et cours d'eau agricoles	<ul style="list-style-type: none"> Restauration des milieux riverains (rivière, ruisseaux) Simplification des paysages agricoles Gestion des polluants agricoles Connectivité des milieux naturels - Trame bleue 	Rivière Amyot Cours d'eau agricoles
Patrimonialisation des noyaux villageois	<ul style="list-style-type: none"> Risque d'uniformisation du paysage villageois par l'application de labels Protection et mise en valeur des noyaux villageois Mise en tourisme du paysage culturel Reconnaissance du patrimoine que constituent les villages-jumeaux du Richelieu 	Saint-Antoine-sur-Richelieu Saint-Charles-sur-Richelieu Saint-Denis-sur-Richelieu Saint-Marc-sur-Richelieu
Développement résidentiel modéré à faible, depuis les quatre noyaux vers l'intérieur des terres	<ul style="list-style-type: none"> Protection et mise en valeur des noyaux villageois Maintien de la mobilité active dans les noyaux Accès à des services de proximité Densification des artères et quartiers villageois 	
Développement résidentiel linéaire, le long des rangs	<ul style="list-style-type: none"> Protection des paysages de rang dont le caractère rural a été préservé 	
Développement résidentiel/villégiature le long des berges du Richelieu	<ul style="list-style-type: none"> Gestion des impacts des activités nautiques Perte du caractère rural Privatisation des berges qui empêche l'accès à la rivière Richelieu Conciliation entre les usages résidentiels et de transit 	



Dynamiques paysagères 1930-2020

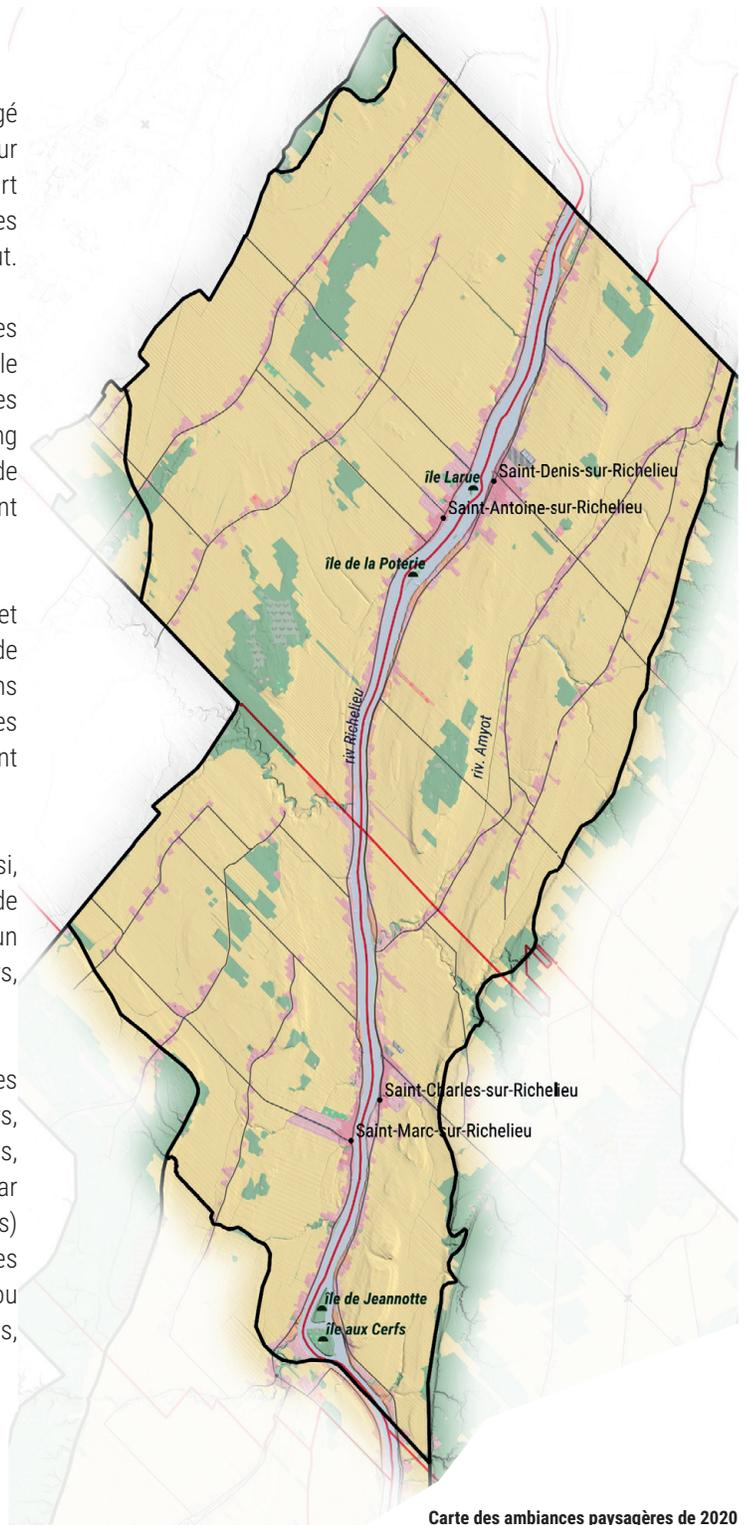
Le canevas de base des paysages patriciaux a peu changé au cours du dernier siècle. Les villages ont conservé leur caractère rural, les terres agricoles se sont pour la plupart maintenues, bien que la production se soit intensifiée, et les boisés au fond des lots sont pour la plupart demeurés debout.

Toutefois, derrière cette apparente immuabilité, les paysages présentent des dynamiques fortes. En un premier temps, le tissu bâti s'est densifié le long des rangs et routes. Les rives du Richelieu ont été loties et donnent désormais d'un long village-rue composé d'anciens chalets, de bungalows et de résidences contemporaines. Des quartiers résidentiels se sont aussi développés autour des quatre noyaux villageois.

On remarque aussi une transformation des milieux humides et des friches. Le long des cours d'eau agricoles, des espaces de vie commencent à apparaître. Dans les boisés, dont certains sont protégés, des marais prennent place et s'étendent. Les berges du Richelieu, bien que largement remaniées, prennent aussi du mieux.

La situation n'est cependant pas la même partout. Ainsi, d'importants cours d'eau ont été redressés pour des fins de drainage agricole avec le temps. La rivière Amyot constitue un bon exemple. Stagnante sur une bonne partie de son cours, ses eaux portent les traces d'importantes perturbations.

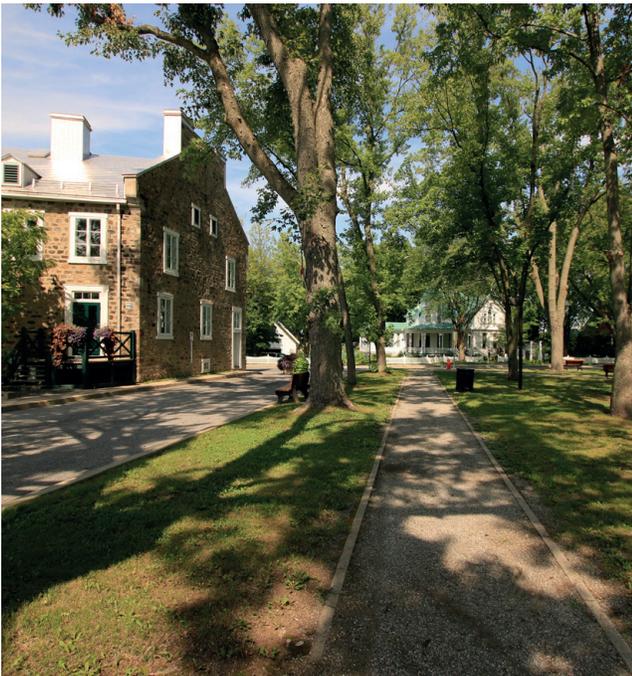
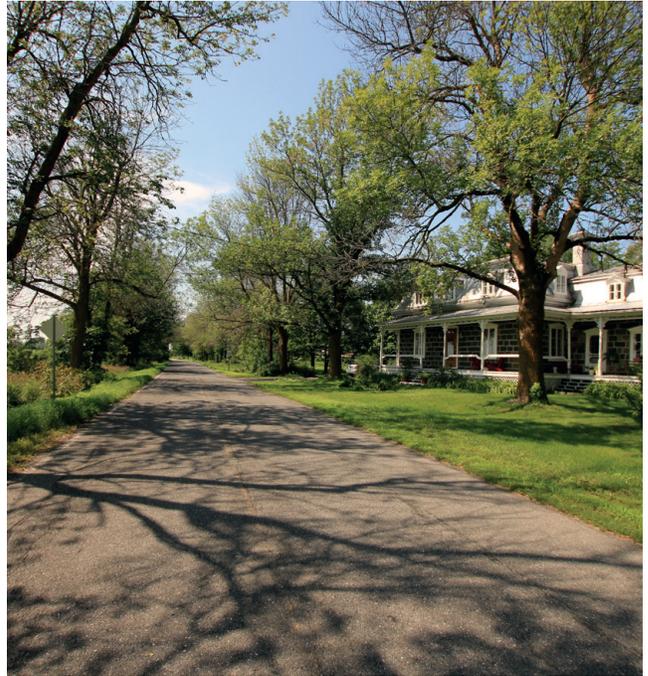
Un peu partout, les ruisseaux redressés sont devenus des fossés. Les petits bâtiments auxiliaires (poulaillers, clapiers, etc.) tendent à disparaître faute d'usage. Les arbres solitaires, dont les majestueux ormes d'Amérique, sont disparus par mécanisation ou par maladie. Les séchoirs à maïs (cribs) disparaissent dans le silence. Des résidences sont rénovées et perdent leurs dentelles victoriennes, leur fin clin de bois ou leurs fenêtres ornées. La plaine, qui était une toile de détails, court le danger de s'anonymiser.



Carte des ambiances paysagères de 2020

La patrimonialisation du paysage de rang

Les chemins longeant la rivière et de nombreux rangs, en particulier à Saint-Antoine-sur-Richelieu (rangs du Brûlé et de l'Acadie), présentent des corps de ferme intacts et des résidences anciennes bien préservées. Le prix moyen des propriétés a augmenté rapidement dans le secteur, après le tournant des années 1960. La proximité de Montréal et la présence de résidences ancestrales à vendre pour peu ont créé un certain engouement. L'arrivée de néoruraux plus aisés a contribué à changer le paysage du rang. Bien que l'intensification agricole ait ailleurs fait disparaître le surplus de corps de ferme désuets, la vallée des Patriotes a vu une tendance à la rénovation et à la préservation. Les résidences patrimoniales font rarement partie de fermes productives. Il se produit donc une déconnexion entre la fonction d'origine des bâtiments et l'usage nouveau. Les rangs sont à nouveau des communautés; les agriculteurs cèdent leur place aux néoruraux d'horizons divers.



Des villages qui s'embourgeoisent et se réinventent

Trois des quatre villages de la vallée des Patriotes font partie de l'Association des plus beaux villages du Québec. Ce label se veut une reconnaissance du caractère patrimonial, paysager et dynamique des noyaux anciens. Bien que Saint-Charles-sur-Richelieu n'en fasse pas partie, il n'en demeure pas moins que le noyau ancien présente un paysage fort harmonieux.

Les cœurs villageois se tournent vers l'image; des investissements dans l'espace public et dans la mise en valeur du patrimoine sont perceptibles. La vie culturelle s'organise et bouillonne dans les quatre villages. À Saint-Marc-sur-Richelieu, le paysage est marqué par l'hôtellerie de luxe, alors que Saint-Denis et Saint-Charles se tournent vers l'art et l'histoire.

Ci-haut

252. Sur le rang de l'Acadie
Saint-Antoine-sur-Richelieu

Ci-contre

253. Au cœur de Saint-Denis-sur-Richelieu

Le parc des Patriotes commémore de valeureux Dyonisiens

La vallée des villages-jumeaux

De part et d'autre du Richelieu se dessine un paysage culturel quasi unique au Canada et assez rare dans le monde. Tous les villages sont disposés par paires, à intervalles de 11 kilomètres. Pour ajouter au caractère fascinant de cette configuration, les églises de chacune des petites agglomérations semblent se répondre ; deux clochers à Saint-Denis-sur-Richelieu et Saint-Antoine-sur-Richelieu, contre un seul à Saint-Charles-sur-Richelieu et Saint-Marc-sur-Richelieu. D'une largeur difficile à franchir, la rivière Richelieu a de tout temps constitué une entrave à la circulation est-ouest. Les traversiers mis en place ont donc créé de précieux points de jonction. Des commerçants se sont agglutinés autour des quais lucratifs. Des travailleurs les ont joints. Les villages-jumeaux sont un élément capital de l'identité paysagère de La Vallée-du-Richelieu.



Passeuse / Passeur : métier du paysage

Avec les villages-jumeaux sont nés des métiers propres au paysage local. La nécessaire traverse entre chaque paire de villages est devenue une opportunité d'affaires. Des familles locales s'en sont emparées et se sont transmis les rouages du métier de génération en génération. L'exemple de la famille Handfield, à Saint-Denis-sur-Richelieu et Saint-Antoine-sur-Richelieu, est probant ; la famille exerce toujours son métier aujourd'hui. Il s'agit d'un savoir-faire lié au territoire qui est indissociable de l'identité régionale.

Ci-haut

254. Le village de Saint-Denis-sur-Richelieu

Depuis Saint-Antoine-sur-Richelieu

Ci-contre

255. Traverses, passeurs, paysage et patrimoine

La traverse à Saint-Charles-sur-Richelieu





Ci-dessus

257. Vallons forgés par d'anciens fleuves
Saint-Charles-sur-Richelieu

Ci-dessous
258. L'auberge Handfield prolonge les beaux jours de la villégiature
Saint-Marc-sur-Richelieu



B.4

Les grands chenaux de Sorel

À l'extrémité nord de la municipalité de Saint-Antoine-sur-Richelieu, un paysage plus forestier se développe. Ce morceau de territoire possède un paysage qui s'apparente au nord-est de la MRC de Marguerite-D'Youville et au sud de la MRC de Pierre-De Saurel ; de minces corridors cultivés alternent avec des lisières forestières typiques des anciens chenaux fluviaux de Sorel. Cette entité paysagère, présentant une trop faible superficie sur le territoire de la MRC pour tirer des constats justes, est décrite en détail dans l'atlas des paysages de la MRC de Marguerite-D'Youville.



Famille paysagère
Anciens chenaux
Sol(s)
Argile
Dépôts de sable
Superficie
1,40 km²
Population (2016)
0
Municipalités
Saint-Antoine-sur-Richelieu
Gentilé suggéré
Soreloise, Sorelois

ÉLÉMENTS VALORISÉS

• Aucune mention



• Aucune mention



(+) Beauté des paysages boisés; nature riche; sentiment et actions introspectifs; éléments patrimoniaux



• Aucune mention



(+) Accès à la nature
(-) Aménagement peu adapté



Résumé des points saillants du volet compréhension sociale des paysages



Les emblèmes



Les valeurs d'appréciation visuelle



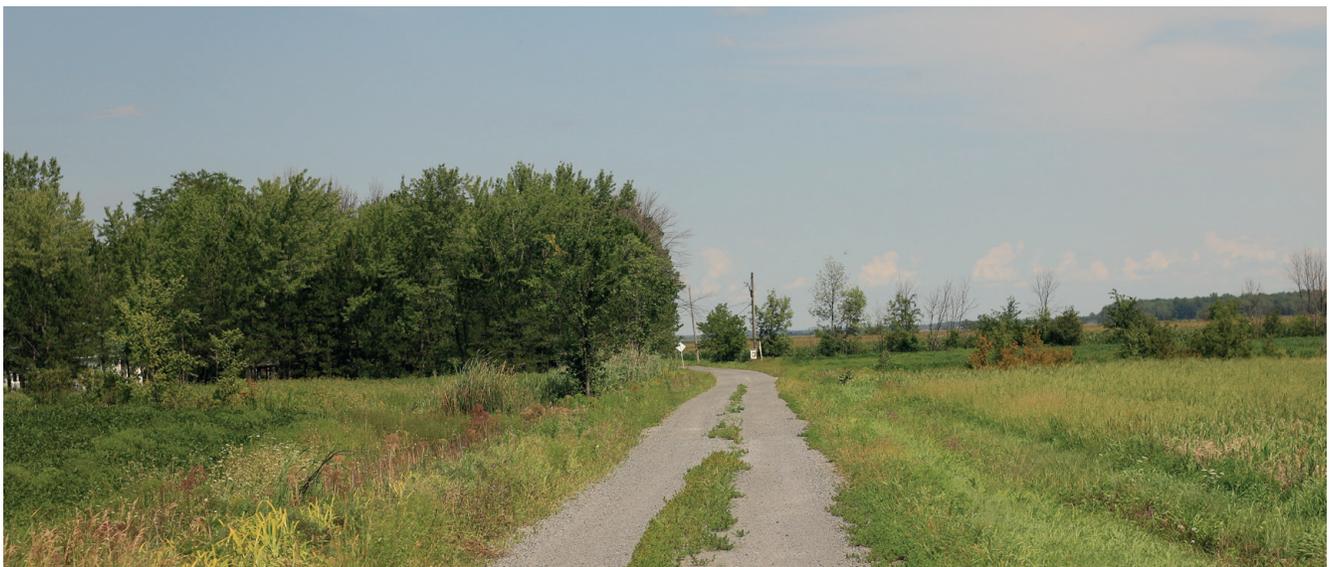
Les valeurs de fréquentation et d'habitation



Les éléments du patrimoine, les paysages valorisés à travers l'art populaire



Les paysages valorisés par les institutions



259. Vue sur les Grands chenaux de Sorel
Rang Quatorze, Saint-Marc-sur-Richelieu



260. Vue sur les Grands chenaux de Sorel
Depuis le rang du Brûlé, Saint-Antoine-sur-Richelieu



261. Dans la plaine

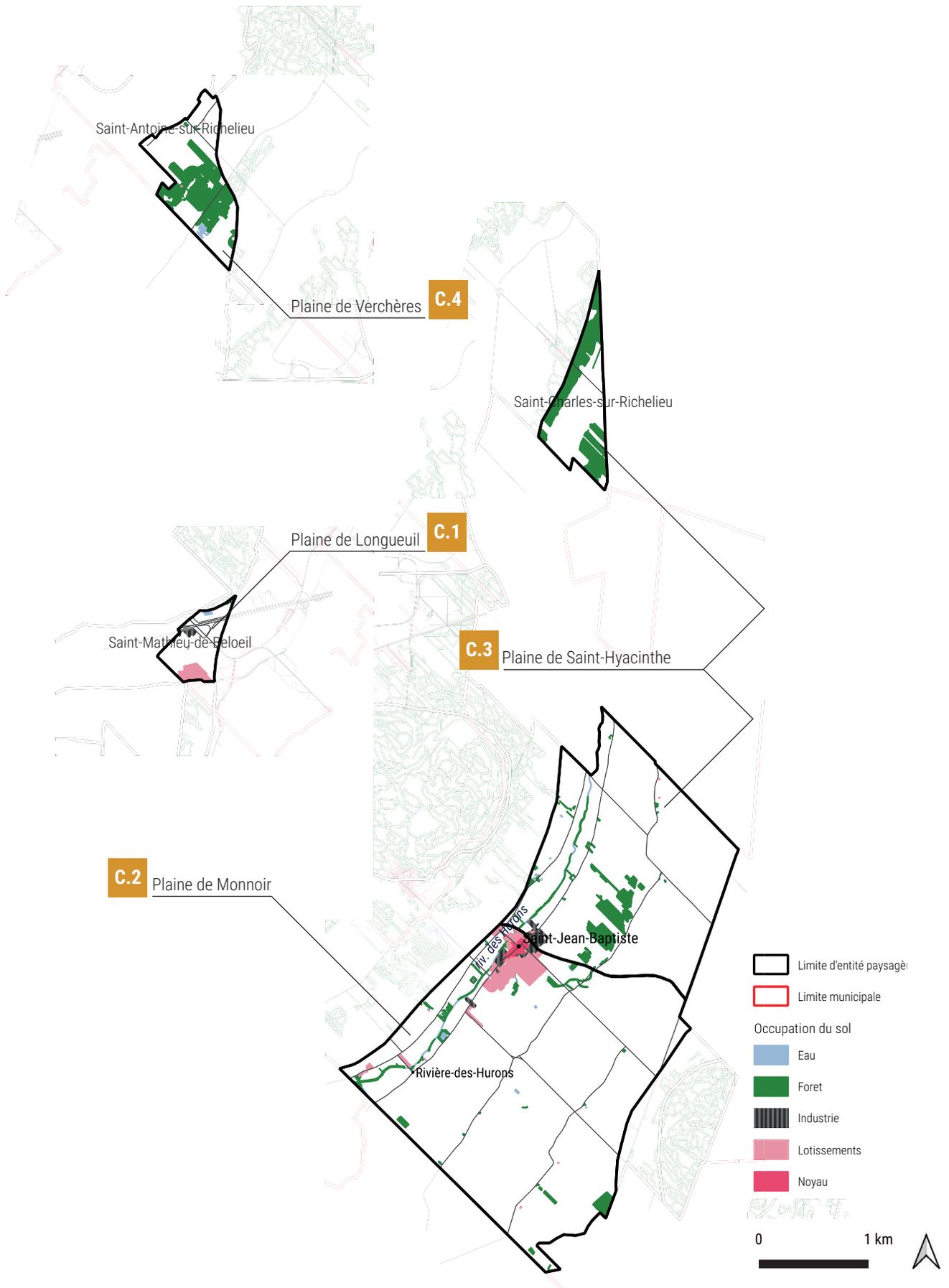
Paysages de plaine

La dernière grande déglaciation, marquée par le retrait de l'inlandsis laurentidien, il y a environ 10 000 ans, a fait resurgir des mers intérieures puis entraîné leur retrait. La mer de Champlain a ainsi, durant des milliers d'années, déposé des sédiments argileux et loameux sur son lit. Ce sol constitue aujourd'hui l'essentiel des basses-terres du Saint-Laurent. Le relief uniforme, marqué presque uniquement par de légères ravines le long des ruisseaux et rivières, a favorisé l'implantation d'une agriculture productive, le passage d'infrastructures de communication et le développement des villes et villages. Il s'agit de l'archétype du paysage montérégien. Les paysages de plaine se retrouvent essentiellement au-delà de la grande terrasse de l'est de la MRC, autour de Saint-Jean-Baptiste.

- C.1** Plaine de Longueuil
- C.2** Plaine de Monnoir
- C.3** Plaine de Saint-Hyacinthe
- C.4** Plaine de Verchères

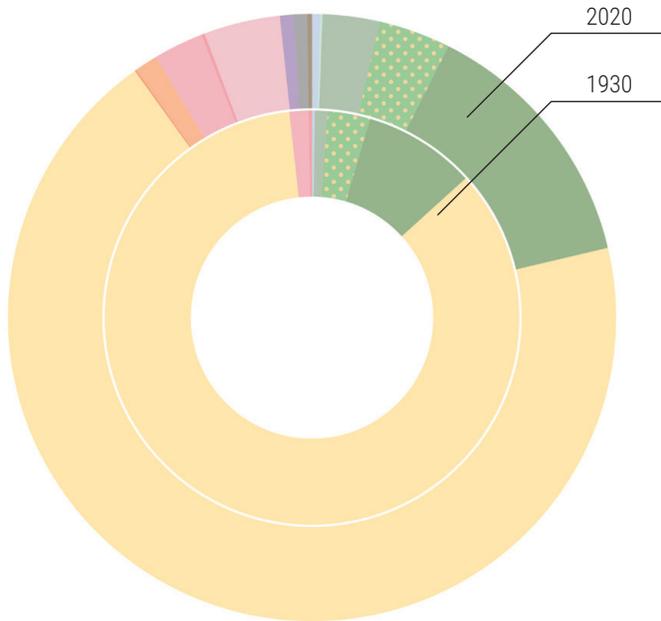
A watercolor illustration of a landscape with rolling hills in shades of brown and orange. The sky is a mix of light and dark orange washes. In the bottom right corner, the number '4.3' is written in a large, bold, orange font.

4.3



Paysages de plaine

Évolution des ambiances paysagères (1930-2020) Famille des paysages de plaine



Ambiances paysagères

- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières



Forme(s):
Plaines
Ravines

Sol(s):
Argile

Superficie
59,13 km²

Population (2016)*
2 579

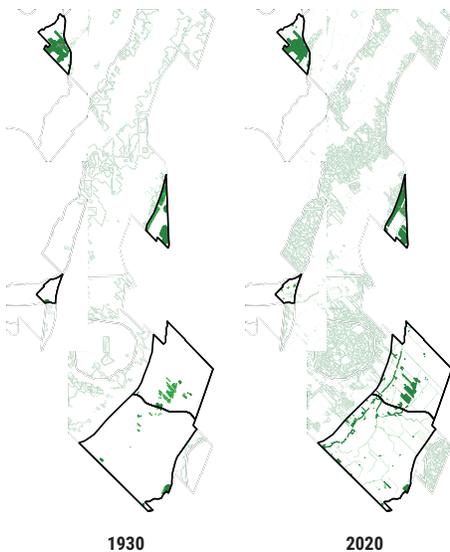
Municipalités
Saint-Jean-Baptiste
Saint-Charles-sur-Richelieu
Saint-Antoine-sur-Richelieu
Saint-Mathieu-de-Beloil

Cours d'eau :
Rivière des Hurons

Entités constituantes :
C1 Plaine de Longueuil
C2 Plaine de Monnoir
C3 Plaine de Saint-Hyacinthe
C4 Plaine de Verchères

Tendances dominantes

1. Consolidation des milieux forestiers, des milieux humides et de la friche



2. Densification de l'habitat le long des rangs



C.1 La plaine de Longueuil

Une infime portion de la plaine de Longueuil, sur laquelle se situent les villes de Longueuil, Saint-Lambert et Brossard, se retrouve sur le territoire de la MRC de La Vallée-du-Richelieu ; il s'agit de l'embouchure du mince passage situé entre le pied du mont Saint-Bruno et la terrasse du Grand coteau. Plus élevée que la plaine de Beloeil, la plaine de Longueuil constitue le seuil occidental de la MRC via l'autoroute Jean-Lesage. La pente nette et le point de vue qu'elle offre soulignent l'arrivée en paysage richelain.



Famille paysagère
Anciens chenaux
Sol(s)
Argile
Superficie
1,65 km²
Population (2016)
0
Municipalité
Saint-Mathieu-de-Beloeil
Gentilé suggéré
Longueuilloise, Longueuillois

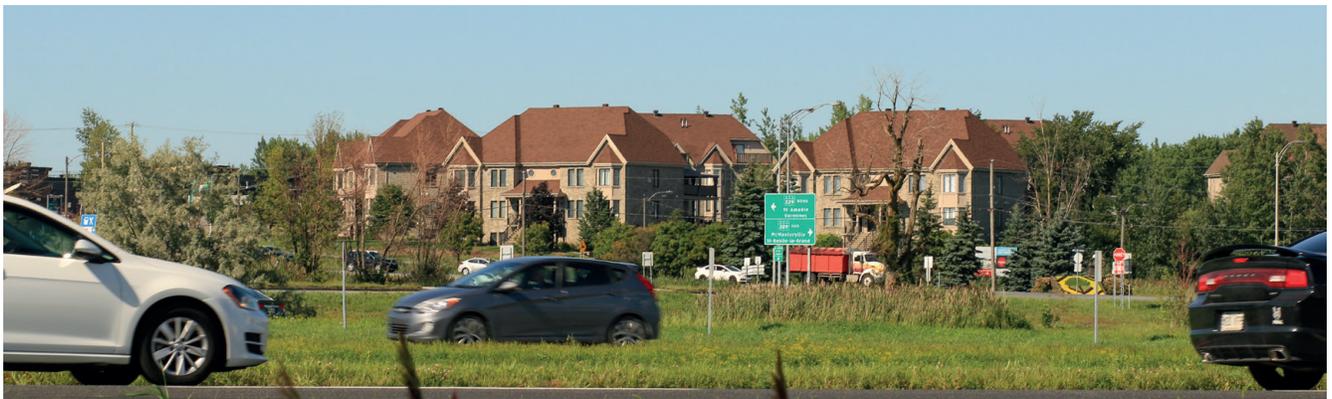


Ci-dessus

262. Paysage agricole résiduel de la plaine de Longueuil
Saint-Mathieu-de-Beloeil

Ci-dessous

263. Cohabitation d'usages/paysages hybridés
Quartiers résidentiels récents de Saint-Mathieu-de-Beloeil





Ci-dessus

264. Un paysage qui s'urbanise rapidement

Développements commerciaux de Saint-Mathieu-de-Belœil

Ci-dessous

265. Sur l'autoroute 20 (Jean-Lesage)

Direction : la plaine de Belœil



C.2 La plaine de Monnoir

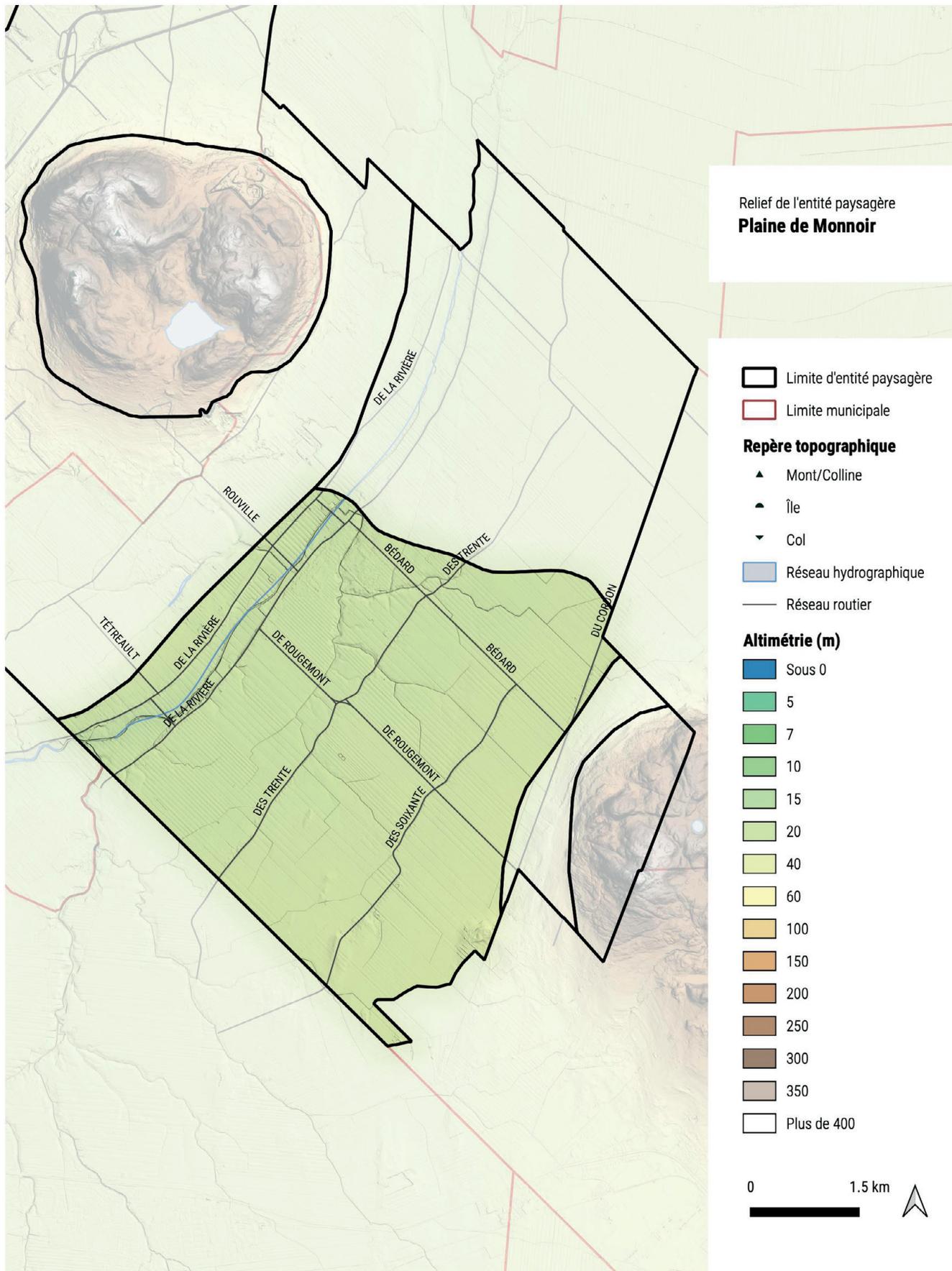
Située exclusivement sur la portion sud de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste, la plaine de Monnoir possède peu de caractéristiques qui la distinguent des autres plaines d'argile en Montérégie. Localisée entre deux collines montréalaises (Rougemont et Saint-Hilaire), distantes entre elles de seulement 7 kilomètres, cette plaine offre un panorama saisissant et sans entrave. Résolument tourné vers la grande production, le paysage est aussi caractérisé par la présence du noyau villageois de Saint-Jean-Baptiste.



Famille paysagère
Plaines
Sol(s)
Argile et limons argileux
Dépôts de sable et gravier
Superficie
31,42 km²
Population (2016)*
2 046
Municipalité
Saint-Jean-Baptiste
Gentilé suggéré
Monnoise, Monnois



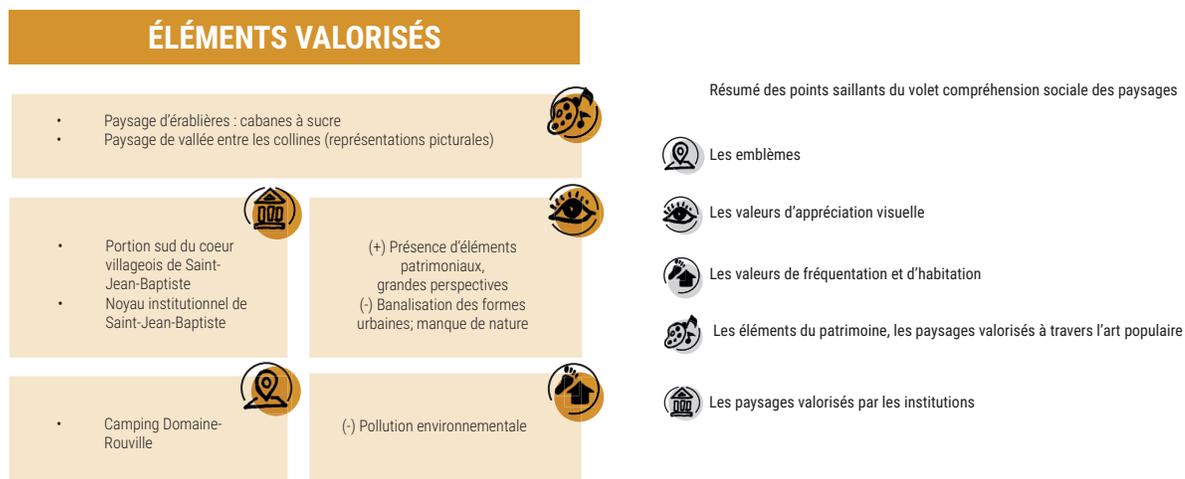
266. Ferme typique de la plaine de Monnoir
Rang des Soixante, Saint-Jean-Baptiste



La plaine de Monnoir fait partie d'un ensemble plus grand dont le centre se situe autour de Marieville, et qui s'étend vers le sud, dans la MRC de Rouville. Elle occupe un espace limité visuellement par les monts Saint-Hilaire, Saint-Grégoire et Rougemont. La trame paysagère est intimement liée à l'histoire de la seigneurie de Rouville.

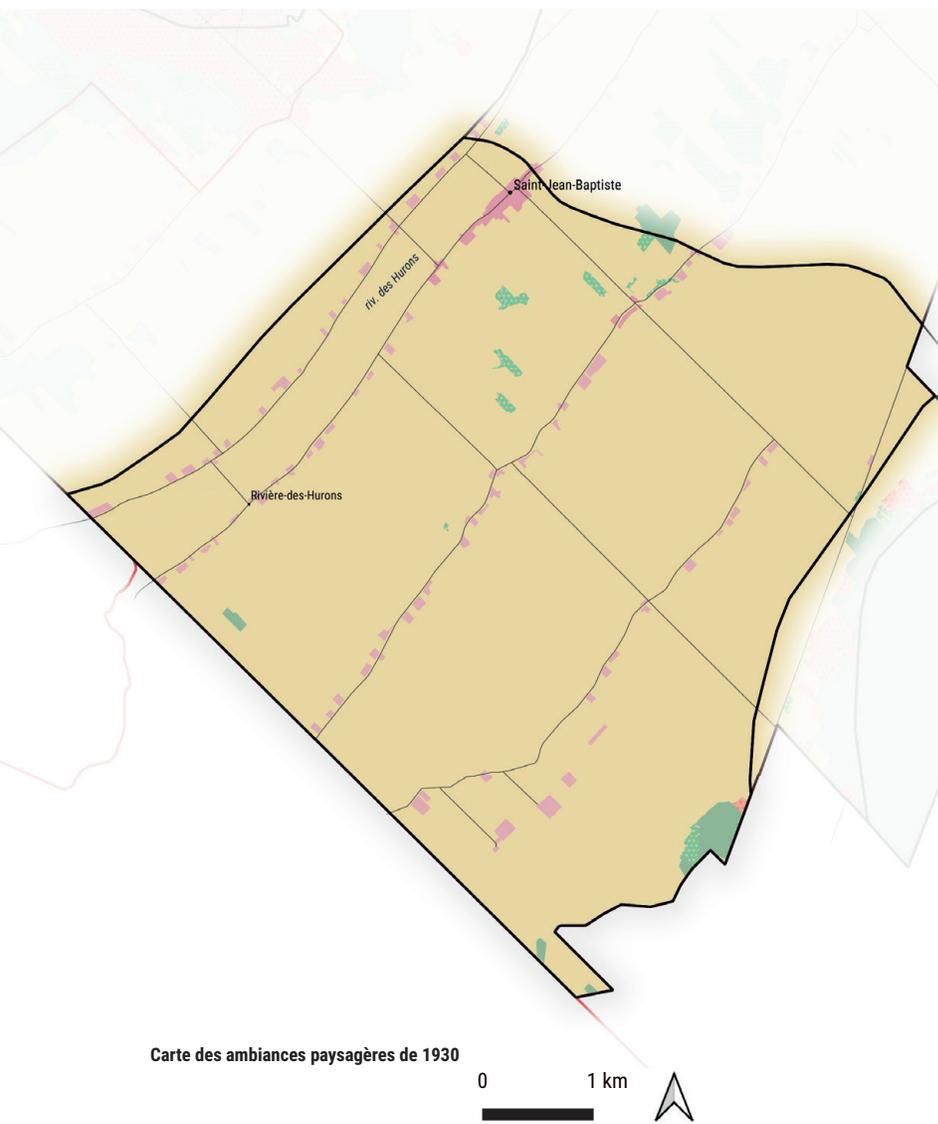
Relief et sols

L'uniformité du relief de la plaine de Monnoir est la manifestation du sol argileux mis en culture. À l'intérieur de celle-ci, impossible de percevoir quelque variation topographique. Cependant, les cours d'eau qui se jettent dans la rivière des Hurons peuvent être légèrement ravinés. Les particularités pédologiques de cette entité paysagère sont les suivantes : tout autour de l'argile, un limon recouvre le sol et présente une légère déclivité vers les pieds de collines. Au centre de l'entité, des monticules de sables et graviers sont perceptibles par leur couvert forestier. Plus l'on s'approche de Marieville, plus ces monticules sont nombreux. Enfin, à proximité du village, la rivière des Hurons coule dans le fond d'un ancien bras du lac de Lampsilis, étendue d'eau résiduelle d'une phase de retrait de la mer de Champlain.



DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Développement de paysages de villégiature	<ul style="list-style-type: none"> Affirmation du caractère iconique de lieux patrimoniaux Intégration de bonnes pratiques en aménagement 	Domaine de Rouville et ses alentours
Développement résidentiel rapide depuis le pourtour des noyaux villageois vers l'intérieur des terres	<ul style="list-style-type: none"> Protection et mise en valeur des noyaux villageois Maintien du caractère actif des noyaux Maintien des services de proximité Densification des artères et quartiers villageois 	Sud-est du cœur villageois de Saint-Jean-Baptiste
Développement résidentiel linéaire, le long des rangs	<ul style="list-style-type: none"> Protection des paysages de rang dont le caractère rural a été préservé 	
Intensification agricole	<ul style="list-style-type: none"> Intégration paysagère des bâtiments agricoles Gestion des polluants agricoles Érosion du patrimoine rural/agricole et des petits patrimoines Perte d'attachement, de sens du paysage agricole (par son industrialisation) 	
Consolidation de la friche	<ul style="list-style-type: none"> Gestion des polluants agricoles Connectivité des milieux naturels - Trame bleue 	Le long des cours d'eau agricoles Le long de la rivière des Hurons
Redressement des rivières et cours d'eau agricoles	<ul style="list-style-type: none"> Restauration des milieux riverains (rivière, ruisseaux) Simplification des paysages agricoles Gestion des polluants agricoles Connectivité des milieux naturels - Trame bleue Mise en valeur de la trame verte et bleue à des fins récréatives et écologiques 	Rivière des Hurons Cours d'eau agricoles
Développement industriel en milieu villageois	<ul style="list-style-type: none"> Intégration paysagère des industries près du noyau villageois 	Noyau villageois de Saint-Jean-Baptiste, le long des rues Principale et Bédard
Maintien d'un paysage dégagé à travers le temps	<ul style="list-style-type: none"> Mise en valeur des vues sur les collines Montérégiennes 	



Ambiances paysagères

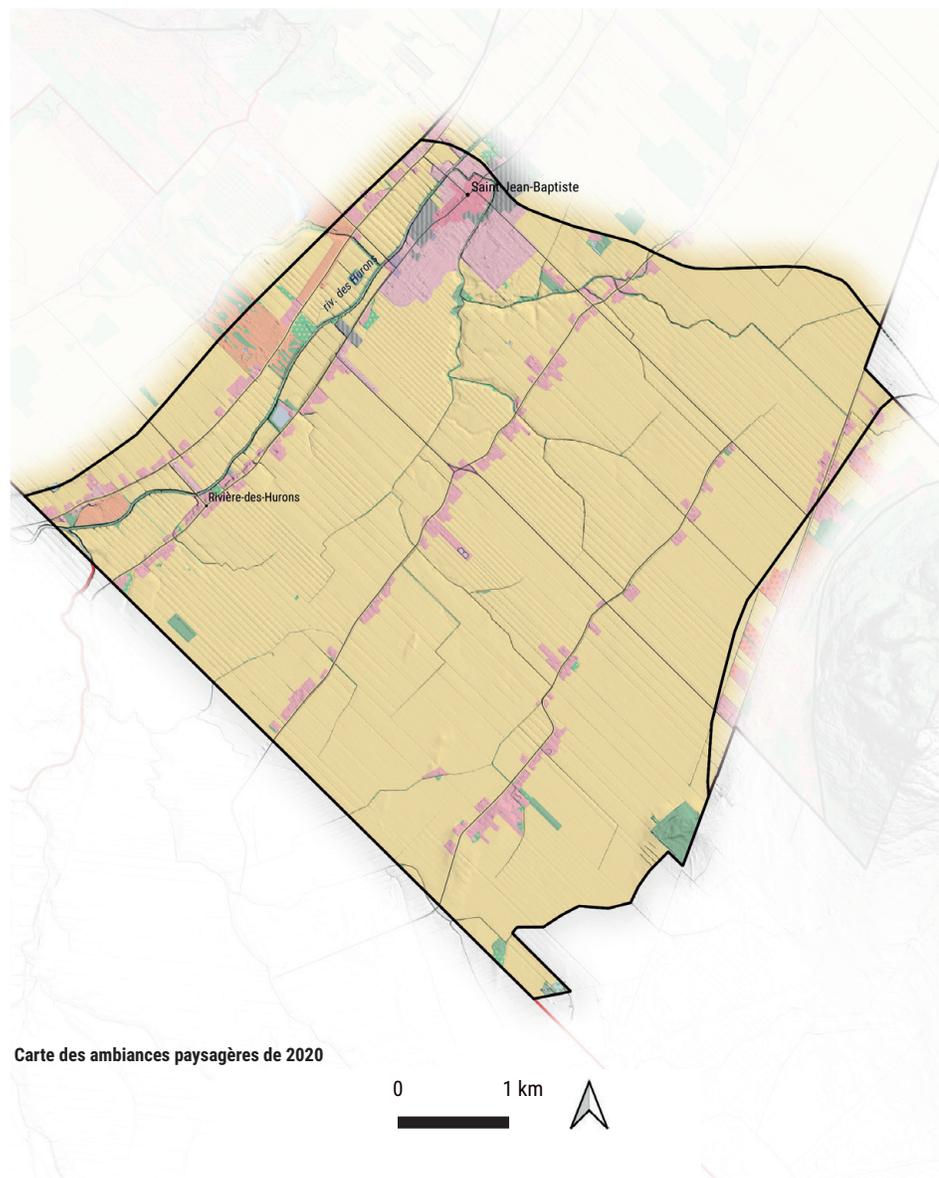
- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières

Toponyme

Le toponyme Monnoir provient de la seigneurie du même nom, d'anciennes municipalités issues de cette seigneurie (Sainte-Marie-de-Monnoir, Saint-Grégoire-le-Grand-de-Monnoir et Sainte-Angèle-de-Monnoir). Ce toponyme se cache sous une aura de mystère. L'hypothèse la plus intéressante propose qu'il soit le résultat de la contraction de « Mont Noir », l'un des noms primitifs du mont Saint-Grégoire qui, dit-on, était recouvert de forêts sombres. Néanmoins, la plaine de Monnoir étant localisée en grande partie sur l'ancienne seigneurie du même nom, à l'extérieur de la MRC de La Vallée-du-Richelieu, il s'agit d'un toponyme approprié.

Dynamiques paysagères 1930-2020

La principale dynamique paysagère de la plaine de Monnoir pourrait être résumée par le terme « intensification ». L'agriculture s'est grandement industrialisée de ce côté-ci de la rivière Richelieu. Le long des rangs de la Rivière Sud et des Trente, des parcelles ont été remembrées ; parfois, jusqu'à 16 plages de culture ont pu être réunies en une seule, avec les conséquences paysagères que l'on associe à ce phénomène : disparition des habitations et des communautés de voisinage sur les rangs ; remplacement des bâtiments agricoles traditionnels par de plus grands à facture industrielle, dont les matériaux (tôle) et la coloration unie détonnent avec les constructions vernaculaires ; disparition des fossés et des corridors enherbés caractéristiques ; simplification des formes des champs en bordure de cours d'eau, etc. Côté élevage, les bovins à lait ont cédé du terrain à d'autres types d'industries : volaille, porc... Ces productions viennent avec leur propre paysage : entre autres, bâtiments allongés et alignés, sans fenêtres ; présence de haies brise-odeur et présence de réservoirs.



Le redressement des cours d'eau : problématique paysagère contemporaine

La rivière des Hurons est l'un des cours d'eau les plus sévèrement redressés dans toute la MRC de La Vallée-du-Richelieu. Il s'agit d'une rivière de bonne taille, large de 10 mètres. Des années 1950 aux années 1990, on allait jusqu'à changer le cours de rivières pour des fins de drainage. Le cadre législatif a grandement évolué, et la sensibilisation a permis de former la population aux bienfaits des méandres et de l'espace vital pour qu'un cours d'eau soit en santé. En situation de plaine, le méandre ralentit la vitesse du courant, favorisant ainsi l'absorption et la filtration des polluants et réduisant l'érosion.



À droite

267. Cours redressé de la rivière des Hurons
Saint-Jean-Baptiste

Ci-bas

268. Coeur institutionnel de Saint-Jean-Baptiste
L'église possède une bonne valeur patrimoniale



Saint-Jean-Baptiste, un village différent

Bien que typiquement montréalais, le village de Saint-Jean-Baptiste est le seul à présenter un visage de noyau de seconde concession dans la MRC. Avant 1970, Saint-Basile-le-Grand et Saint-Jean-Baptiste étaient apparentés. Le paysage du noyau se caractérise par une rue principale déstructurée. Le tissu villageois en général est percé de poches industrielles. Des quartiers résidentiels peu boisés s'étendent en hémicycle autour du point d'origine. Notons que le noyau institutionnel et religieux présente une grande valeur.

269. Motifs typiques de la plaine

On se sert généralement de couleurs vives en blocs pour agrémenter les granges



C.3

La plaine de Saint-Hyacinthe

Faisant partie de la plus importante région agricole du Québec, la plaine de Saint-Hyacinthe étale à perte de vue ses lots agricoles, ses riches fermes modernes et ses chapelets de rangs. La monoculture domine le paysage d'une plaine qui n'est pas sans intérêt paysager ; ici, le ciel prend toute la place, et les collines changent de couleur comme on change d'humeur, au gré des heures comme au gré des saisons.



Famille paysagère
Plaines

Sol(s)
Argile
Dépôts de sable
Terre noire

Superficie
21,91 km²

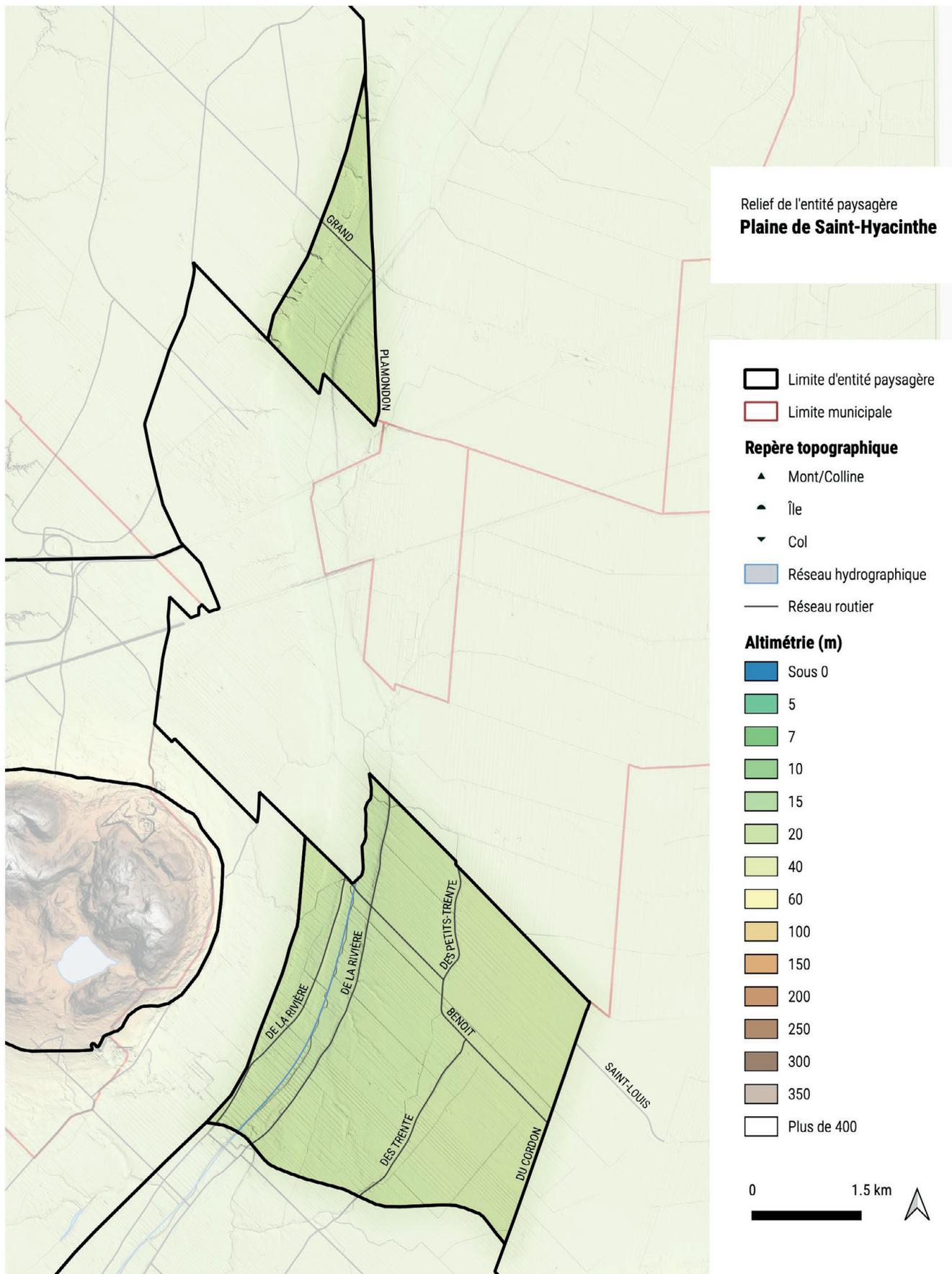
Population (2016)*
502

Municipalités
Saint-Jean-Baptiste
Saint-Charles-sur-Richelieu

Gentilé suggéré
Hyacinthienne, Hyacinthien



270. La plaine de Saint-Hyacinthe
Rang du Cordon, Saint-Jean-Baptiste



À Saint-Jean-Baptiste, deux plaines se rencontrent. La jonction se fait très fluidement, et la frontière est sans doute floue. Toutefois, la municipalité se trouve à la croisée de deux mondes. Au sud, une plaine un peu moins intensive et légèrement plus agrotouristique se déploie dans un environnement où les changements paysagers et culturels surviennent plus rapidement ; le pays agricole d'origine canadienne se bute rapidement aux cantons d'origine anglo-saxonne. Vers le nord de la municipalité, la plaine de Saint-Hyacinthe débouche sur un univers presque infini de rangs et de villages à l'intérieur des terres.

Relief et sols

Entre le noyau villageois de Saint-Jean-Baptiste et le chemin Benoit, une bande de sable et de limons sableux marque la rencontre entre les deux plaines. Les boisés du rang des Trente, sur du sable, sont les plus grands des environs. Ils offrent un repère paysager à qui souhaite comprendre dans laquelle des plaines il se trouve. L'essentiel de la plaine appartient au monde plat et légèrement raviné de l'argile, qui a favorisé une importante intensification de l'activité agricole. La pointe sud-est de Saint-Charles-sur-Richelieu fait aussi partie de cette entité paysagère. Entre le Grand Rang et le chemin Plamondon, l'ancien lit du bras du lac de Lampsilis, un talweg, fournit bon lot de terre noire mise en culture. Des dépôts de sable de part et d'autre annoncent le contact avec les terrasses du grand coteau de Salvail.



DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Augmentation des superficies boisées		Sur les bancs de sable
Transformation des friches de 1930 en forêt	<ul style="list-style-type: none"> • Connectivité des milieux naturels- Corridors forestiers • Préservation des milieux naturels • Équilibre entre l'accès public et l'accès privé aux milieux naturels 	Près du chenal entre les rivières des Hurons et Salvail À Saint-Charles-sur-Richelieu Près de Sainte-Marie-Madeleine
Transformation des milieux humides	<ul style="list-style-type: none"> • Connaissance et mise en valeur des milieux humides 	Dans les boisés
Consolidation de la friche	<ul style="list-style-type: none"> • Connectivité des milieux naturels- Trame bleue 	Le long des cours d'eau agricoles Le long de la rivière des Hurons
Apparition de petites cultures fruitières (en particulier, des vergers)		Rang de la Rivière
Intensification agricole	<ul style="list-style-type: none"> • Simplification des paysages agricoles • Industrialisation du paysage (agrandissement des structures) • Gestion des polluants agricoles • Érosion du patrimoine rural/agricole et des petits patrimoines • Intégration paysagère des bâtiments agricoles • Perte d'attachement, de sens du paysage agricole (par son industrialisation) 	
Redressement des rivières et cours d'eau agricoles	<ul style="list-style-type: none"> • Restauration des milieux riverains (rivière, ruisseaux) • Simplification des paysages agricoles • Gestion des polluants agricoles • Connectivité des milieux naturels- Trame bleue • Mise en valeur de la trame verte et bleue à des fins récréatives et écologiques 	Rivière des Hurons Cours d'eau agricoles
Maintien d'un navsane déaagé à travers le temps	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en valeur des vues sur les collines Montérégiennes 	



Ambiances paysagères

- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières

Carte des ambiances paysagères de 1930

Toponyme

Le toponyme choisi pour désigner l'entité paysagère est attesté depuis au moins 1939, par le géographe Raoul Blanchard, afin de désigner la grande plaine uniforme à l'ouest de la crête de Saint-Dominique (ligne de Logan, premier front appalachien). Il s'agit d'une appellation couramment acceptée et utilisée aujourd'hui. Il est apparu judicieux de conserver le nom déjà conféré à cet espace pour le désigner.



Dynamiques paysagères 1930-2020

Entre 1930 et 2020, l'agriculture a pris de l'expansion dans les portions de la plaine de Saint-Hyacinthe localisées dans la MRC de La Vallée-du-Richelieu. Entre 1966 et aujourd'hui, le nombre de fermes à Saint-Jean-Baptiste seulement est passé de 138 à 40, alors que la superficie totale en culture a augmenté. C'est surtout sur le sable et les terres noires que les boisés ont été fragmentés par le défrichement des terres, avec pour conséquences la complexification de la forme des lambeaux de forêt et donc la réduction des zones de cœur. Du côté de Saint-Jean-Baptiste, les cultures céréalières associées à des élevages variés ont perdu 90 % de leur superficie au profit des cultures intensives du maïs et du soya, associées aux élevages de porc et de poulet, qui ont plus que doublé dans la même période. La disparition des troupeaux laitiers s'est traduite par la perte d'un paysage pâturé ; de plus de 1000 hectares en 1966, il n'en reste plus que 200.

Carte des ambiances paysagères de 2020



La variété paysagère apparaît dans le détail

La plaine révèle ses qualités à qui veut bien l'observer. La caractéristique la plus frappante est la largeur du champ visuel. Depuis la plaine de Saint-Hyacinthe, la plupart des collines montérégiennes apparaissent sur l'horizon et servent de guides. Les détails du cadre bâti contribuent aussi à la diversité paysagère : les séchoirs à maïs élancent leur silhouette géométrique contre les terres en culture ; certaines granges sont encore peintes de ces motifs géométriques autrefois plus fréquents, selon le principe des blocs de couleur (par exemple, les pignons en rouge ou en vert) ; les boîtes aux lettres rythment le parcours des rangs ; les croix de chemin s'élèvent telles des sentinelles à la croisée des chemins ; les galeries des grandes maisons centenaires laissent penser qu'à une époque, on pouvait réellement s'asseoir sur le balcon pour voir passer les voisins – elles témoignent surtout des importantes chutes de neige du pays ; quelques girouettes indiquent toujours la direction des vents.



La nécessité d'observer avec sensibilité

Malgré son dénuement artificiel, la plaine se révèle à qui se donne le temps. Marcher le long d'un ruisseau agricole, c'est découvrir un monde caché qui bruisse au son des insectes, des oiseaux, de l'eau et des végétaux. Les boisés qui peuvent être traversés par un chemin agricole révèlent aussi une fraîcheur bienvenue et des jeux de lumière subtils. Au printemps, lorsque la végétation reprend, les tons subtils des bourgeons des jeunes pousses révèlent la complexité des peuplements forestiers. Le même phénomène reprend l'automne venu. L'hiver, enfin, la neige recouvre tout ce qui accroche l'œil et révèle l'horizon, ainsi que toutes les formes du socle. La plaine s'endort, mais s'éveille en s'animant de VTT et de motoneiges qui la sillonnent dans tous les sens.

Ci-haut

271. Les détails qui agrémentent la plaine
Saint-Jean-Baptiste

272. La végétation reprend le long du fossé
L'ambiance révèle la présence d'insectes

273. Paysage le long de la route 227
En s'en allant vers Sainte-Marie-Madeleine



C.4 La plaine de Verchères

Une portion du territoire de Saint-Antoine-sur-Richelieu avoisine les municipalités de Calixa-Lavallée et de Contrecoeur. Ce bout de paysage se situe à la limite des bassins versants du Richelieu et du Saint-Laurent. À partir d'ici, le paysage et les eaux se tournent sur le fleuve. La plaine de Verchères s'élève légèrement au-dessus des anciens chenaux du Richelieu. C'est le pays des îlettes et de Madeleine. Dans sa portion richelaine, cette plaine revêt un aspect relativement boisé.



Famille paysagère
Plaines
Sol(s)
Argile
Dépôts de sable
Superficie
4,15 km²
Population (2016)*
31
Municipalité
Saint-Antoine-sur-Richelieu
Gentilé suggéré
Verchéroise, Verchérois



274. Plaine de Verchères
Entre la montée Lapierre et le rang du Brûlé

Relief et sols

La plaine de Verchères présente, à l'image des autres paysages d'argile, un relief relativement uniforme. Sur son pourtour et à quelques endroits en son centre, dont à Saint-Antoine-sur-Richelieu, des dépôts de sable ont défavorisé l'implantation agricole et fait en sorte que des boisés soient demeurés debout. Un projet de paysage mené par les professeurs Philippe Poullaouec-Gonidec et Peter Jacobs, en 1993, a révélé l'usage du terme « îlette » pour désigner les petits boisés dans les champs ; ainsi, la mer agricole et ses archipels d'îlettes seraient en quelque sorte le reflet des flots et archipels du fleuve.

Toponyme

La plaine de Verchères est déjà désignée comme telle dans plusieurs documents produits par diverses institutions et chercheurs. Elle est contenue dans l'unité B0107 du cadre écologique de référence, portant le nom de « Plaine de Verchères—Lanoraie—Lac-Saint-Pierre ». Le toponyme Verchères, associé à une famille pionnière, est hautement symbolique à l'échelle du Canada ; il rappelle les débuts héroïques et romancés du village, ainsi que tout l'imaginaire qui gravite autour de Madeleine.

ÉLÉMENTS VALORISÉS

<ul style="list-style-type: none"> • Îlettes boisées 	
<ul style="list-style-type: none"> • Aucun site sur le territoire de la MRC de La Vallée-du-Richelieu 	<ul style="list-style-type: none"> (+) Beauté des paysages boisés, nature riche, sentiments et actions introspectifs; présence de terroir, paysage agricole
<ul style="list-style-type: none"> • Aucun landmark sur le territoire de la MRC de La Vallée-du-Richelieu 	<ul style="list-style-type: none"> (+) Accès à la nature (-) Aménagement peu adapté; pollution environnementale

Résumé des points saillants du volet compréhension sociale des paysages

- Les emblèmes
- Les valeurs d'appréciation visuelle
- Les valeurs de fréquentation et d'habitation
- Les éléments du patrimoine, les paysages valorisés à travers l'art populaire
- Les paysages valorisés par les institutions

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Augmentation et tendance à la reconnexion des zones boisées	• Connectivité des milieux naturels - Corridors forestiers	Sur les bancs de sable
Transformation des milieux humides	• Connaissance et mise en valeur des milieux humides	Dans les boisés
Consolidation de la friche	• Connectivité des milieux naturels - Trame verte et bleue	Le long des ruisseaux et cours d'eau agricoles
Intensification agricole	<ul style="list-style-type: none"> • Simplification des paysages agricoles • Disparition des petits bâtiments au profit de structures plus imposantes • Érosion du patrimoine rural/agricole et des petits patrimoines • Intégration paysagère des bâtiments agricoles 	
Développement résidentiel linéaire, le long des rangs	• Protection des paysages de rang dont le caractère rural a été préservé	

Dynamiques paysagères 1930-2020

Entre 1930 et 2020, le boisé situé sur la portion de la plaine de Verchères, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, s'est étendu et sa forme s'est simplifiée. On peut remarquer une progression des milieux humides au cœur de cette forêt. Des cabanes à sucre y ont aussi été aménagées.





275. Silo et vieille grange
Plaine de Verchères, rang du Brûlé



276. Une terrasse à l'horizon

Paysages de terrasses

Si les flots de la mer de Champlain en voie de retrait ont légèrement raviné la plaine en formant des chenaux, ils ont aussi forgé de véritables îles qui, des milliers d'années durant, se sont recouvertes de sable par érosion. Sur le pourtour de cette mer fluctuante, des rives continentales ont aussi été marquées par cette formation éphémère de plages et de dunes. Ces formations sableuses ont perduré. Les habitants ont surnommé ces terrasses des côteaux. Les larges forêts qui ont poussé et sont demeurées sur leurs flancs sablonneux et mal drainés leur confèrent une ambiance sombre et contribuent à ce que les côteaux tranchent franchement avec la plaine.

D.1

Coteau du Trèfle

D.2

Grand coteau

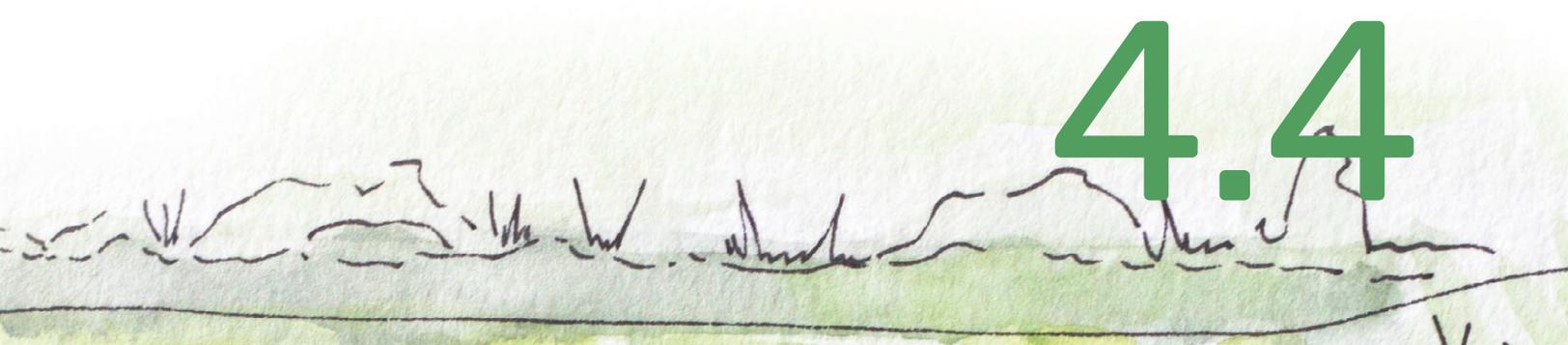
D.3

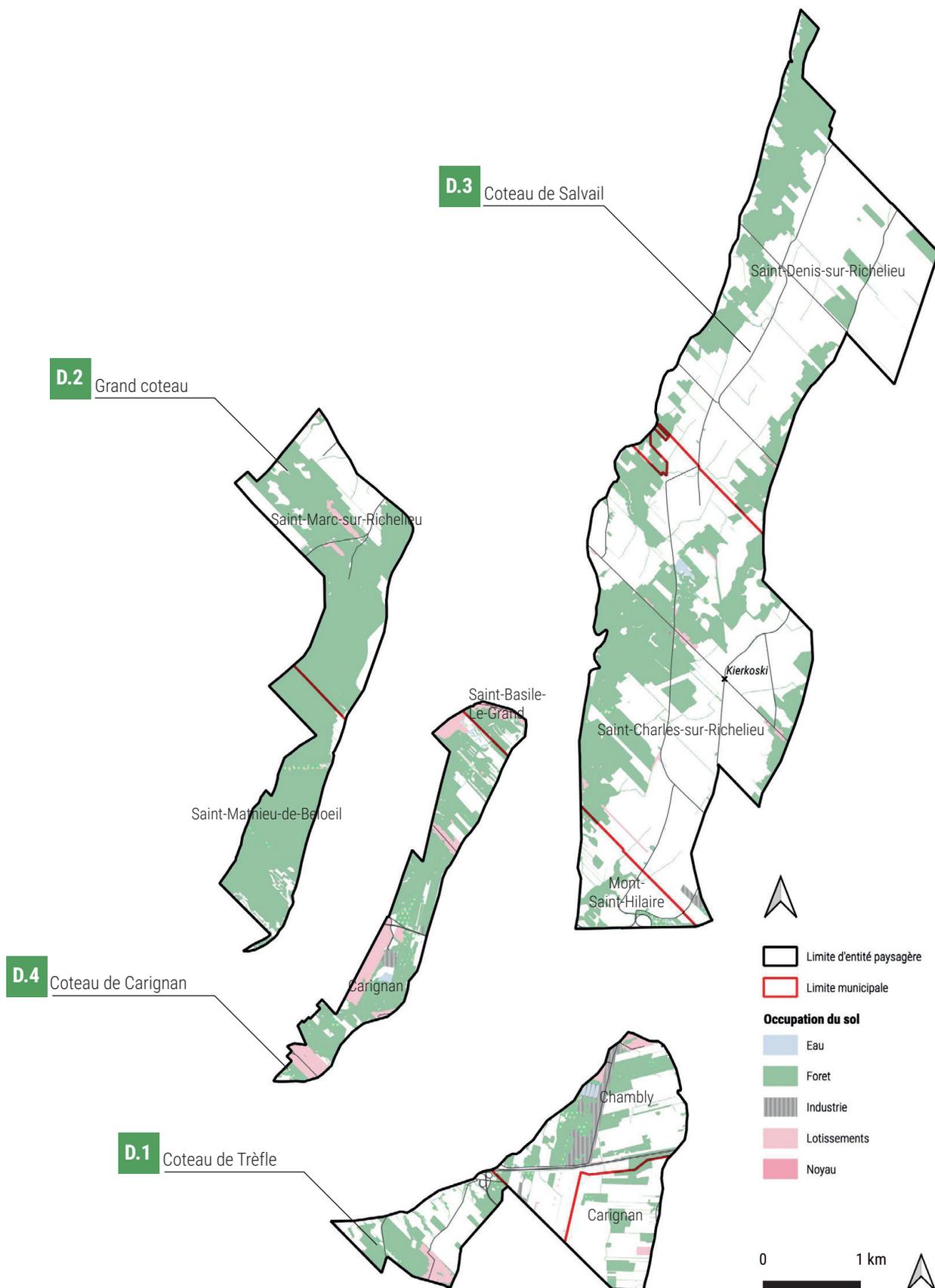
Coteau de Salvail

D.4

Coteau de Carignan

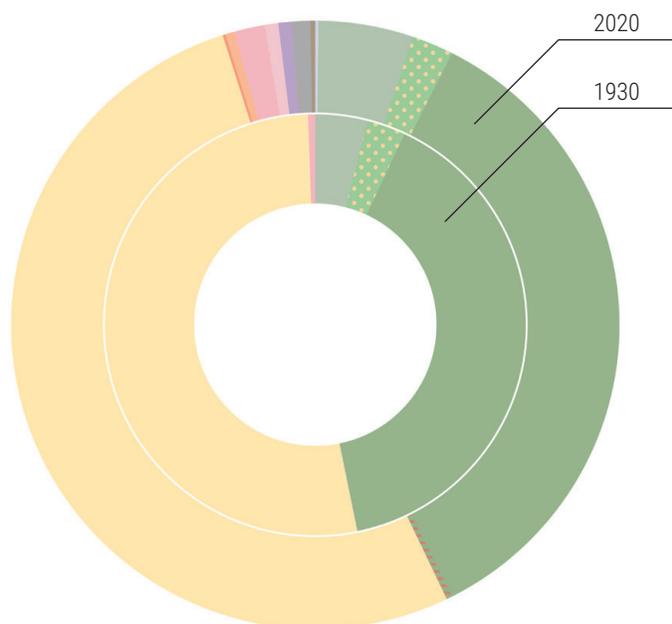
4.4





Paysages de terrasses

Évolution des ambiances paysagères (1930-2020) Famille des paysages de terrasses



Ambiances paysagères

- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières

Forme(s):
**Terrasses
Ravines
Coteaux**

Sol(s):
**Sable
Argile**

Dépôts organiques

Superficie
145,57 km²

Population (2016)*
6 262

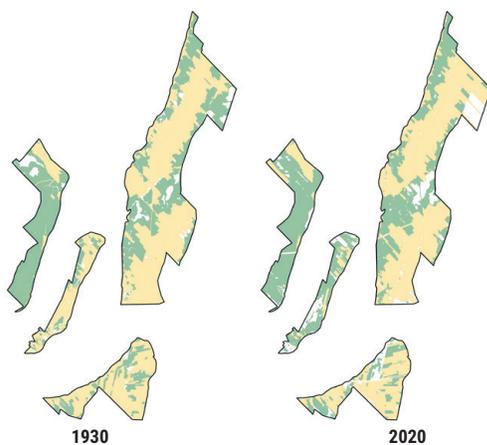
Municipalités
**Saint-Denis-sur-Richelieu
Saint-Charles-sur-Richelieu
Carignan
Saint-Marc-sur-Richelieu
Saint-Mathieu-de-Beloil
Chambly
Mont-Saint-Hilaire
Saint-Basile-le-Grand**

Cours d'eau :
**Grand Ruisseau
Décharge des Quinze**

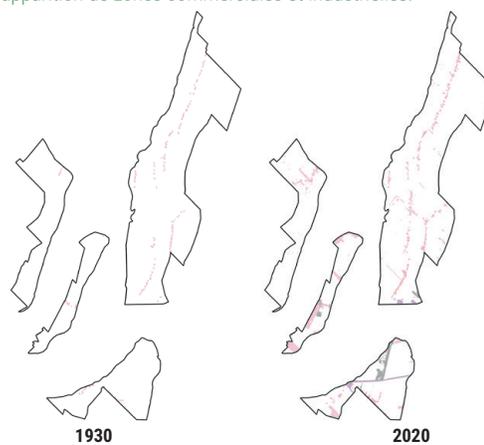
Entités constituantes :
**D1 Coteau de Tréfle
D2 Grand Coteau
D3 Coteau de Salvail
D4 Coteau de Carignan**

Tendances dominantes

1. Maintien des ambiances paysagères forestière et agricole



2. Anthropisation et fragmentation rapide du territoire au sud; apparition de zones commerciales et industrielles.



D.1

Le coteau de Trèfle

Le coteau de Trèfle, ou terrasse de Carignan, correspond à un ancien littoral du lac à Lampsilis, un plan d'eau douce résiduel qui a succédé à la mer de Champlain. Le rebord du coteau s'aperçoit à la jonction des autoroutes des Cantons-de-l'Est et de la Vallée-des-Forts, où, élevé d'une quinzaine de mètres, il traverse au nord et longe les quartiers industriels de Chambly. En le franchissant, le Richelieu forme des sauts dont la force a entraîné la construction de barrages. Le coteau de Trèfle présente un paysage d'agriculture intensive.



Famille paysagère
Terrasses

Sol(s)
Sable
Limons sablo-argileux
Argile

Superficie
23,12 km²

Population (2016)*
2 692

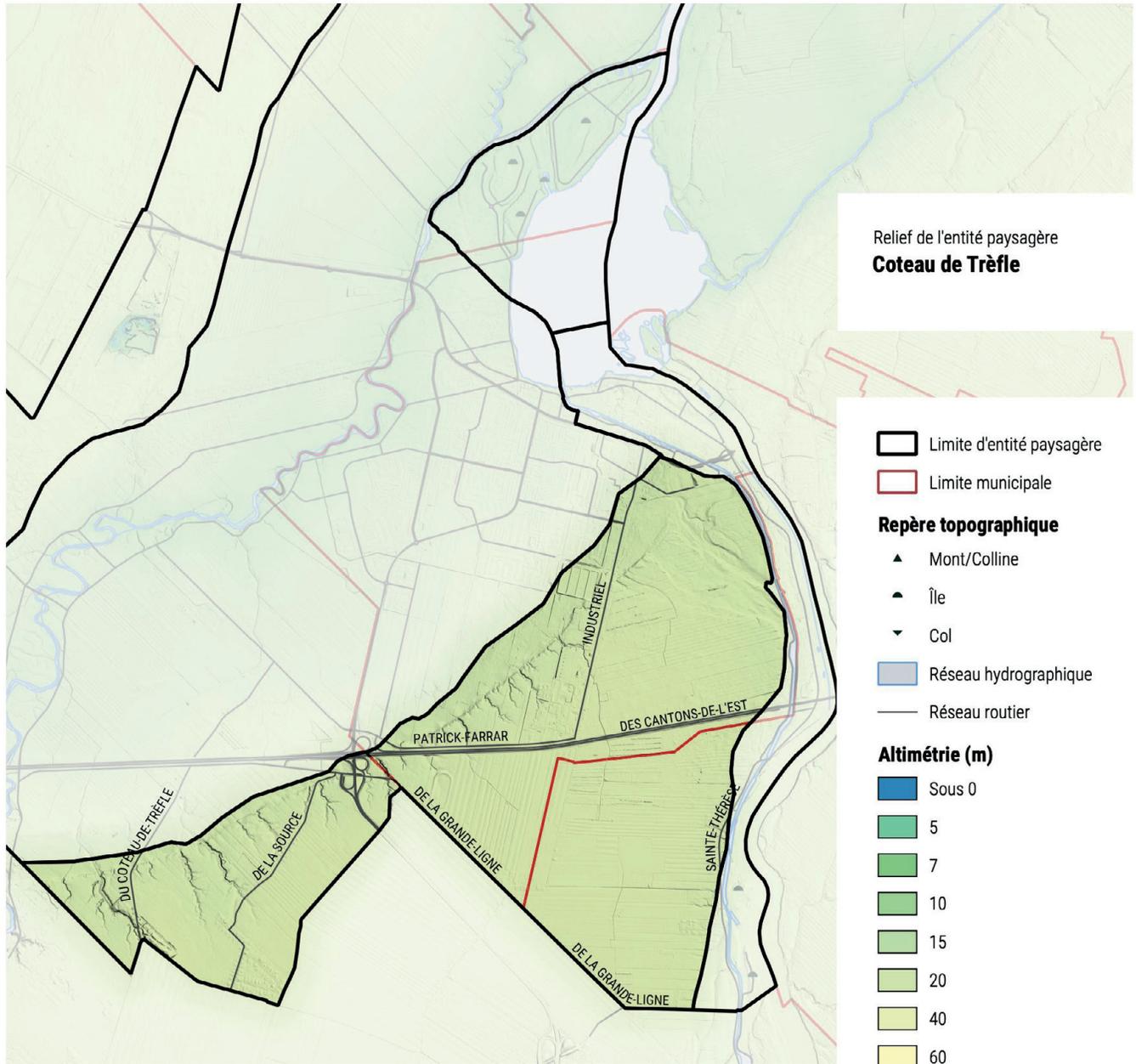
Municipalités
Carignan
Chambly

Gentilé suggéré
Trifolienne, Trifolien

277. Vert coteau de Trèfle

Un toponyme qui inspire la verdure





Relief de l'entité paysagère
Coteau de Trèfle

▭ Limite d'entité paysagère

▭ Limite municipale

Repère topographique

▲ Mont/Colline

● Île

▼ Col

▬ Réseau hydrographique

▬ Réseau routier

Altimétrie (m)

■ Sous 0

■ 5

■ 7

■ 10

■ 15

■ 20

■ 40

■ 60

■ 100

■ 150

■ 200

■ 250

■ 300

■ 350

■ Plus de 400

278. Vallons typiques du coteau de Trèfle

Depuis le chemin Brunelle, à Carignan



0 1.5 km



À l'intersection des autoroutes 10 et 35, l'échangeur semble bénéficier de la topographie ; les viaducs n'ont besoin d'être appuyés que d'un seul côté de la voie. Pour la plupart des gens, il s'agit de la manifestation la plus évidente de la présence du coteau de Trèfle dans leur quotidien. La longue bordure de la terrasse s'étire depuis le parc Robert-Label à Chambly jusqu'à l'endroit où le chemin de Salaberry devient l'avenue des Pins en traversant du côté de Saint-Jean-sur-Richelieu. Les flancs de la terrasse sont moins abrupts et par conséquent moins boisés que ceux du Grand coteau ou du coteau de Salvail, plus au nord. Une fois en haut de la côte, un paysage plat et ouvert de terrasse entourée d'îlots boisés s'offre à la vue. On s'y sent comme sur un promontoire ; la vue est directe sur le mont Saint-Grégoire, à l'est, et les percées vers Montréal et sa silhouette au nord sont généreuses.

Relief et sols

Le coteau de Trèfle prend la forme d'une terrasse, ancien rivage de la mer de Champlain, dont le rebord du côté nord-ouest est plus abrupt que celui à l'est ; à cet endroit, le Richelieu creuse graduellement son chemin vers le bassin de Chambly, franchissant un dénivelé important. Tout autour de la terrasse, des limons sablo-argileux ont laissé poindre çà et là un collier de boisés résiduels. Au sud-ouest, le coteau est délimité par les terrains ravinés de la rivière L'Acadie, dans le Haut-Richelieu. La terrasse est parcourue par d'importantes ravines, traces tangibles de l'érosion hydrique à laquelle sont soumis ces reliefs. Vers le sud, le coteau de Trèfle se prolonge dans en territoire haut-richelain, dans l'ancienne ville de Saint-Luc, où il est suivi d'une autre terrasse plus douce, le coteau des Hêtres. L'église de Saint-Luc y a été aménagée au début du 19^e siècle.





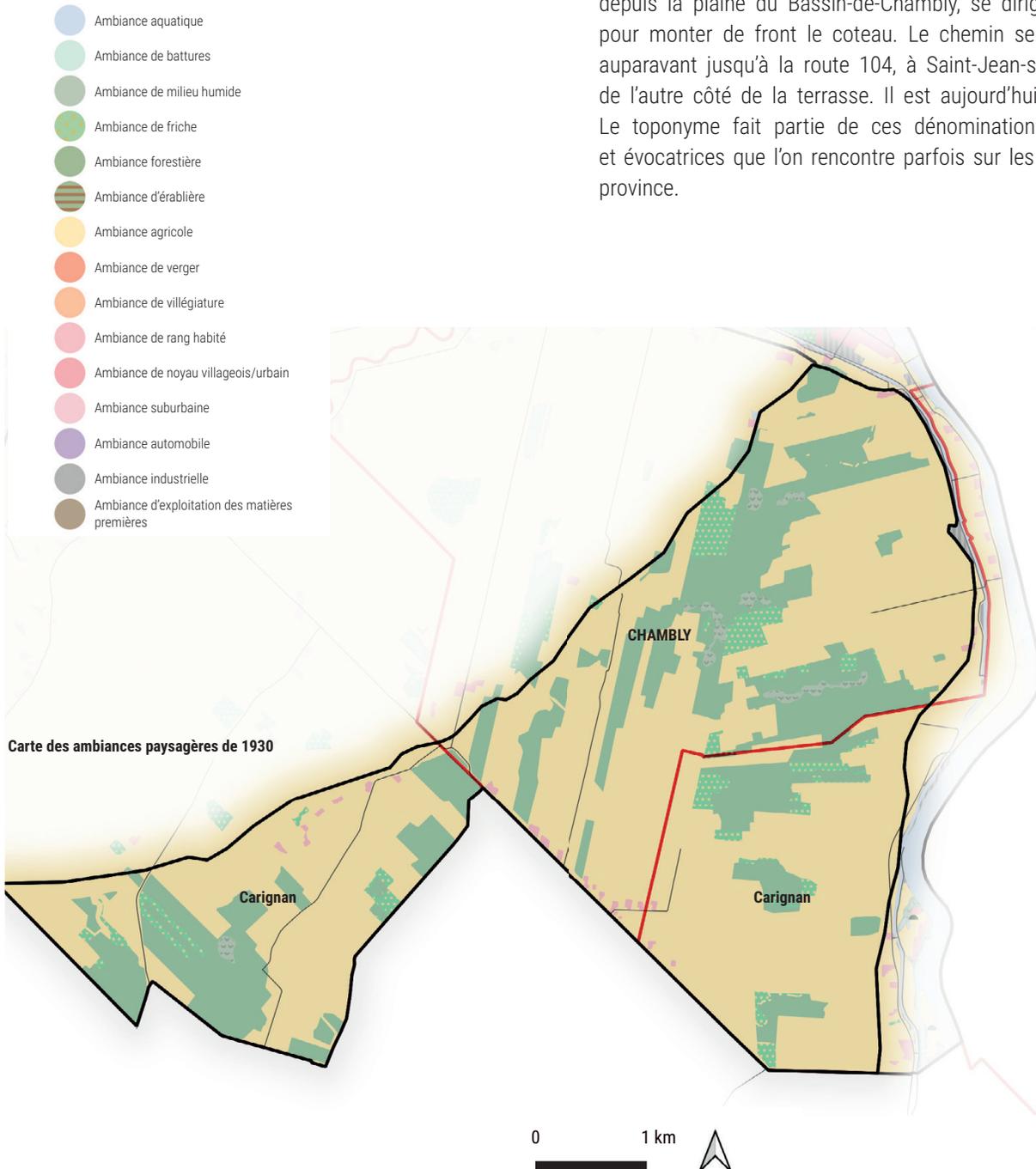
279. Champs travaillés de Chambly
Le long du chemin de la Grande-Ligne

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Maintien des superficies boisées	<ul style="list-style-type: none"> Connectivité des corridors forestiers et milieux naturels Protection et mise en valeur des milieux forestiers 	
Mitage des boisés (résidentiel, commercial, industriel)	<ul style="list-style-type: none"> Cohabitation entre paysages industriels et forestiers Connectivité des milieux naturels - Corridors forestiers Risque d'empiètement (par mitage) de développements résidentiels dans les milieux boisés 	À Carignan, aux limites du secteur Saint-Hubert et de la ville de Brossard À Chambly, au sud et sud-ouest de la ville
Morcellement du paysage par le passage d'infrastructures	<ul style="list-style-type: none"> Gestion / création des paysages autoroutiers Connectivité des milieux naturels (noyaux et corridors de biodiversité) Intégration des futures infrastructures de transport collectif (REM, circuits d'autobus) 	Autour des autoroutes de la Vallée-des-Forts (35) et des Cantons-de-l'Est (10)
Intensification agricole et industrielle	<ul style="list-style-type: none"> Simplification des paysages agricoles Gestion des polluants agricoles Érosion du patrimoine rural/agricole et des petits patrimoines Intégration paysagère des bâtiments agricoles Perte d'attachement, de sens du paysage agricole (par son industrialisation) Maintien du caractère rural de chemins 	Chemin de la Grande-Ligne
Maintien d'un paysage dégagé à travers le temps	<ul style="list-style-type: none"> Préservation et mise en valeur des vues (sur et depuis le coteau) 	Depuis l'autoroute des Cantons-de-l'Est vers le coteau de Tréfle Depuis le coteau de Tréfle vers les monts Saint-Grégoire et Royal

Toponyme

L'entité paysagère tire son nom du chemin éponyme qui, depuis la plaine du Bassin-de-Chambly, se dirige plein sud pour monter de front le coteau. Le chemin se prolongeait auparavant jusqu'à la route 104, à Saint-Jean-sur-Richelieu, de l'autre côté de la terrasse. Il est aujourd'hui discontinu. Le toponyme fait partie de ces dénominations poétiques et évocatrices que l'on rencontre parfois sur les rangs de la province.



Dynamiques paysagères 1930-2020

Le paysage agricole du coteau de Trèfle a été stable jusqu'au milieu de la décennie 1960. Entre 1960 et 1966, la construction et l'ouverture des autoroutes des Cantons-de - l'Est et de la Vallée-des-Forts reconfigure totalement le paysage du coteau, qui sera désormais divisé en trois zones séparées entre elles par de larges voies de circulation. Au nord, entre l'autoroute et Chambly, des paysages industriels s'étendent le long du boulevard Industriel. Autour de ce secteur, la friche puis le boisé reprennent de la vigueur, regagnant les espaces interstitiels. Au sud de l'autoroute, le long de la Grande - Ligne,

à Carignan, l'agriculture s'intensifie. Des industries légères apparaissent le long du chemin, et l'agriculture prend aussi des allures industrielles. Les boisés sont réduits dans l'ensemble. Sur le flanc est de la terrasse, les ensembles résidentiels du secteur des rapides des Trois-Forts montent sur le coteau. À l'ouest de l'autoroute 35, le secteur de la Source se développe ; des résidences sont construites en milieu forestier. Somme toute, le paysage s'urbanise un peu, et les réseaux autoroutiers en sont la cause fondamentale.



Carte des ambiances paysagères de 2020

Un balcon sur Montréal

Le coteau de Trèfle demeure un lieu privilégié pour avoir une vue dégagée sur l'ensemble de l'agglomération de Montréal et sa silhouette au pied du mont Royal, en particulier le long du chemin de la Source.

280. Un balcon sur Montréal
Percée visuelle depuis le chemin de la Source
Carignan



Un évènement dans le paysage

À l'instar des autres coteaux présents dans la MRC, le coteau de Trèfle est un évènement au cœur de ces plaines et anciens chenaux plutôt uniformes. Les ondulations des rebords de la terrasse créent des vallons et des murailles. Les ravines végétalisées, qui abritent des cours d'eau de faible débit, contribuent à créer des motifs dans la plaine en descendant la pente. Les maisons de ferme anciennes déposées en bordure de coteau deviennent des sentinelles, de véritables points de repère dans un environnement peu boisé.

281. Les rebords de la terrasse : courbes douces
Relief de terrasse type du coteau de Trèfle



Mitage agricole, mitage forestier

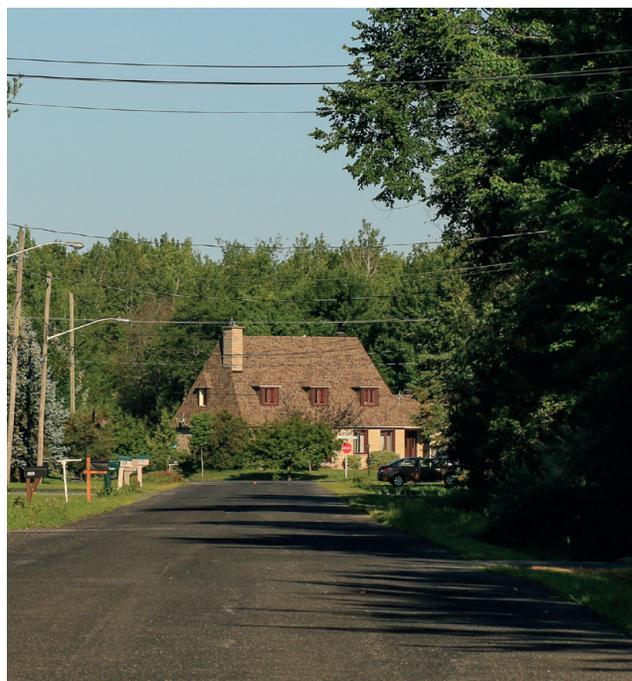
La problématique n'est pas propre aux paysages des terrasses, elle est régionale. En plusieurs lieux, des milieux sont fragmentés par l'implantation d'infrastructures ou de lotissements. L'avènement des autoroutes aura contribué à exacerber cette dynamique sur le coteau de Trèfle, qui ne compte aucune zone protégée.

Ci-contre

282. Quartier de la Source, au coeur du boisé
Au bout du chemin éponyme, Carignan

Ci-dessous

283. À la croisée des autoroutes 10 et 35
Les autoroutes ont bénéficié de la présence du coteau et ont fragmenté le paysage





Ci-dessus
284. Les premières récoltes sur le coteau de Trèfle
Carignan



Ci-dessus
285. Dix35... mixité des usages
 Un point de repère bien connu

Ci-dessous
286. Bienvenue sur le coteau
 Le boulevard Industriel entre deux entités paysagères : en bas, la plaine ; en haut, le coteau



D.2

Le Grand coteau

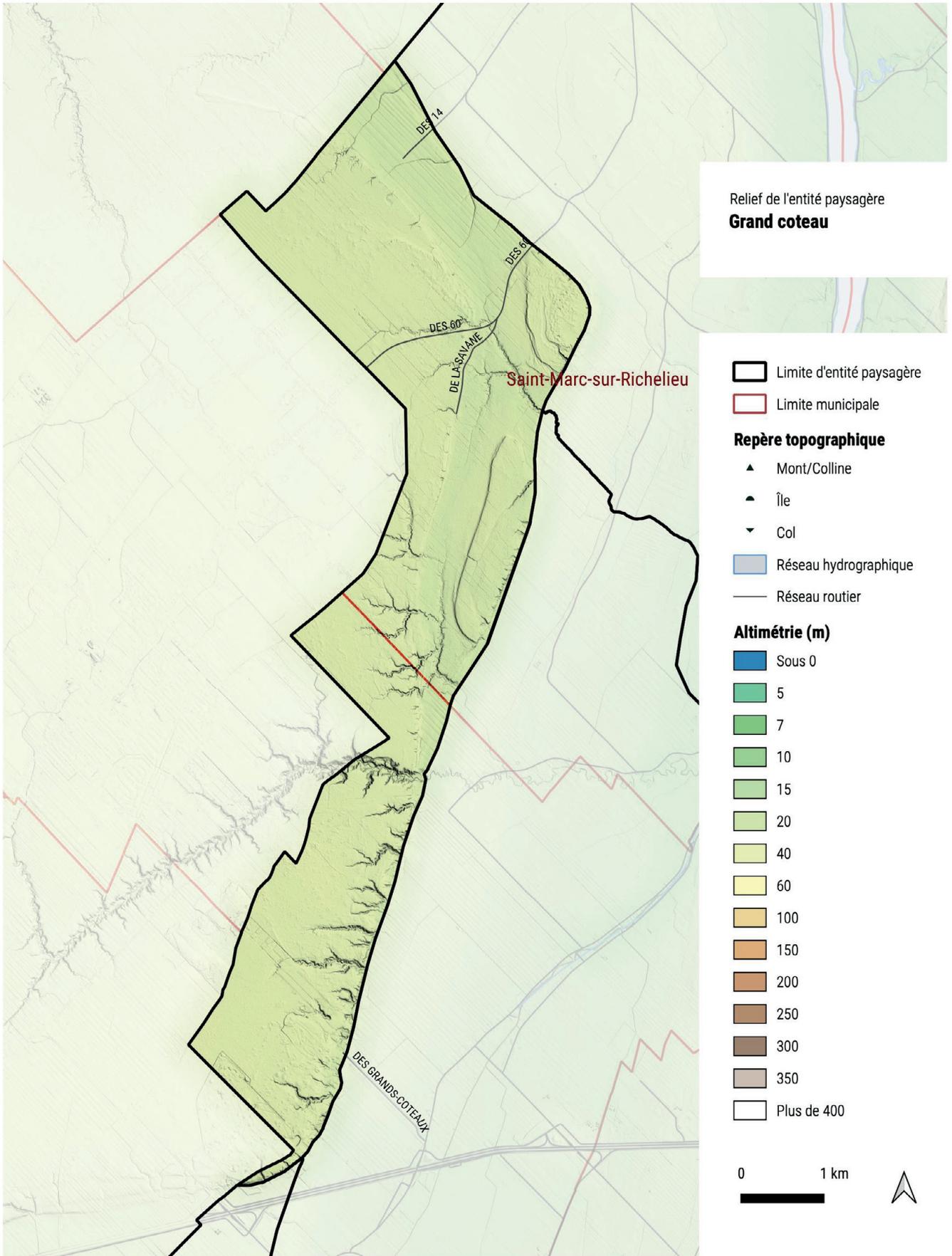
Véritable île entourée d'anciens chenaux et de plaines, le Grand coteau, aussi désigné comme la terrasse de Saint-Amable, s'élève à 30 mètres au-dessus de la plaine et s'inscrit dans le prolongement direct du mont Saint-Bruno vers le nord. Il est formé de deux parties distinctes. La MRC de La Vallée-du-Richelieu compte un morceau de la partie nord de la terrasse, qui présente un paysage marqué par la forêt et une mise en culture qui s'est produite plus tardivement. Tout autour du coteau, d'étonnantes concentrations d'érablières patrimoniales célèbrent le printemps.



Famille paysagère
Terrasses
Sol(s)
Sable
Limons sablo-argileux
Argile
Superficie
23,41 km²
Population (2016)*
827
Municipalités
Saint-Mathieu-de-Beloeil
Saint-Marc-sur-Richelieu
Gentilé suggéré
Grandcotoise, Grandcotois



287. Entre plaine et coteau
Le Grand coteau présente un visage forestier



Relief de l'entité paysagère
Grand coteau

Limite d'entité paysagère

Limite municipale

Repère topographique

Mont/Colline

Île

Col

Réseau hydrographique

Réseau routier

Altimétrie (m)

Sous 0

5

7

10

15

20

40

60

100

150

200

250

300

350

Plus de 400

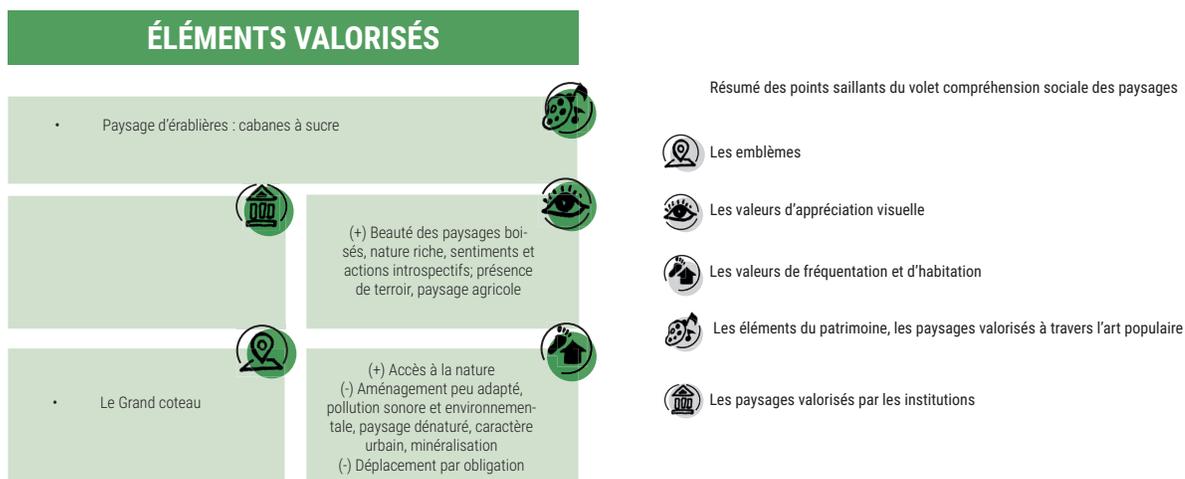
0 1 km



Côté Vallée-du-Richelieu, le Grand coteau présente un caractère forestier. Le bois de Saint-Amable s'inscrit parmi les grands boisés métropolitains de la CMM. Les rebords de la terrasse sont recouverts d'un généreux dépôt de sable et sont profondément ravinés par les ruisseaux qui s'élancent vers le Richelieu en cascades. Cette portion des municipalités de Saint-Marc-sur-Richelieu et Saint-Mathieu-de-Beloeil semble sortie d'un autre monde. Sauf exception, les chemins viennent se buter contre le coteau sans le traverser. Celui-ci devient la toile de fond du paysage rural en contrebas. Si les flancs nord et ouest du Grand coteau sont exploités pour le gravier et le calcaire, le flanc sud-est est surtout fréquenté pour les loisirs. On y retrouve quelques dizaines de cabanes à sucre privées et des installations de loisirs (golf). Il s'agit du plus vaste boisé continu de la MRC. Il s'agit d'une véritable oasis pour la biodiversité ; on y trouve d'ailleurs une importante aire de confinement du cerf de Virginie.

Relief et sols

Les dépôts de sable qui forment le Grand coteau reposent sur une couche meuble d'argile et s'élèvent à plus de 30 mètres. Tout le rebord est marqué par une érosion hydrique ancienne. Du côté de Saint-Marc-sur-Richelieu, le long du chemin de la Savane, deux importants boutons érodés et constitués de sable se détachent de la terrasse principale, dont ils sont séparés par d'apparents anciens chenaux. Il s'agit d'une forme singulière qui rappelle les buttes-témoins des causses et plateaux et qu'on ne retrouve qu'à cet endroit dans la région.





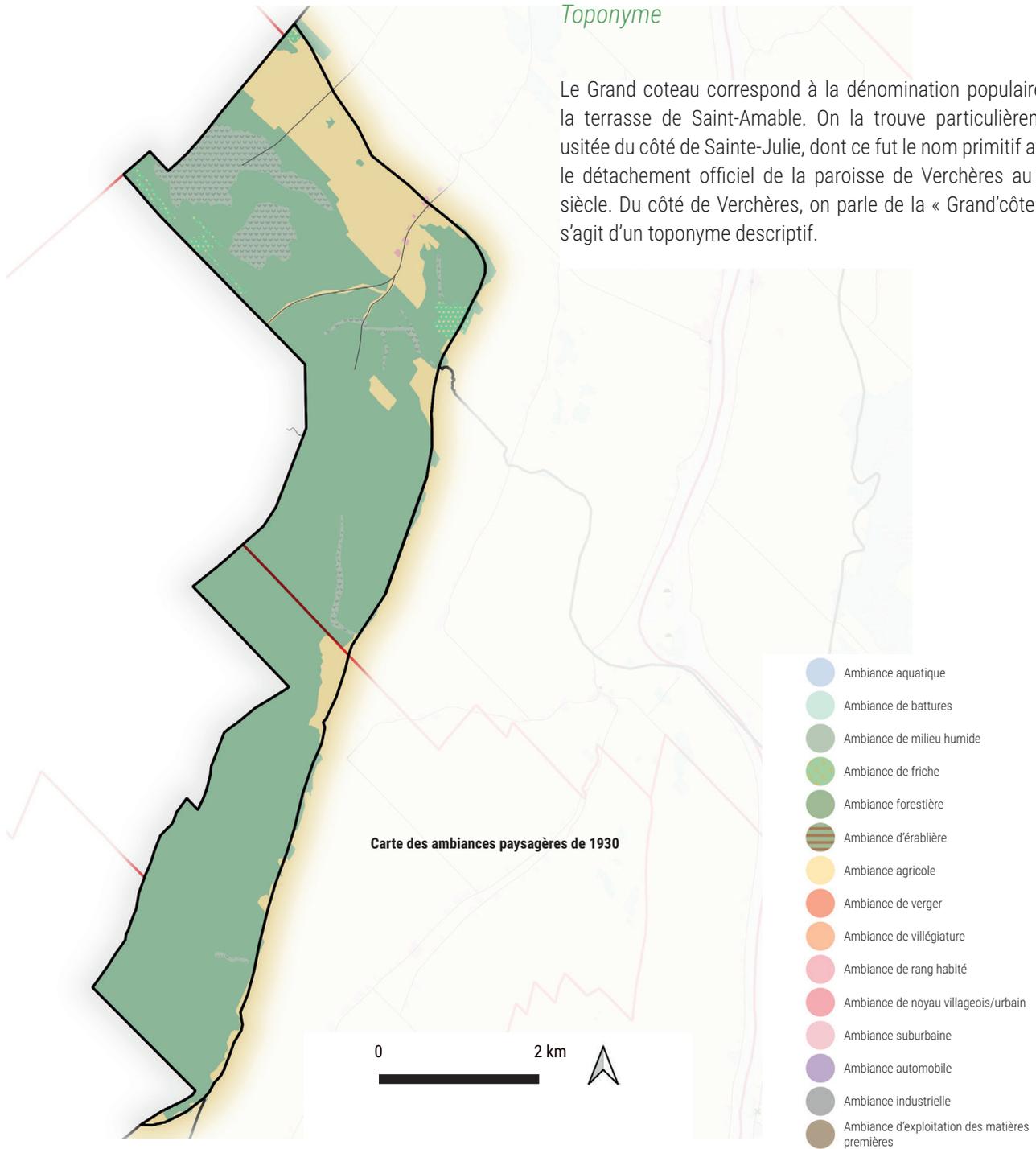
288. À l'intérieur des boisés du Grand coteau
Entre Saint-Marc-sur-Richelieu et Saint-Amable

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Concentration d'érablières patrimoniales	<ul style="list-style-type: none"> Préservation et mise en valeur des paysages patrimoniaux 	Érablières du Grand coteau à Saint-Marc-sur-Richelieu et Saint-Mathieu-de-Beloil
Perte de milieux humides	<ul style="list-style-type: none"> Conservation des milieux humides Connectivité des milieux naturels- Trame verte et bleue 	
Multiplication des poches paysagères résidentielles	<ul style="list-style-type: none"> Mitage forestier Connectivité des milieux naturels 	Dans les milieux forestiers Rang des Soixante Chemin de la Savane
Morcellement du paysage par le passage d'infrastructures	<ul style="list-style-type: none"> Intégration des lignes de transport hydroélectrique Connectivité des milieux naturels 	Près de la montée du Deuxième-Ruisseau
Développement de nouveaux paysages de villégiature	<ul style="list-style-type: none"> Mitage forestier / Connectivité des milieux naturels 	Saint-Mathieu-de-Beloil (terrains de golf, camping et site de vente de VR)
Défrichement de milieux boisés, mise en culture de terres	<ul style="list-style-type: none"> Consolidation des milieux forestiers Maintien d'un équilibre entre les paysages agricoles et forestiers 	À la limite de Saint-Marc-sur-Richelieu et Saint-Amable

Toponyme

Le Grand coteau correspond à la dénomination populaire de la terrasse de Saint-Amable. On la trouve particulièrement utilisée du côté de Sainte-Julie, dont ce fut le nom primitif avant le détachement officiel de la paroisse de Verchères au 19e siècle. Du côté de Verchères, on parle de la « Grand'côte ». Il s'agit d'un toponyme descriptif.

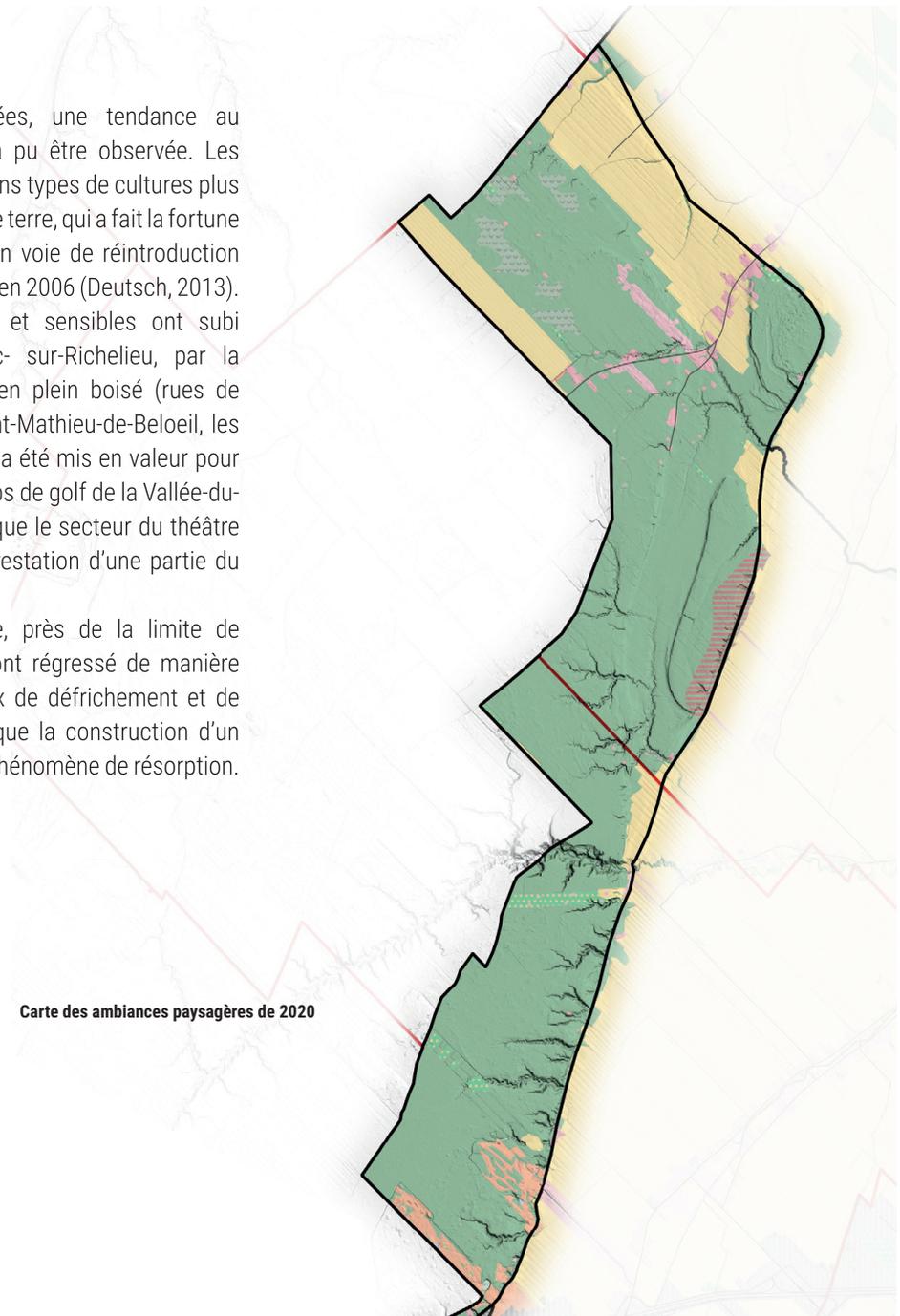


Dynamiques paysagères 1930-2020

Au cours des 90 dernières années, une tendance au défrichement à des fins agricoles a pu être observée. Les terres de sable sont adaptées à certains types de cultures plus extensifs ou maraîchers. La pomme de terre, qui a fait la fortune et l'infortune du Grand coteau, est en voie de réintroduction après une éclosion de nématode doré en 2006 (Deutsch, 2013). Les écosystèmes forestiers riches et sensibles ont subi du mitage du côté de Saint-Marc-sur-Richelieu, par la construction de rues résidentielles en plein boisé (rues de Val-d'Or et Charron). Du côté de Saint-Mathieu-de-Beloeil, les boisés et le relief vallonné du coteau a été mis en valeur pour des fins de loisirs. L'ouverture des clubs de golf de la Vallée-du-Richelieu et des Arpents Verts ainsi que le secteur du théâtre des Hirondelles ont entraîné la déforestation d'une partie du flanc est de la terrasse.

Tout au nord de l'entité paysagère, près de la limite de Saint-Amable, les milieux humides ont régressé de manière importante depuis 1930. Les travaux de défrichement et de drainage des terres agricoles ainsi que la construction d'un quartier dans la forêt ont catalysé le phénomène de résorption.

Carte des ambiances paysagères de 2020



Écosystèmes forestiers rares en voie de protection

Le Grand coteau est flanqué d'écosystèmes forestiers exceptionnels, dont les plus notables sont les érablières à caryer ovale et à hêtre. On y retrouve la réserve naturelle privée de la Coulée-des-Érables, qui protège plus de 5 hectares. La quasi-totalité du boisé de Saint-Amable se trouve sur des terres privées. Les efforts de conservation volontaire seront l'une des clés pour la gestion durable de ce milieu.



Corridors forestiers métropolitains en voie de consolidation

L'ensemble de boisés des coteaux de l'ouest de la MRC fait partie des bois et corridors forestiers prévus au PMAD. Ces milieux sont identifiés comme présentant un potentiel de conservation. Avec les grands boisés de la Rive-Sud et le pied du mont Saint-Bruno, le bois de Saint-Amable fait aussi partie du corridor forestier du mont Saint-Bruno, qui vise à améliorer la connectivité entre les milieux en maillant les trames verte et bleue dans la grande région métropolitaine. Ces désignations s'accompagnent d'actions prioritaires en termes de financement des projets de conservation, et font en sorte que les objectifs de conservation doivent être enchâssés dans le schéma d'aménagement et de développement durable de la MRC. Plus localement, des possibilités de connectivité sont matérialisées par les ruisseaux qui s'écoulent du coteau vers le Richelieu, dont la décharge des Quinze. Ces cours d'eau circulent dans des systèmes ravinaux en friche ou boisés et constituent certaines des clés d'un futur maillage généralisé des milieux naturels.

Ci-haut

289. Le Grand coteau depuis l'intérieur
Saint-Marc-sur-Richelieu

Ci-contre

290. Paysage du rang des Trente
Saint-Marc-sur-Richelieu



Paysage d'érablières : les bases d'un paysage culturel patrimonial

Tout autour du Grand coteau se sont agglutinées des concentrations d'érablières. Les regroupements de cabanes à sucre sont particulièrement spectaculaires du côté de Verchères, dans la MRC de Marguerite-D'Youville, mais aussi du côté de Saint-Marc-sur-Richelieu, le long du chemin de la Savane et au bout du chemin des Chevreuils. Le temps des sucres fait partie intégrante du mode de vie québécois. La tradition a su perdurer et s'arrimer aux conditions de vie contemporaines. Les paysages d'érablières du Grand coteau présentent les caractéristiques d'un paysage culturel patrimonial : une tradition vivante est maintenue par des familles et des propriétaires fonciers ; le paysage est aménagé en fonction de savoir-faire propres à la culture locale ; les bâtiments traditionnels de petit gabarit (cabanes, abris à bois) côtoient les chaudières et chalumeaux traditionnels en même temps que les tubulures et réservoirs modernes. Il s'agit d'une concentration comme il s'en observe peu au Québec.



291. Une érablière typique du Grand coteau
Saint-Mathieu-de-Beloil

292. Entre les terres, des routes agricoles mènent aux cabanes à sucre
Près du rang des Trente et du chemin des Chevreuils, Saint-Marc-sur-Richelieu





Ci-dessus

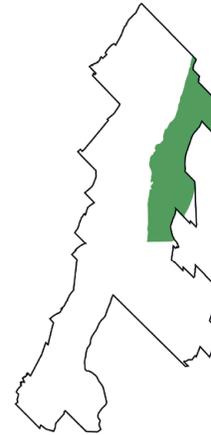
293. Le chemin de la Savane, caché entre deux morceaux de terrasse
Saint-Marc-sur-Richelieu



D.3

Le coteau de Salvail

Le coteau de Salvail tire son nom d'un lieu-dit de Saint-Denis-sur-Richelieu localisé à la jonction entre la plaine et la terrasse. De l'autre côté du coteau, dans la MRC des Maskoutains, on retrouve aussi le hameau de Salvail, sur la rivière du même nom. Cette longue terrasse s'étire depuis le pied du mont Saint-Hilaire, vers le nord-nord-est, jusqu'aux portes de la région de Sorel. Les rebords sablonneux sont demeurés boisés, alors que l'intérieur a été mis en culture. Le paysage y est agroforestier.



Famille paysagère
Terrasses

Sol(s)
Sable
Limons sablo-argileux
Argile

Superficie
86,42 km²

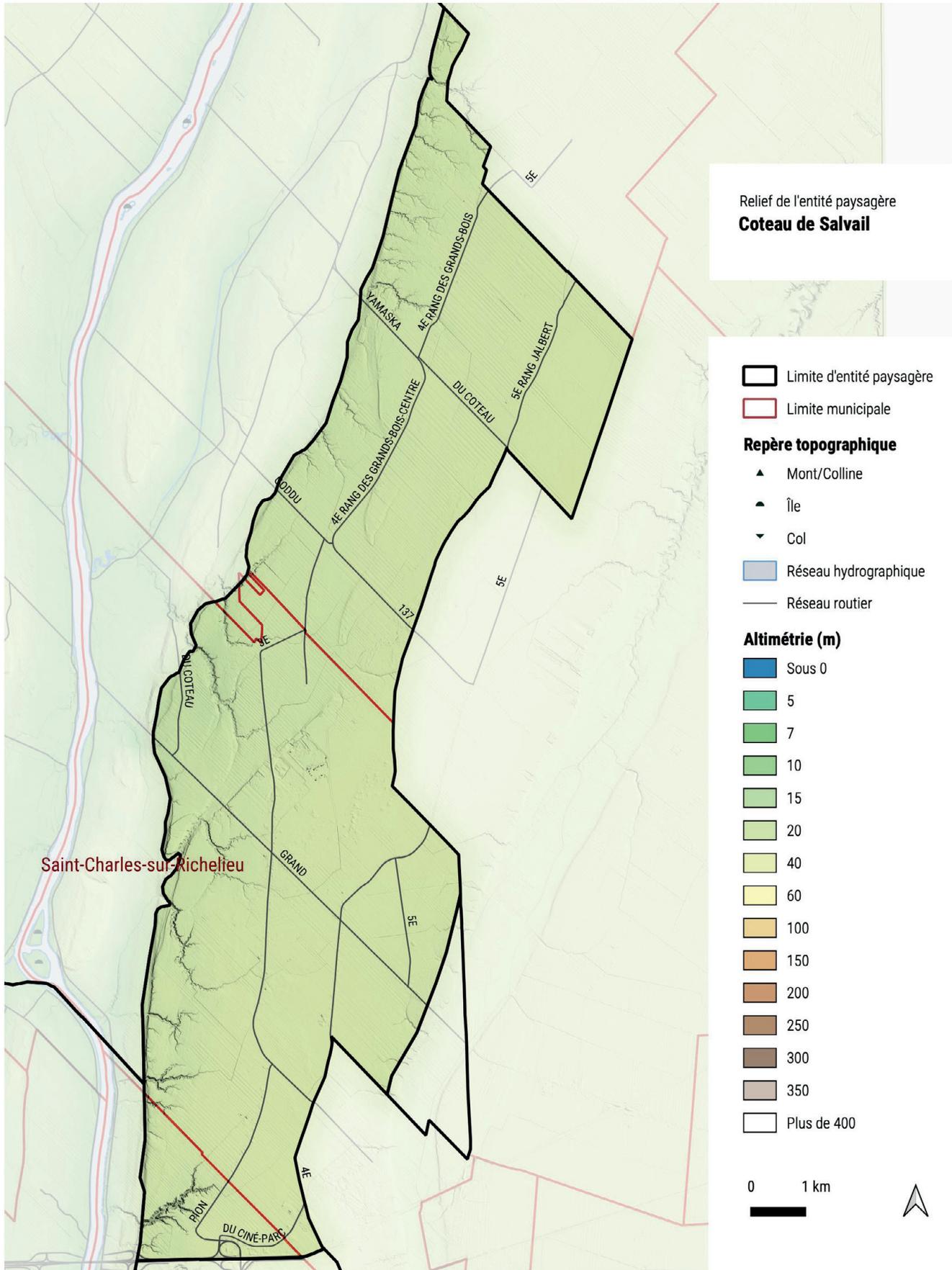
Population (2016)*
944

Municipalités
Saint-Denis-sur-Richelieu
Saint-Charles-sur-Richelieu
Mont-Saint-Hilaire

Gentilé suggéré
Salvailotte, Salvailott



295. Entre deux paliers de terrasses
Saint-Denis-sur-Richelieu



Relief de l'entité paysagère
Coteau de Salvail

▭ Limite d'entité paysagère

▭ Limite municipale

Repère topographique

▲ Mont/Colline

▲ Île

▼ Col

▬ Réseau hydrographique

▬ Réseau routier

Altimétrie (m)

■ Sous 0

■ 5

■ 7

■ 10

■ 15

■ 20

■ 40

■ 60

■ 100

■ 150

■ 200

■ 250

■ 300

■ 350

■ Plus de 400

0 1 km



Comme la majorité des terrasses de sable, le coteau de Salvail n'a jamais vu se développer de noyau de peuplement ; ici, aucun cœur villageois. Les difficultés de mise en culture des terres ont retardé le défrichement et le peuplement. Une agriculture de subsistance s'est implantée, puis tranquillement modernisée, sans connaître le même degré d'intensification que dans les plaines et les anciens chenaux. Seul le lieu-dit de Kierkoski témoigne d'une appropriation du territoire à des fins symboliques. Le paysage du coteau de Salvail est constitué d'horizons agricoles qui s'arrêtent à la limite de la terrasse, sur les érablières. Les rangs sont densément habités et leur paysage, relativement préservé.

Relief et sols

Le coteau de Salvail consiste en une longue terrasse de sable en deux paliers. On franchit le premier entre le rang 3 des Moulins et le rang 4 des Grands-Bois, puis le second aux environs du camping Domaine Madalie, à Saint-Charles-sur-Richelieu. Les rebords est et ouest sont nets et ravinés par les rivières et ruisseaux qui le traversent, en particulier à l'ouest, dans le bassin-versant de la rivière Richelieu. Au nord, le coteau de Salvail se prolonge dans les MRC des Maskoutains et Pierre-De Saurel pour s'estomper sans évènement dans les anciens chenaux. Le palier inférieur de la terrasse se prolonge à Saint-Bernard-de-Michaudville et Saint-Jude, alors que le palier supérieur s'arrête du côté de La Présentation. La limite sud n'est pas géographique, mais plutôt anthropique ; comme la terrasse se situe dans le sillage du mont Saint-Hilaire, elle se distingue difficilement du piémont. L'autoroute Jean-Lesage devient dans ce contexte une barrière physique et visuelle suffisante pour départager les deux entités paysagères.

ÉLÉMENTS VALORISÉS	
<ul style="list-style-type: none"> Aucun élément notable 	
<ul style="list-style-type: none"> Rangs patrimoniaux de Saint-Denis et Saint-Charles-sur-Richelieu 	<ul style="list-style-type: none"> (+) Beauté des paysages; présence d'une nature riche; sentiments et actions introspectifs; présence de terroir (-) Passage d'infrastructures
<ul style="list-style-type: none"> Le Grand Bois 	<ul style="list-style-type: none"> (+) Accès à la nature; présence de terroir, paysage agricole (-) Aménagement peu adapté; pollution, déplacement par obligation

Résumé des points saillants du volet compréhension sociale des paysages

-  Les emblèmes
-  Les valeurs d'appréciation visuelle
-  Les valeurs de fréquentation et d'habitation
-  Les éléments du patrimoine, les paysages valorisés à travers l'art populaire
-  Les paysages valorisés par les institutions

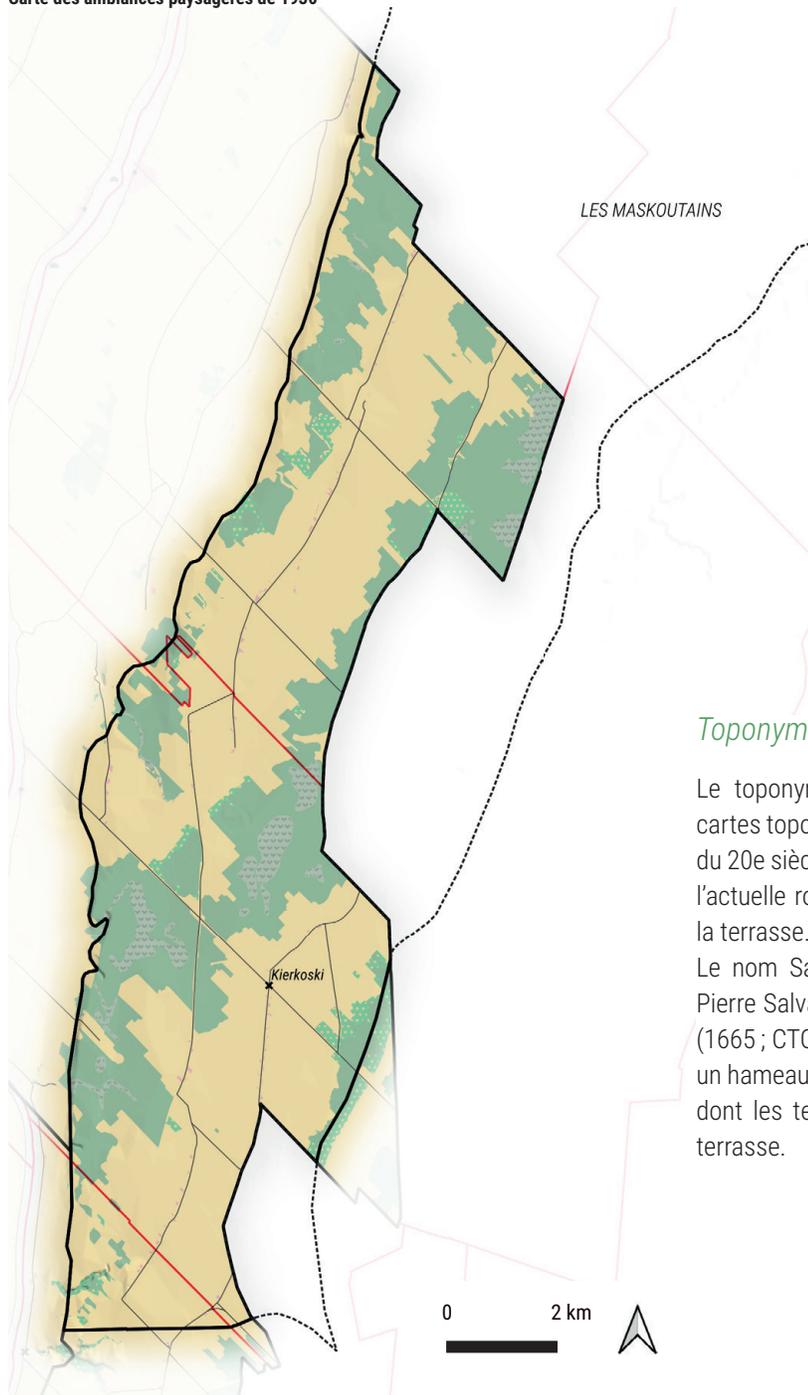


296. Près du 5e rang
Saint-Denis-sur-Richelieu

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Transformation et reconstitution de milieux humides	<ul style="list-style-type: none"> • Connaissance et mise en valeur des milieux humides • Conservation des milieux humides 	Sur l'ensemble du territoire, sauf le long des 3e et Grand rangs, à Saint-Charles-sur-Richelieu Sur les terres protégées par la RMBMSH
Transformation de la friche en milieux boisés ou humides		
Perte de milieux humides	<ul style="list-style-type: none"> • Connaissance et mise en valeur des milieux humides • Conservation des milieux humides 	Le long des 3e et Grand rangs, à Saint-Charles-sur-Richelieu
Développement résidentiel linéaire, le long des rangs	<ul style="list-style-type: none"> • Protection des paysages de rang dont le caractère rural a été préservé 	
Défrichement de milieux boisés, mise en culture de terres	<ul style="list-style-type: none"> • Cohabitation entre paysages agricoles et forestiers 	5e rang Jalbert
Enfrichement des ravines	<ul style="list-style-type: none"> • Protection et mise en valeur du paysage de ravines 	Rebord sud-ouest du coteau de Salvail
Augmentation des superficies des paysages de l'automobile le long de l'autoroute Jean-Lesage	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion / création des paysages autoroutiers • Cohabitation des paysages autoroutiers et des paysages agrotouristiques (verger, vignoble) • Préservation des points de vue exceptionnels sur les collines montérégiennes • Mise en valeur de l'identité régionale le long des routes (seuils de paysage) 	Autoroute Jean-Lesage et voies de service, Mont-Saint-Hilaire
Morcellement du paysage par le passage d'infrastructures	<ul style="list-style-type: none"> • Intégration des lignes de transport hydroélectrique • Mitage forestier / Connectivité des milieux naturels 	
Apparition de nouveaux paysages de culture fruitière (vignoble, vergers)	<ul style="list-style-type: none"> • Développement de nouveaux types de paysages agricoles • Mise en valeur des produits régionaux et circuits courts 	Entre les chemins Pion et des Patriotes, Mont-Saint-Hilaire

Carte des ambiances paysagères de 1930



- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières

Toponyme

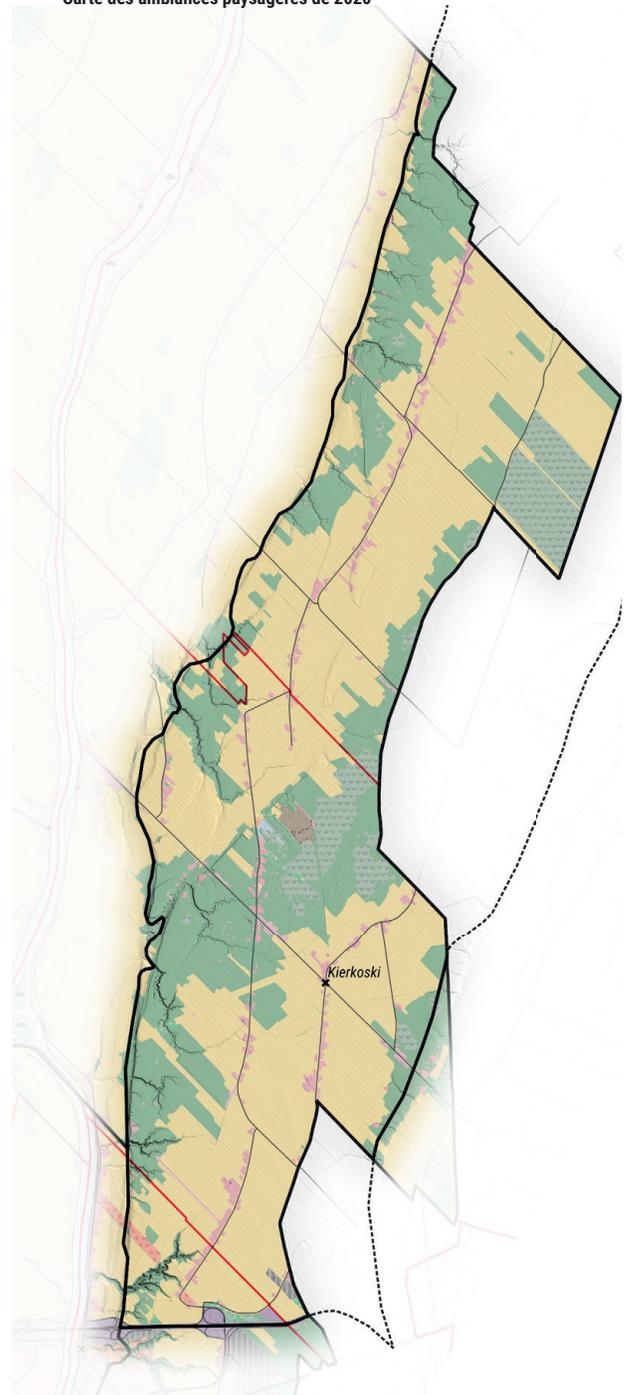
Le toponyme « coteau de Salvail » apparaît sur quelques cartes topographiques du gouvernement du Canada du milieu du 20e siècle. Il est localisé aux environs de la rencontre entre l'actuelle route 137, à Saint-Denis-sur-Richelieu et le pied de la terrasse.

Le nom Salvail proviendrait d'une déformation du nom de Pierre Salvaye de Trémont, du régiment de Carignan-Salières (1665 ; CTQ, 2020). Par transposition, son nom a été donné à un hameau de La Présentation et à un affluent de la Yamaska, dont les terrains ravinés marquent la limite orientale de la terrasse.

Dynamiques paysagères 1930-2020

Parmi les plus importantes dynamiques paysagères du coteau de Salvail, retenons le maintien des activités agricoles à travers le temps et le maintien relatif de la majeure partie des forêts. Le paysage d'écrin agricole en milieu forestier a donc réussi à traverser les dernières décennies sans grand changement. Le contour des forêts s'est affiné et détaillé; il est moins bien formé qu'au 20^e siècle à cause des processus de défrichement et d'enfrichement. Au cœur des forêts, les milieux humides prennent de l'expansion. Il faut noter que ceux-ci sont moins fragmentés qu'au siècle dernier, alors que la pratique de l'agriculture atteignait son apogée sur le coteau. Côté habitat, le tissu bâti des rangs s'est densifié par insertions le long de la trame viaire. Le réseau routier du sud de l'entité a d'ailleurs été totalement reconfiguré pour accommoder le passage de l'autoroute Jean-Lesage en 1968. Quelques nouveautés ont d'ailleurs fait leur apparition dans ce secteur : ciné-parc, motel et vignoble. Malgré la présence d'un des principaux liens autoroutiers de la province, les pressions n'ont pas été ressenties autant qu'ailleurs.

Carte des ambiances paysagères de 2020



Les paysages invisibles de la biodiversité

Si le paysage agricole et les fronts forestiers composent le paysage visible du coteau de Salvail, un univers de milieux naturels exceptionnels se dévoile à l'initié. Il s'agit d'un paysage invisible au premier abord, constitué d'importants milieux humides (marais, tourbières) et d'écosystèmes forestiers (érablières à pin et à hêtre, pessières) dont une appréciable superficie est protégée et mise en valeur dans le cadre de la réserve de la biosphère, sous l'égide du Centre de de la nature Mont-Saint-Hilaire.

À droite

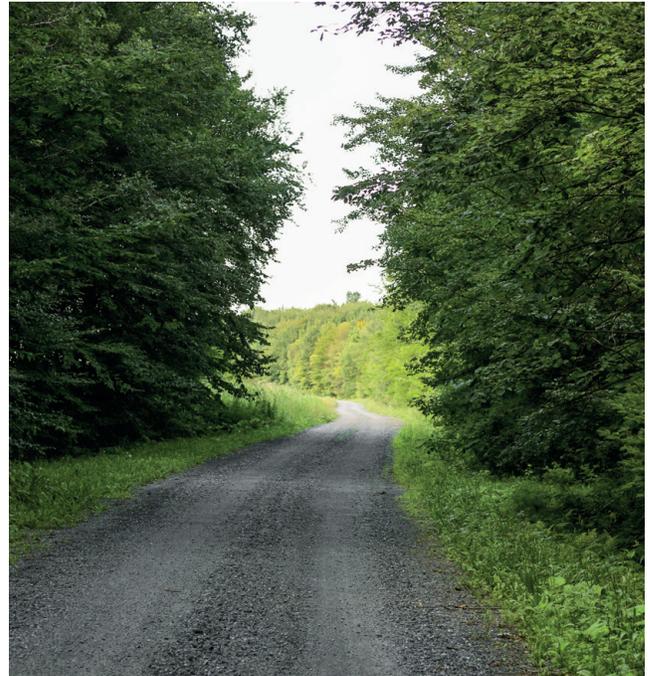
297. En traversant un boisé

5e rang, Saint-Charles-sur-Richelieu

Ci-dessous

298. Formes ondulantes, lambeaux de forêt et champs

Cocktail paysager typique du coteau de Salvail





Les coteaux : paysages graphiques

Les coteaux figurent parmi les paysages les plus graphiques de la Vallée-du-Richelieu. Leur composition pédologique crée une dynamique forestière qui tranche de manière marquée avec les paysages cultivés. Très nettement formée, la topographie du coteau est régulière et présente un impact visuel fort. De l'intérieur, le paysage de terrasse possède des horizons filtrés ou refermés sur eux-mêmes comme tout autant de mondes, ou microcosmes. Sur les rangs qui s'étirent à perte de vue sans croiser ni ville ni village, chaque marqueur prend un sens surdimensionné : une croix de chemin, un lieu-dit...

Ci-haut

299. Ondulations types du coteau de Salvail

Vue depuis le rang 3 des Moulins Est, Saint-Denis-sur-Richelieu

Ci-contre

300. Paysages graphiques

Esthétisme des installations agricoles

Ci-dessus
301. Près du 5^e rang
Saint-Denis-sur-Richelieu





Ci-dessus

302. Le « crib », en voie de disparition

Une manière d'entreposer et de sécher le maïs

Ci-dessous

303. Petites installations équestres

Coin du 4^e rang et de la montée Saint-Simon, Saint-Charles-sur-Richelieu



D.4

Le coteau de Carignan

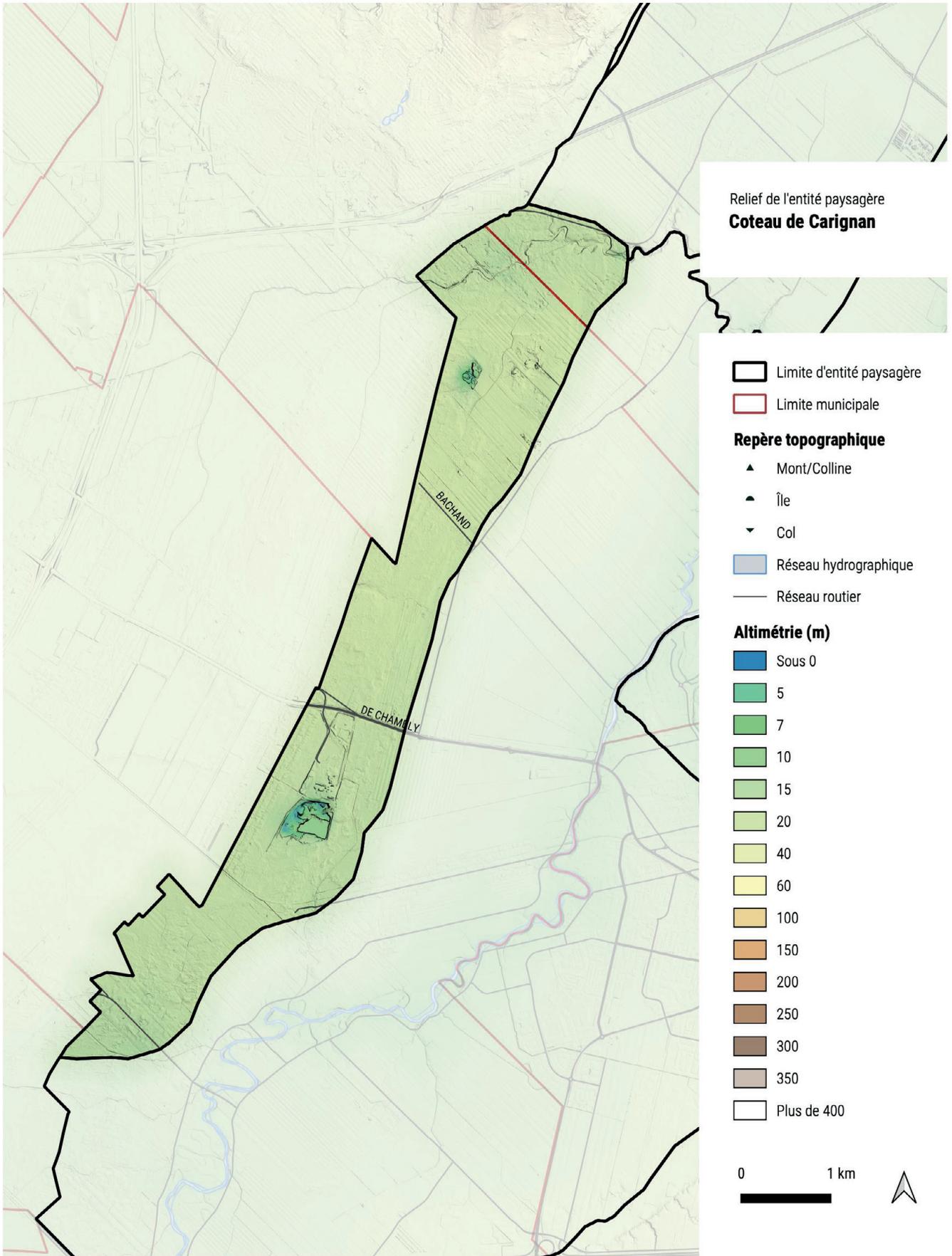
L'entité paysagère du coteau de Carignan occupe la terrasse la moins prononcée de la MRC de La Vallée-du-Richelieu. Elle se situe dans le prolongement, vers le sud, du pied du mont Saint-Bruno. Elle présente un paysage forestier et résidentiel, où la part de l'agriculture régresse assez rapidement. Le paysage carignannais se prolonge jusqu'au secteur Brookline de Saint-Hubert, dans la ville de Longueuil. Il s'agit de l'entité paysagère qui s'est le plus rapidement enfrichée dans toute la MRC.



Famille paysagère	Terrasses
Sol(s)	Limons calcaires et argileux
Dépôts de sable	
Superficie	12,62 km²
Population (2016)*	1 789
Municipalités	Carignan
	Saint-Basile-le-Grand
Gentilé suggéré	Caricotoise, Caricotois



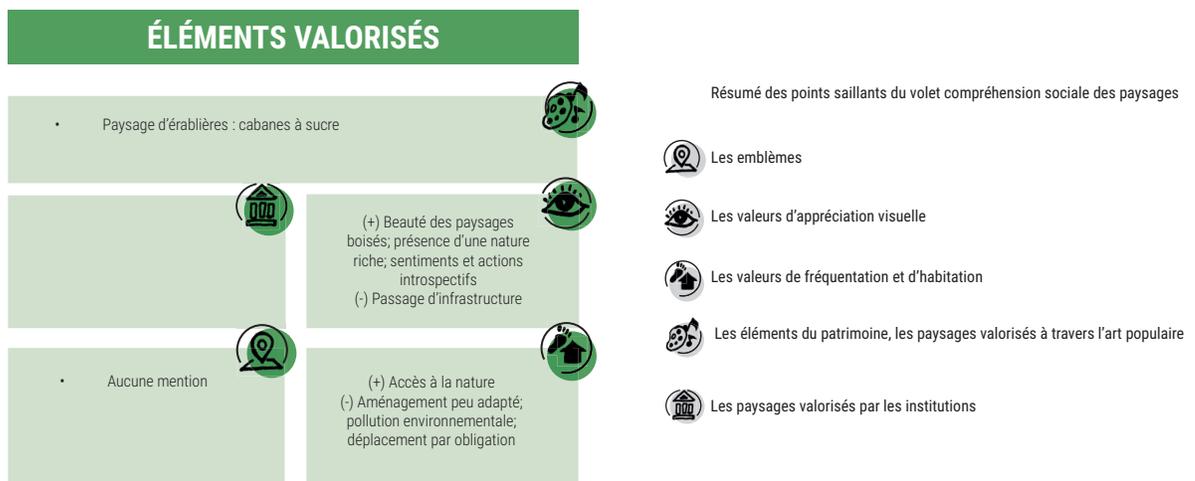
304. Le coteau de Carignan depuis Saint-Basile-le-Grand
Depuis la rue Bouchard



Le coteau de Carignan montrait une image plus fidèle aux autres terrasses avant les années 1960 et la construction de l'autoroute de l'Acier (30). À partir de ce moment, une forme de spéculation foncière a pris place; des investisseurs se sont mis à acheter des terres afin de les lotir, en vue d'une expansion rapide de la Rive-Sud. Des agriculteurs ont eux aussi loti leur terre et sont demeurés dans l'attente d'un développement qui a tardé à se matérialiser. Les terres se sont enrichies. En 1979, l'adoption de la Loi sur la Protection du Territoire et des Activités agricoles (LPTAAQ) a scellé le destin de ces terres en créant une zone agricole permanente. La reprise forestière généralisée sur le coteau s'est donc effectuée rapidement, en l'espace d'une décennie.

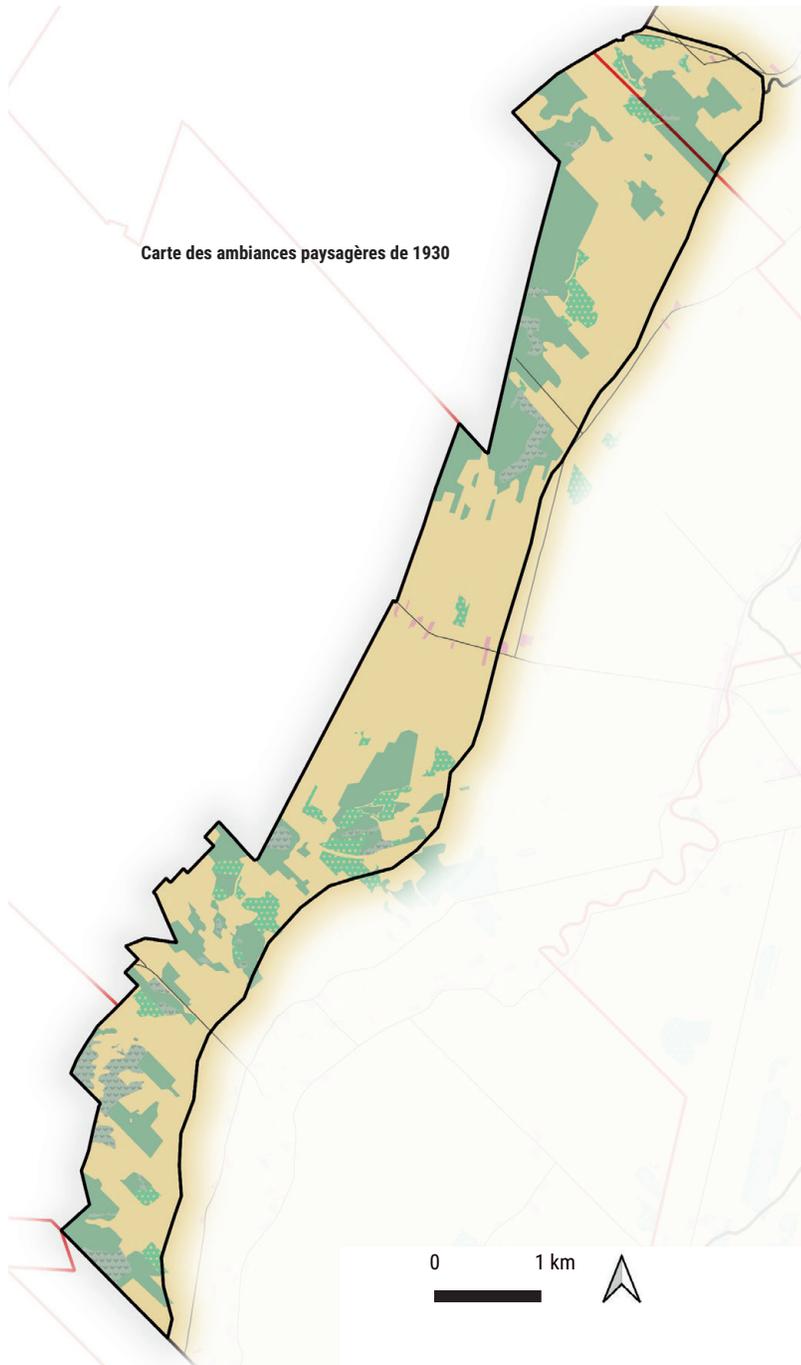
Relief et sols

Contrairement aux terrasses plus prononcées, le sol du coteau de Carignan est composé de limons calcaires et argileux. Les dépôts de sable sont minces, inexistant par endroits. La proximité de l'argile et des limons rend la percolation de l'eau difficile et favorise l'apparition de milieux humides. Les forêts recouvrent la majeure partie de l'entité paysagère, et le sous-sol graveleux a été exploité commercialement. Sur sa limite sud-est, le coteau longe le chemin Bellevue, qui demeure le meilleur point d'observation de l'entité.



DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
Consolidation des friches	<ul style="list-style-type: none"> • Risque d'empiètement de développements résidentiels dans les milieux boisés • Rattachement des îlots au reste de la communauté • Création de milieux de vie de proximité au sein des îlots déstructurés • Densification et aménagement des îlots déstructurés • Protection du territoire agricole • Maintien de la fonction agricole des parcelles 	Sur les terres les plus proches de l'autoroute 30, en s'en allant vers le secteur Saint-Hubert de la ville de Longueuil
Augmentation des superficies boisées		
Régression et fragmentation des milieux humides dans les boisés	<ul style="list-style-type: none"> • Conservation des milieux humides et sensibles • Connectivité / recréation de milieux humides et hydriques 	
Persistance de petites superficies agricoles		Le long du chemin Bellevue
Développement résidentiel sous la forme d'îlots déstructurés, dans les champs et les bois	<ul style="list-style-type: none"> • Risque d'empiètement (par mitage) de développements résidentiels dans les milieux boisés • Amélioration du cadre de vie au sein des îlots déstructurés • Rattachement des îlots au reste de la communauté • Accès des quartiers via le réseau de mobilité active • Densification et aménagement des îlots déstructurés 	Carignan
Exploitation du sable	<ul style="list-style-type: none"> • Cohabitation entre les paysages d'extraction, de loisirs et forestiers • Mitage des milieux forestiers 	Sur les bancs de sable
Apparition de nouveaux paysages de villégiature		Terrains de golf
Développement déstructuré mixte commercial/industriel le long des grands axes suburbains	<ul style="list-style-type: none"> • Requalification des grands axes routiers (route 112) • Gestion des îlots de chaleur et des eaux de pluie • Gestion et aménagement des corridors de transport • Urbanisation des grands axes routiers (échelle urbaine) 	Chemin de Chambly (route 112)



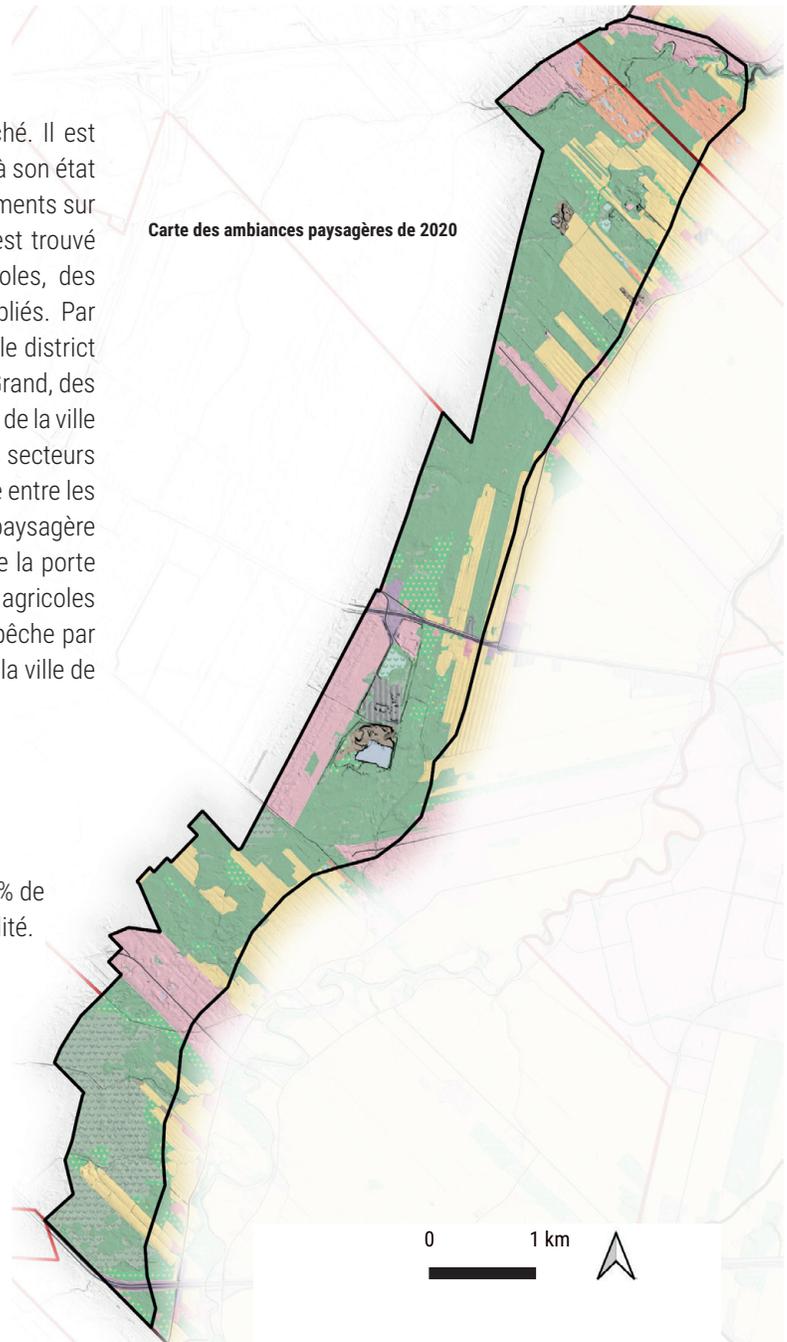
- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières

Dynamiques paysagères 1930-2020

De majoritairement agricole, le paysage s'est enrichi. Il est passé par un court stade agro-forestier pour aboutir à son état actuel, essentiellement forestier. Avec les développements sur la Rive-Sud de Montréal, le territoire de Carignan s'est trouvé sous pression foncière. À travers les terres agricoles, des quartiers résidentiels ont émergé et se sont multipliés. Par étapes, les secteurs Désourdy, Bellerive/Bachand et le district du Domaine ont été aménagés. Vers Saint-Basile-le-Grand, des parcours de golf ont été créés. L'effet de débordement de la ville de Saint-Bruno-de-Montarville se fait sentir dans les secteurs des rues Antoine-Forestier et Principale. Bien coincée entre les routes 112 et 116, non loin de l'autoroute 30, l'entité paysagère du coteau de Carignan est en quelque sorte devenue la porte résidentielle de la région. Une large bande de terres agricoles protégées dans la plaine du Bassin-de-Chambly empêche par contre les quartiers de se développer en direction de la ville de Chambly.

Toponyme

Le coteau tire son nom de la Ville de Carignan, et 90% de la superficie de l'entité se situe dans cette municipalité.





Ci-dessus

305. Maïs, au bout d'un champ du chemin Bellerive

Les légères ondulations du coteau de Carignan s'y font sentir



Ci-dessus

306. Les champs du chemin Bellevue s'arrêtent au coteau

Carignan

Ci-dessous

307. Le chemin de Chambly (route 112) traverse le coteau
Le paysage se boise subitement entre Carignan et Saint-Hubert





308. Sur le pied du mont Saint-Hilaire

Paysages de collines montérégiennes

Les collines montérégiennes ponctuent le sud des basses-terres du Saint-Laurent. Ces intrusions de roche ignée dans la croûte terrestre, fortement érodées, se dressent à partir de Montréal vers l'est dans une ligne droite, à la queue leu leu. Les paysages des Montérégiennes sont constitués en deux familles qui seront ici traitées simultanément : d'abord, les pieds des collines s'apparentent géographiquement à la plaine environnante. Leurs sols graveleux, sur fond d'argile, ont favorisé l'implantation de cultures spécialisées. Leur relief en balcon, au-dessus de la plaine et des villages, a attiré l'établissement d'institutions prestigieuses en leurs flancs. Enfin, les collines elles-mêmes, très abruptes, sont demeurées forestières. On en a exploité le sol.

E.1

Pied du mont Saint-Bruno

E.2
E.3

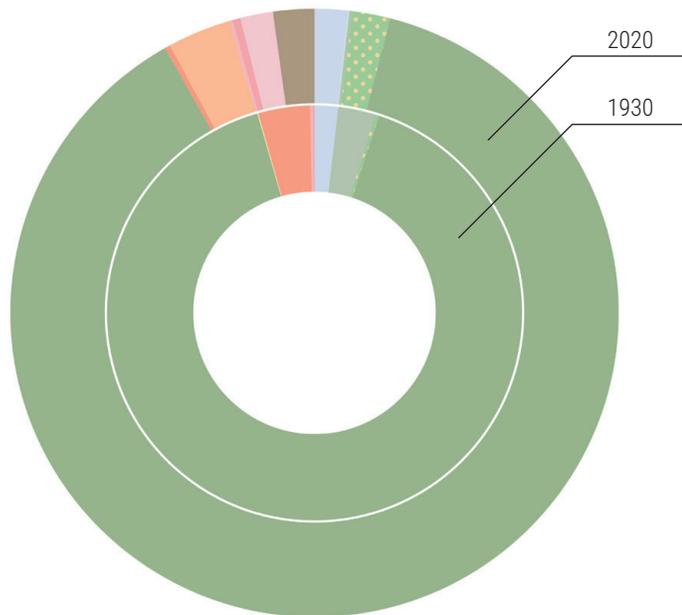
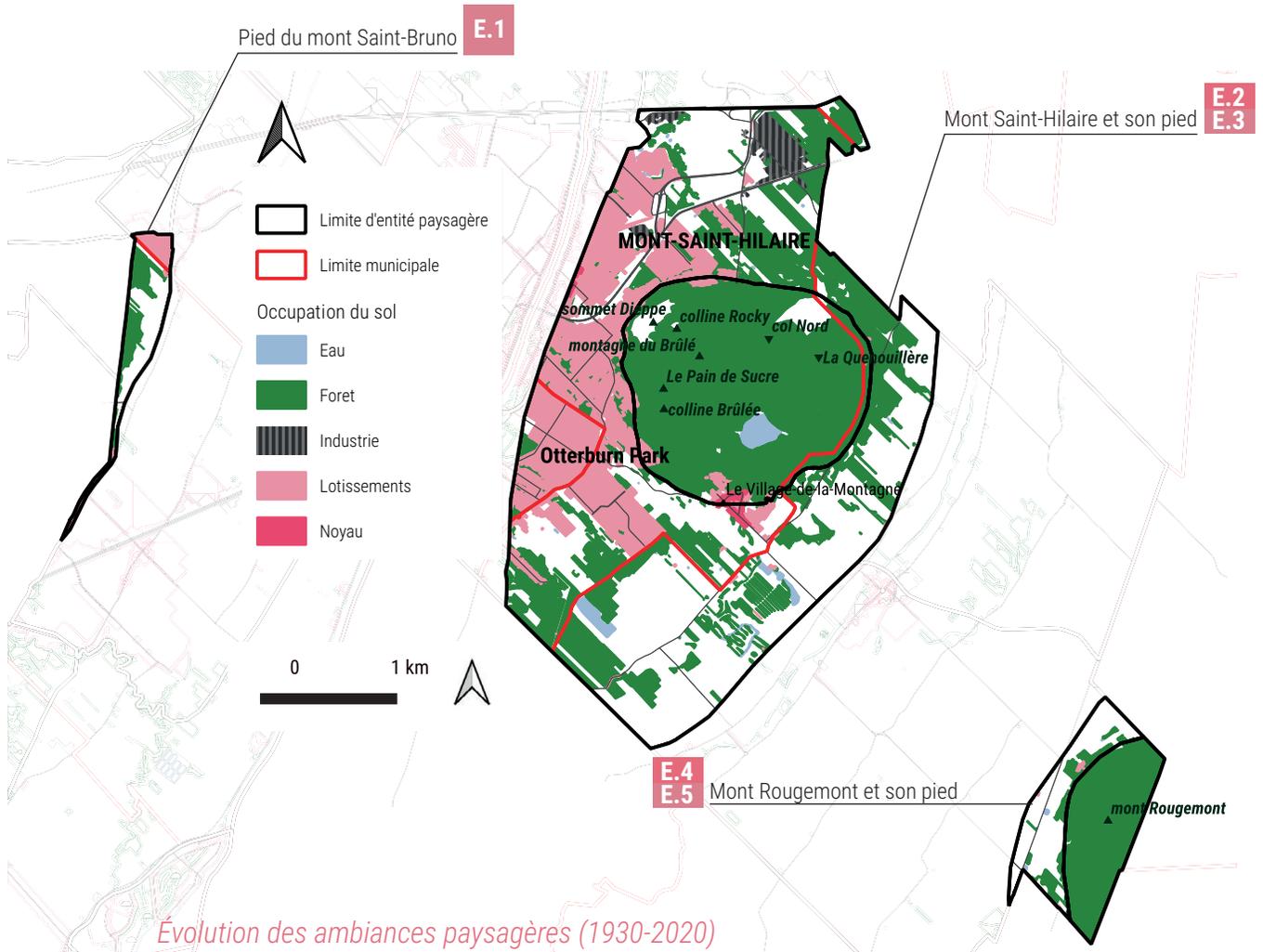
Mont Saint-Hilaire et son pied

E.4
E.5

Mont Rougemont et son pied



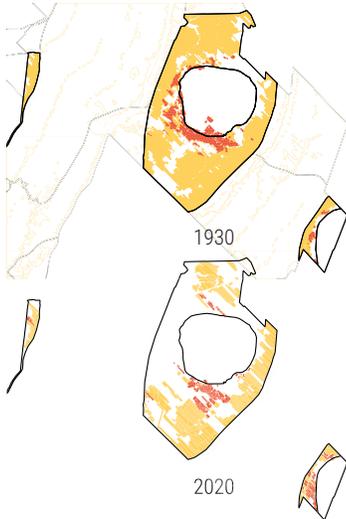
4.5



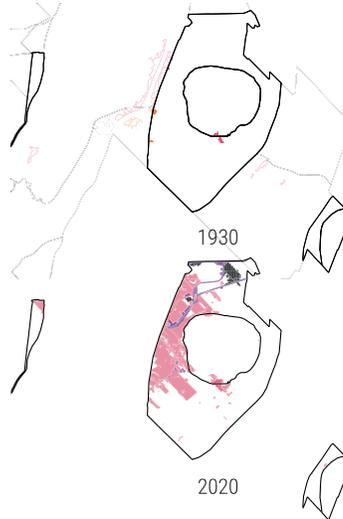
Collines montérégiennes

Tendances dominantes

1. Régression nette des paysages agricoles et pomicoles



2. Progression rapide des paysages liés aux transports motorisés et des paysages suburbains



Forme(s):
Colline montérégienne
Pied de colline
Terrasse

Sol(s):
Argile
Sable
Dépôts graveleux
Affleurements rocheux

Superficie
62,03 km²

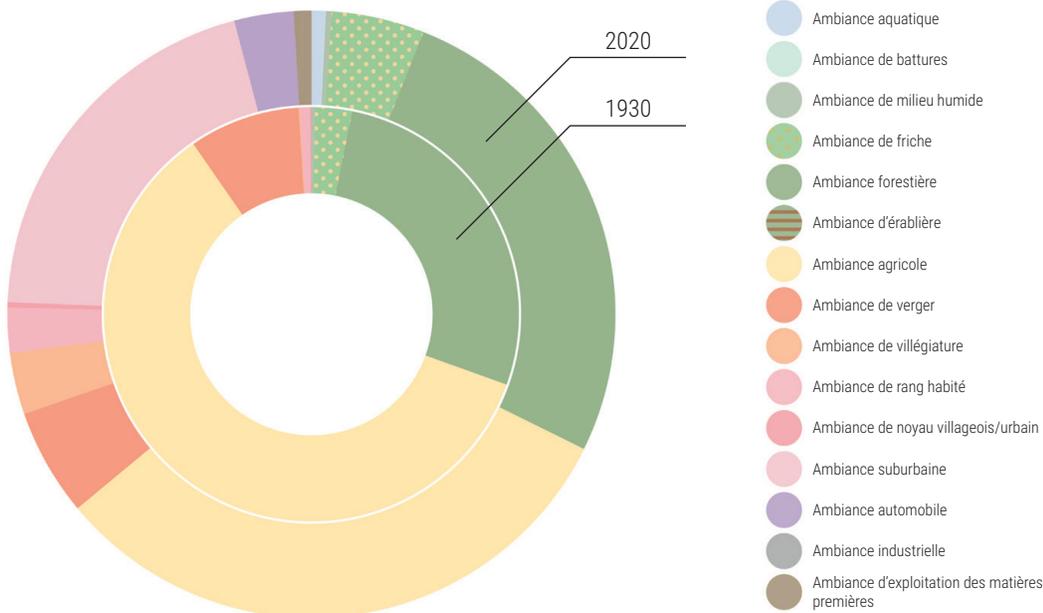
Population (2016)*
21 261

Municipalités
Saint-Jean-Baptiste
Mont-Saint-Hilaire
Otterburn Park
Saint-Mathieu-de-Beloil
Saint-Basile-le-Grand

Plan d'eau :
Lac Hertel

Entités constituantes :
E1 Pied du mont Saint-Bruno
E2 et E3 Mont Saint-Hilaire et
Pied du mont Saint-Hilaire
E4 et E5 Mont Rougemont et
Pied du mont Rougemont

Évolution des ambiances paysagères (1930-2020) Famille des paysages de pieds de collines



E.1

Le pied du mont Saint-Bruno

Bien que présent visuellement et symboliquement dans la MRC de La Vallée-du-Richelieu, le mont Saint-Bruno ne s'y situe pas. À Saint-Basile-le-Grand et Saint-Mathieu-de-Beloeil, le pied de cette colline montréaléenne se termine de manière marquée en plongeant d'une dizaine de mètres sur la plaine de Beloeil. Très forestier, le pied du mont Saint-Bruno contraste avec le paysage agricole environnant. On y retrouve toujours quelques vergers et institutions, mais ceux-ci disparaissent rapidement.



Famille paysagère

Pieds de collines montréaléennes

Sol(s)

Graviers et graviers sableux

Sable et loams sableux

Résurgences d'argile

Superficie

1,85 km²

Population (2016)

292

Municipalités

Saint-Basile-le-Grand

Saint-Mathieu-de-Beloeil

Gentilé suggéré

Brunoise, Brunois

309. Le pied du mont Saint-Bruno

Le long du rang des Vingt, Saint-Basile-le-Grand



ÉLÉMENTS VALORISÉS

• Aucune mention



• Aucune mention



(+) Beauté des paysages boisés; nature riche; sentiments et actions introspectifs; variété des reliefs



• Aucune mention



(+) Accès à la nature
(-) Caractère urbain, minéralisation



Résumé des points saillants du volet compréhension sociale des paysages



Les emblèmes



Les valeurs d'appréciation visuelle



Les valeurs de fréquentation et d'habitation

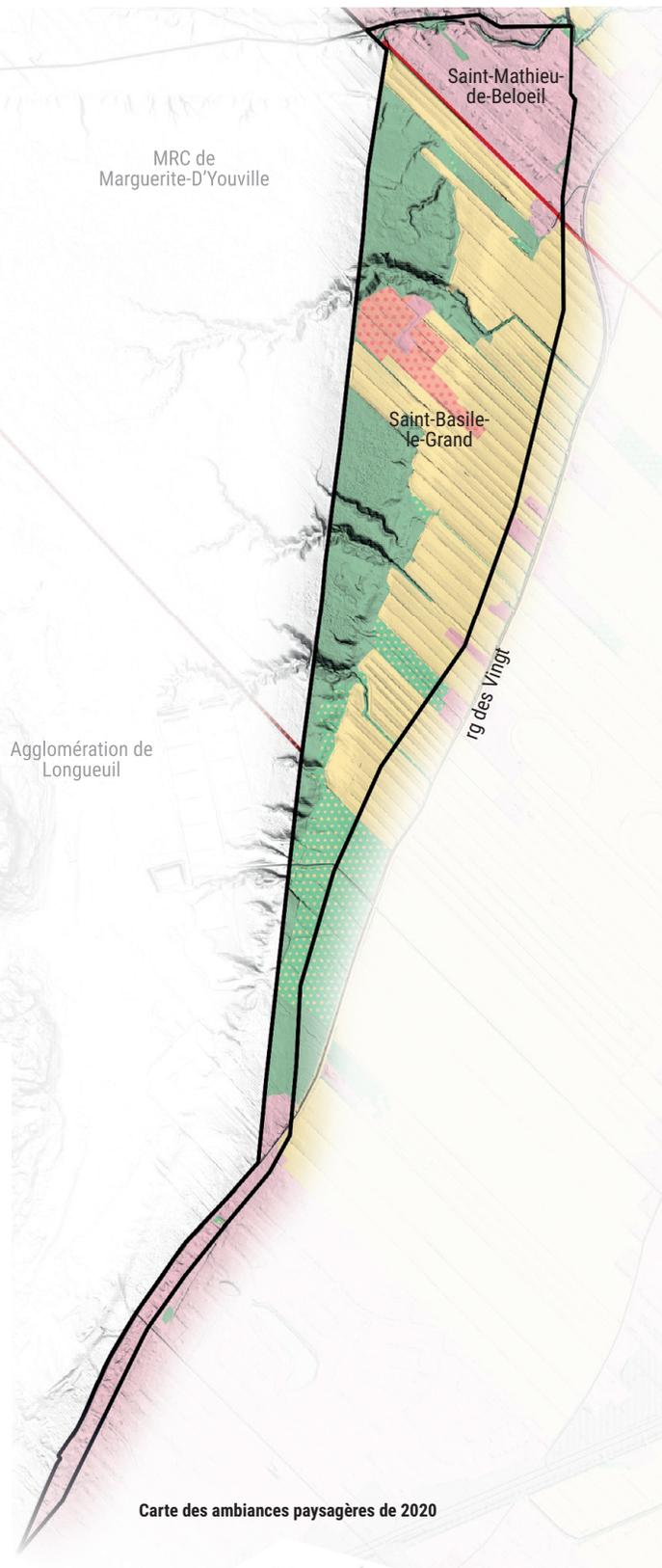


Les éléments du patrimoine, les paysages valorisés à travers l'art populaire



Les paysages valorisés par les institutions

- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières



Carte des ambiances paysagères de 2020



E.2 Le mont Saint-Hilaire

E.3 et son pied

Après le mont Royal, le mont Saint-Hilaire est sans doute la plus célèbre des collines montréalaises. Il dresse dramatiquement ses 400 mètres au-dessus de la rivière Richelieu et des basses-terres. Riche en patrimoine légendaire, le mont ponctue le paysage et la vie quotidienne des habitants depuis de nombreux siècles, de la petite montagne en forme de maison (Wigwômadenizibo) des Abénakis jusqu'à l'abri qu'il a fourni aux peintres, aux amoureux de la nature et aux créatures fantastiques.



Familles paysagères
Collines montréalaises
 Pieds de collines montréalaises

Sol(s)
Affleurements rocheux d'origine ignée et métamorphique
Graviers et graviers sableux
Sable et loams sableux
Résurgences d'argile

Superficie
54,31 km²

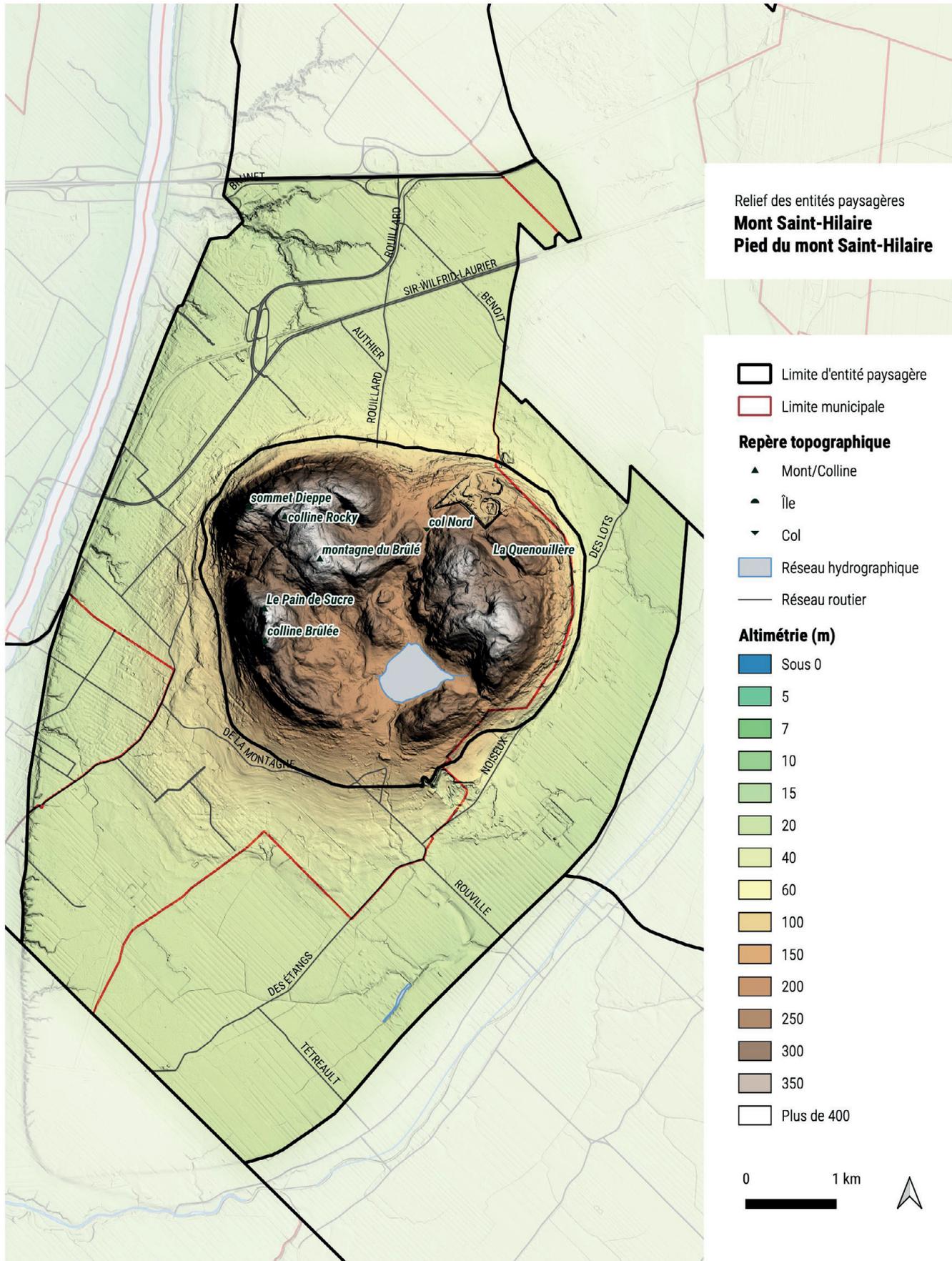
Population (2016)*
20 884

Municipalités
Mont-Saint-Hilaire
Saint-Jean-Baptiste
Ottoburn Park
Saint-Charles-sur-Richelieu

Gentilé suggéré
Hilairemontaise, Hilairemontais



310. Sur les flancs de Saint-Hilaire
 Percée sur le mont Rougemont



Relief des entités paysagères
Mont Saint-Hilaire
Pied du mont Saint-Hilaire

- Limite d'entité paysagère
- Limite municipale
- Repère topographique**
- ▲ Mont/Colline
- ▲ Île
- ▼ Col
- Réseau hydrographique
- Réseau routier
- Altimétrie (m)**
- Sous 0
- 5
- 7
- 10
- 15
- 20
- 40
- 60
- 100
- 150
- 200
- 250
- 300
- 350
- Plus de 400



Entité paysagère la plus emblématique de la MRC de La Vallée-du-Richelieu, elle est la seule colline montérégienne qui soit véritablement richelaine. Il s'agit du seul repère visuel de la MRC qui soit visible depuis tout point. Il s'offre à la vue de manière spectaculaire depuis le bassin de Chambly, les rives de Beloeil, les rangs de Saint-Jean-Baptiste, les vallons de Saint-Charles-sur-Richelieu, la route 116 et l'autoroute 20. En remontant le Richelieu en 1609, Samuel De Champlain fut si impressionné par la forte présence du mont Saint-Hilaire depuis l'eau qu'il lui accola instinctivement le nom de « Mont Fort ». Patrimoine à la fois naturel et culturel, le mont Saint-Hilaire exemplifie bien le concept de paysage humanisé. Avec son pied, il est lieu de résidence pour près de 21000 personnes, dont la majeure partie des Hilairemontois. La randonnée, la recherche scientifique, l'autocueillette et l'éсотérisme ont contribué à assurer son rayonnement au Québec et ailleurs dans le monde.

Relief et sols - colline

À la manière d'une dent creuse, le mont Saint-Hilaire, quasi circulaire, dresse ses sommets. Les principaux sont le Pain de Sucre (411 mètres), la colline Rocky (400 mètres), le sommet Dieppe (381 mètres) et Burned Hill (300 mètres). Décentré au sommet, le lac Hertel recueille les eaux de ruissellement à 173 mètres d'altitude. La colline est constituée d'affleurements rocheux d'origine ignée et métamorphique. La chaleur et la rapidité de transformation du matériau magmatique ont créé les conditions essentielles à la formation d'une diversité minérale impressionnante (10 % de la géodiversité mondiale).

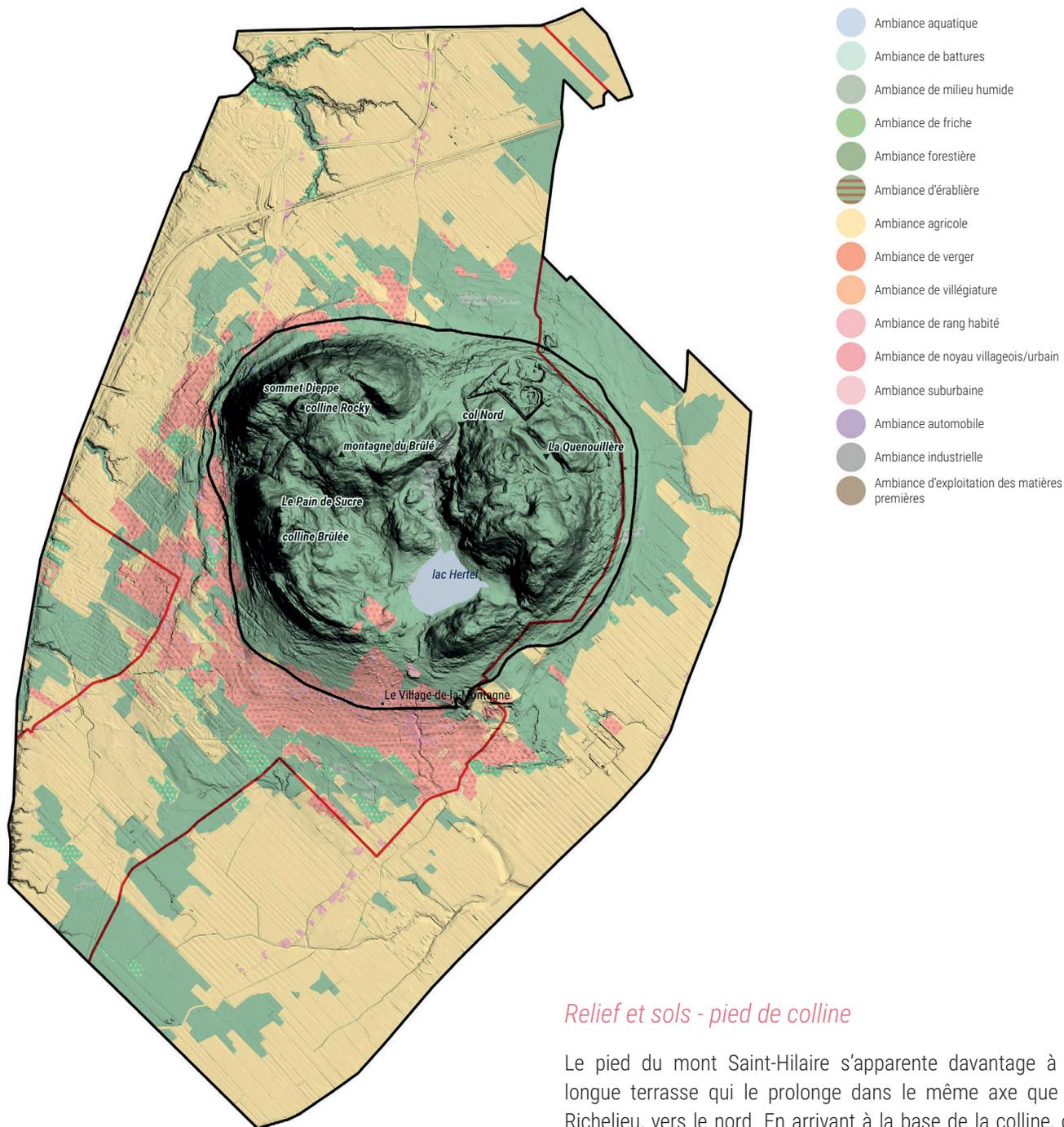
ÉLÉMENTS VALORISÉS	
<ul style="list-style-type: none"> • Randonnée • Autocueillette et pomiculture • Lieu d'inspiration artistique et littéraire • Univers légendaire • Ville et montagne télégénériques 	
<ul style="list-style-type: none"> • Village de la Montagne • Chemin de la Montagne • Réserve Gault 	<p>(+) Beauté des paysages boisés; nature riche; sentiments et actions introspectifs; variété des reliefs; éléments patrimoniaux; vergers</p> <p>(-) Passage d'infrastructures; surfréquentation</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Mont Saint-Hilaire • Lac Hertel • Pain de Sucre • Culture de la pomme 	<p>(+) Accès à la nature; proximité des usages et services</p> <p>(-) Paysage dénaturé; caractère urbain, minéralisation; pollution sonore et environnementale</p>

Résumé des points saillants du volet compréhension sociale des paysages

- Les emblèmes
- Les valeurs d'appréciation visuelle
- Les valeurs de fréquentation et d'habitation
- Les éléments du patrimoine, les paysages valorisés à travers l'art populaire
- Les paysages valorisés par les institutions

DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
PIED DU MONT-SAINT-HILAIRE		
Développement déstructuré mixte commercial/industriel le long des grands axes	<ul style="list-style-type: none"> Gestion / création des paysages autoroutiers Banalisation des paysages - Aménagements génériques Cohabitation des paysages autoroutiers, les paysages ruraux et agrotouristiques (verger, vignoble) Préservation des points de vue exceptionnels sur les collines montérégiennes 	Autoroute Jean-Lesage, autour du boulevard Sir-Wilfrid-Laurier (116) et de la Grande-Allée, à Mont-Saint-Hilaire
Disparition du paysage agricole	<ul style="list-style-type: none"> Protection du territoire agricole Érosion du patrimoine rural / agricole et des petits patrimoines Préservation des patrimoines ruraux 	Portion ouest du pied
Maintien relatif du paysage agricole	<ul style="list-style-type: none"> Protection du territoire agricole Préservation des patrimoines ruraux 	Portion est du pied
Développement résidentiel rapide depuis le pourtour des noyaux villageois vers le mont Saint-Hilaire et son pied	<ul style="list-style-type: none"> Création de paysages suburbains Création de milieux de vie de proximité Rattachement des nouveaux quartiers aux réseaux de mobilité active Accessibilité des milieux naturels depuis les quartiers résidentiels Disparition graduelle du paysage de la pomiculture Effacement et préservation des dernières traces des paysages agricoles 	Mont-Saint-Hilaire Otterburn Park
Exploitation des ressources du sol et du sous-sol	<ul style="list-style-type: none"> Cohabitation entre les paysages d'extraction et forestiers Mitage des milieux forestiers 	Rue Noiseux Chemin des Carrières
Recul marqué des paysages de la pomiculture	<ul style="list-style-type: none"> Protection d'un paysage d'intérêt culturel et identitaire, les vergers du pied de la montagne Mise en valeur des savoir-faire en lien avec la pomiculture 	Le long des chemins Ozias-Leduc et de la Montagne, et du rang des Étangs
Mise en tourisme du paysage	<ul style="list-style-type: none"> Cohabitation entre le tourisme de masse et le maintien du caractère paysager et culturel des vergers Intégration des infrastructures touristiques (affichage, corridors cyclables) dans un paysage culturel de nature agricole 	Chemin de la Montagne
Développement de paysages de villégiature	<ul style="list-style-type: none"> Affirmation du caractère iconique de lieux patrimoniaux Intégration de bonnes pratiques en aménagement 	Domaine de Rouville et ses alentours
Enrichissement des ravines	<ul style="list-style-type: none"> Protection et mise en valeur du paysage de ravines Connectivité des milieux naturels Interface entre les milieux naturels et urbains 	Rebord ouest du pied du mont Saint-Hilaire, entre la Grande-Allée et l'autoroute Jean-Lesage
Maintien et amélioration d'un noyau patrimonial	<ul style="list-style-type: none"> Protection et mise en valeur des noyaux villageois 	Village de la Montagne, Mont-Saint-Hilaire
MONT SAINT-HILAIRE		
Maintien des boisés et milieux naturels	<ul style="list-style-type: none"> Préservation des milieux naturels faces aux pressions d'urbanisation, de fréquentation et d'extraction Cohabitation entre les usages touristiques et les usages de conservation des milieux naturels Maintien de la mise en valeur du patrimoine naturel (activités d'interprétation et de recherche) Mise en valeur des éléments culturels des emblèmes paysagers 	Mont-Saint-Hilaire
Progression de l'urbanisation des paysages	<ul style="list-style-type: none"> Cohabitation entre les paysages suburbains et forestiers Conservation des milieux naturels, en particulier des milieux boisés, humides et hydriques Prise en compte du caractère emblématique du site dans les décisions d'ordre urbanistique 	Flancs sud, nord et ouest
Exploitation des ressources du sol et du sous-sol	<ul style="list-style-type: none"> Cohabitation entre les paysages d'extraction et forestiers Mitage des milieux forestiers 	Rue Noiseux Chemin des Carrières
Développement d'un riche imaginaire légendaire et culturel	<ul style="list-style-type: none"> Révéler le patrimoine et les sites liés aux arts et au folklore autour des emblèmes paysagers Mise en valeur matérielle des patrimoines immatériels 	Sites liés aux peintres et aux légendes



Carte des ambiances paysagères de 1930

Relief et sols - pied de colline

Le pied du mont Saint-Hilaire s'apparente davantage à la longue terrasse qui le prolonge dans le même axe que le Richelieu, vers le nord. En arrivant à la base de la colline, on retrouve des amoncellements de graviers et graviers sableux causés par l'érosion glaciaire et hydrique. Le sol, rocailleux et constitué surtout de loams, constitue un milieu idéal pour la culture fruitière. Enfin, en s'éloignant de la colline, des résurgences d'argile rendent le piémont relativement fertile. L'agriculture vivrière prémécanisation s'y portait bien.



Carte des ambiances paysagères de 2020

Dynamiques paysagères 1930-2020

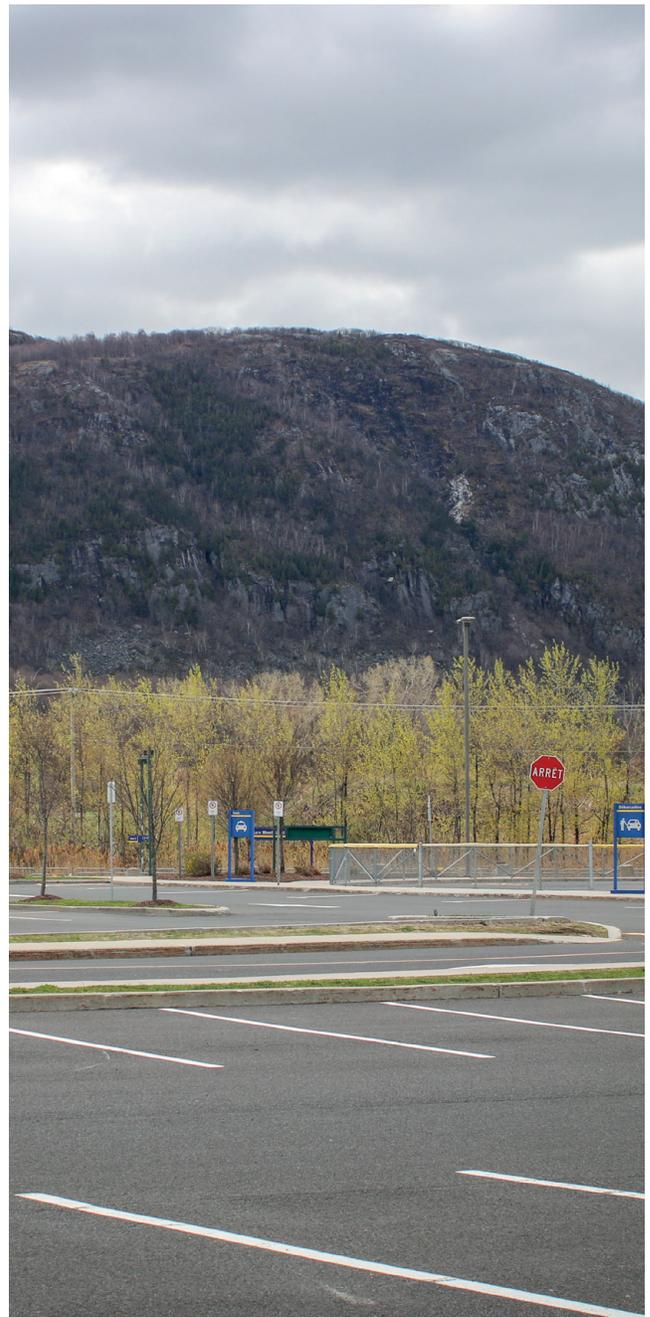
La cartographie des ambiances paysagères sur deux temps permet de constater l'ampleur du phénomène d'anthropisation de la montagne et de son piémont au cours du dernier siècle. Ce sont plus de 1000 hectares d'urbanisation qui se sont ajoutés en moins d'un siècle. Le pied du mont Saint-Hilaire est désormais à demi urbain et à demi rural. Les municipalités de Saint-Jean-Baptiste et de Mont-Saint-Hilaire ont connu des évolutions très contrastées.

Entre 1930 et 2020, le noyau du Village-de-la-Montagne s'est également consolidé. D'abord fédéré par la présence de moulins sur la décharge du lac Hertel, le noyau s'est patrimonialisé avec le temps. Un réaménagement contemporain à l'intersection des chemins de la Montagne et des Moulins consacre l'existence de la petite agglomération.

Le chemin de la Montagne se redéfinit. Rural, il est devenu semi-urbain. Son flanc sud est demeuré cultivé, ce qui a eu pour effet de préserver la plupart des vues qu'offre sa disposition en balcon. Toutefois, on note une recrudescence de la friche en contrebas du chemin, ce qui laisse présager une perte de caractère panoramique à moyen terme.

Côté nord, le paysage du pied de colline a été transformé par les transports motorisés. L'autoroute Jean-Lesage, le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier et la voie ferrée, parsemés de lots et zones industriels, créent un large corridor de circulation qui scinde littéralement le paysage en deux, en limitant les accès.

Enfin, notons le développement du Domaine Rouville, véritable métropole des campeurs, une ville dans la campagne, du côté de Saint-Jean-Baptiste. Le Domaine est ouvert sur le paysage et semble s'y étaler. Il y existe un caractère convivial et communautaire l'été.



311. Vue depuis le stationnement incitatif
Anthropisation du paysage

La science à la rescousse de la montagne

En 1958, le brigadier Andrew Hamilton Gault léguait par testament à l'Université McGill une parcelle de près de 1000 hectares couvrant la majeure partie de la montagne en stipulant ceci :

« [...] que [la] beauté [du mont Saint-Hilaire] et ses charmes puissent être préservés pour les générations futures, non seulement pour l'intérêt qu'ils présentent pour l'Université, mais aussi et grâce aux enseignements que l'on pourra en tirer, comme un héritage dont la jeunesse canadienne pourra profiter et jouir. »

Andrew Hamilton Gault, 1958.

Pour remettre en contexte, la montagne avait été mise en vente en 1890 en tant que terre à bois. Elle fut sauvée de l'exploitation complète en 1913 par nul autre que Gault lui-même. C'est dans le souci de commémorer la mémoire du brigadier que l'Université McGill mit en place la Réserve naturelle Gault. Cet organisme, toujours opérationnel, a pour mission le développement de savoir scientifique, les activités d'enseignement et la protection de l'intégrité des milieux exceptionnels du mont Saint-Hilaire. Ce premier geste de conservation au sens le plus orthodoxe du terme contribua ainsi à élever le mont Saint-Hilaire au rang des joyaux du pays. D'ailleurs, de son vivant, Gault avait démontré un grand amour pour le mont, s'insurgeant contre les projets de développement miniers, et s'affairant à le conserver.

L'Université McGill possède toujours son camp de base sur la montagne, et diverses équipes y mènent de nombreux projets de recherche multidisciplinaires de front, dans des domaines aussi variés que l'environnement, la faunistique, la floristique, la géologie et la minéralogie. Le mont Saint-Hilaire est devenu sujet scientifique.



312. Les excès qui mènent à la protection

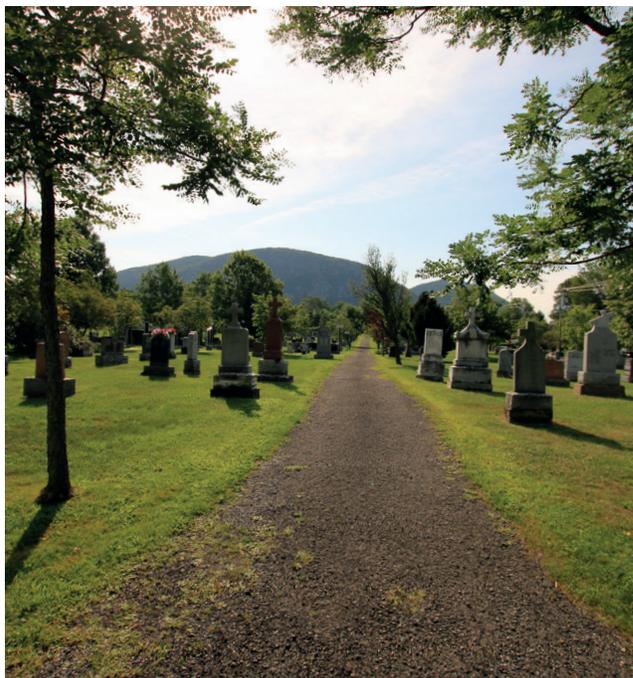
La carrière aura tout de même permis de faire avancer la recherche en minéralogie

Un rôle de seuil

Tel un pilier, le mont Saint-Hilaire monte la garde à l'entrée de la région métropolitaine de Montréal. Vers l'est, il devient le seuil de la grande ville. Vers l'ouest, il est synonyme de voyage ; il rappelle que l'on sort de la ville. Le mont Saint-Hilaire joue ce rôle en raison de sa forte prestance et aussi à cause de sa position géographique à l'est du Richelieu.

Une montagne d'art et de légendes

Le mont Saint-Hilaire est arrivé à jouir d'une renommée provinciale et à occuper une place forte dans l'imaginaire collectif. Borduas s'y est réfugié et y a concocté le Refus global (1948) après un long exil en Amérique du Sud et un passage sur Montréal, où il avait rencontré la majeure partie de ses condisciples. Ozias Leduc, qui a fait sa marque surtout comme peintre religieux, a aussi fait du pied de Saint-Hilaire son quartier général, l'atelier Correlieu. Le mont s'est aussi glissé dans l'imaginaire par le légendaire. Les légendes du lac Hertel sont éloquentes : ses eaux seraient pour certains connectées à la mer. Pour les nouvel-âgistes, la cavité du lac aurait été creusée par des extraterrestres ; les nombreux affleurements de magnétite seraient là pour tout prouver ! On avance même que la nuit, des âmes survoleraient la petite pièce d'eau... On a essayé de les photographier, en vain. Tout comme leurs amies les fées, qui peuplèrent une grotte de la colline.



Les vergers : paysage vernaculaire en recul

À la fin des années 1930, le pied de la montagne comptait plus de 60 000 pommiers (Blanchard, 1939). Ceux-ci s'étaient de toute part du piémont. Comme Oka, Frelighsburg et Rougemont, le mont Saint-Hilaire s'est positionné en lieu incontournable de la pomiculture et du savoir qui y est rattaché. Malgré leur popularité renouvelée depuis le dernier quart du 20^e siècle, les vergers reculent. Au nord-est du pied de la colline, à l'endroit où les villes d'Otterburn Park et Mont-Saint-Hilaire ont rapidement grimpé les flancs, les vergers ont simplement disparu du paysage. La résultante est que le paysage de vergers se retire tranquillement vers Saint-Jean-Baptiste.

Ci-haut

313. Aura de mystère sur la montagne

Le cimetière du village à Mont-Saint-Hilaire

Ci-contre

314. Les vergers se déplacent vers Saint-Jean-Baptiste

Ici : le chemin Noisieux

Une biodiversité imposante promue par l'éducation

Côté faune, nous retrouvons au mont Saint-Hilaire plus de 200 espèces d'oiseaux, 800 espèces de papillons et 20 espèces de reptiles et amphibiens, dont plusieurs sont rares ou menacées. La colline est recouverte de forêts anciennes et climaciques, de peuplements rares (érablières à caryer cordiforme, chênaies de sommet, etc.) et d'au moins 840 espèces botaniques. Il s'agit de milieux incomparables au Québec, dans un climat caractéristique du sud de la province, où la majorité des milieux naturels ont reculé au profit de l'agriculture et de l'étalement urbain. La réserve Gault a contribué largement, pendant ses 10 premières années, à saisir l'ampleur de ces richesses. Le développement de la Montérégie a poussé la création, en 1960, d'un refuge pour les oiseaux migrateurs. En 1970, les bases de la Réserve mondiale de biosphère étaient posées. Deux ans plus tard, le Centre de la nature fut fondé, et l'organisme poursuit toujours ses deux missions : l'éducation et la conservation.



L'irrésistible attrait du pied de la colline

En 90 ans (de 1930 à 2020), le pied du mont Saint-Hilaire a gagné 900 hectares de paysages suburbains et 140 hectares de paysages liés au transport motorisé. Le relief en surplomb a permis la construction de rues qui plongent vers le Richelieu. La hauteur vient avec un certain prestige. En proximité directe avec la colline, les résidences sont plus cossues. Le cadre boisé des sols loameux et graveleux du piémont a sans doute aussi contribué à l'attraction. L'essentiel de la ville de Mont-Saint-Hilaire et une part non négligeable de la ville d'Ottburn Park sont donc érigées à flanc de colline. L'urbanisation tend même à progresser le long du chemin de la montagne, au détriment des paysages de vergers. La pression foncière y est forte.

Ci-haut

315. Entrée de sentier et consignes

Saint-Jean-Baptiste

Ci-contre

316. S'établir sur le flanc de la montagne

Un rêve partagé par plusieurs



Ci-dessus
317. Sur le chemin de la Montagne
 Mont-Saint-Hilaire

Ci-dessous
318. La ville sous la montagne
 L'agglomération de Beloeil / Mont-Saint-Hilaire connaît une forte croissance





Ci-dessus

319. Friche sur le flanc sud-est
Saint-Jean-Baptiste

Ci-dessous

320. D'aussi loin que Saint-Denis-sur-Richelieu
Le mont Saint-Hilaire veille sur la Vallée-du-Richelieu



E.4 Le mont Rougemont E.5 et son pied

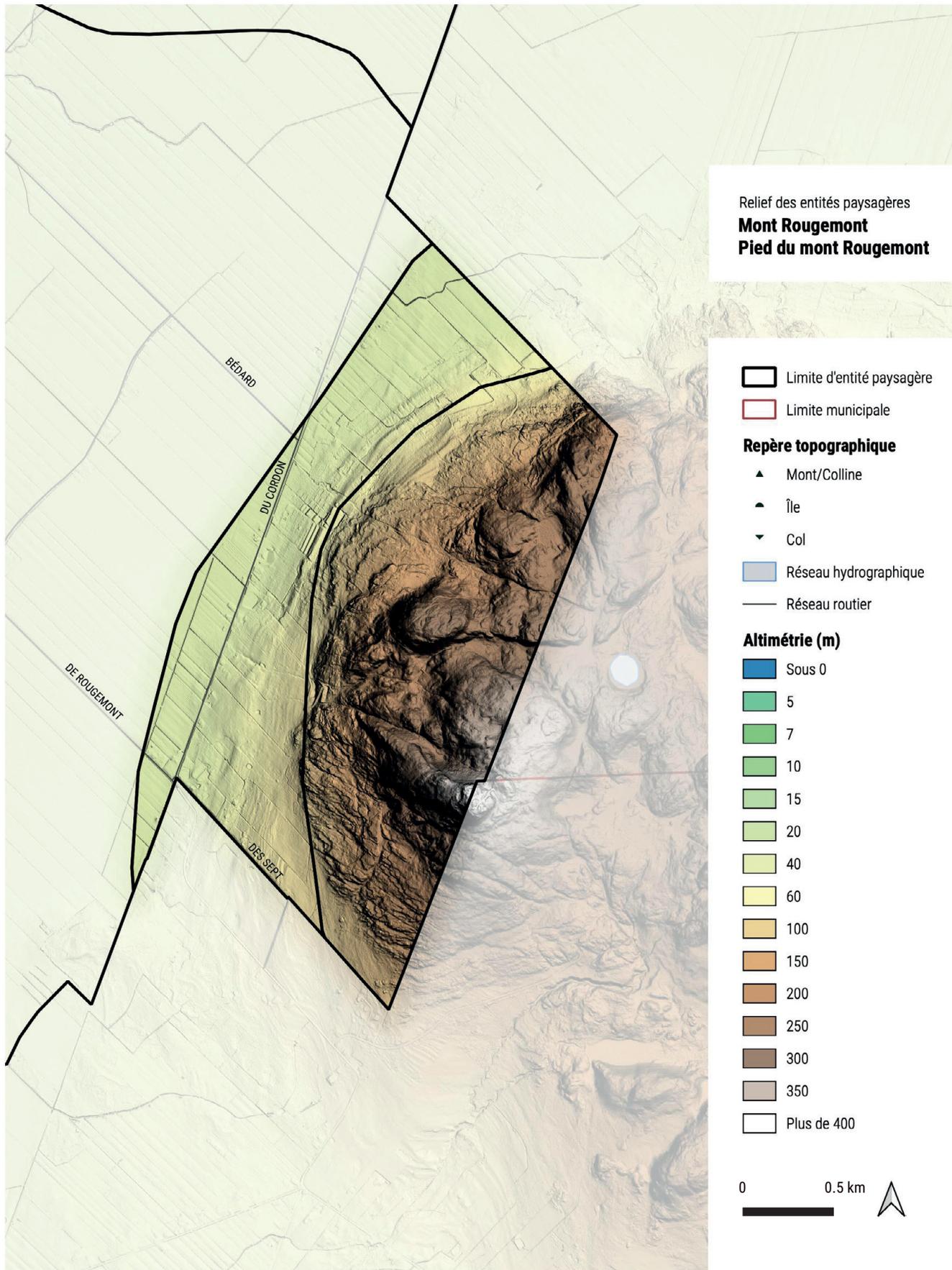
Le toponyme de Rougemont apparaît fort approprié afin de convier l'idée d'un paysage marqué par la pomiculture. Dès le dernier quart du 19^e siècle, les premiers vergers ont été plantés au pied de la colline. Le flanc nord-ouest de la colline est abrupt. Les érablières, frênaies et prucheraies s'étalent sur les pentes. La superficie des milieux protégés y augmente. Depuis les plaines de Monnoir et de Saint-Hyacinthe, les monts Rougemont et Saint-Hilaire créent cette impression de vallée luxuriante.



Familles paysagères
Collines montérégiennes
Pieds de collines montérégiennes
Sol(s)
Affleurements rocheux d'origine ignée et métamorphique
Graviers et graviers sableux
Sable et loams sableux
Résurgences d'argile
Superficie
5,86 km²
Population (2016)*
85
Municipalité
Saint-Jean-Baptiste
Gentilé suggéré
Rougemontaise, Rougemontais



321. Sur les flancs de Rougemont
Percée sur le mont Saint-Hilaire



Rougemont prête son flanc ouest à la MRC de La Vallée-du-Richelieu. La colline est partagée avec les MRC voisines des Maskoutains et de Rouville, plus particulièrement les municipalités de Rougemont et de Saint-Damase. Moins emblématique que les monts Royal, Saint-Hilaire ou Saint-Bruno, Rougemont demeure néanmoins un point de repère majeur de la plaine montréalaise et un symbole reconnu de la pomiculture. Avec le mont Saint-Hilaire, dont il n'est distant que de sept kilomètres, Rougemont forge la forte identité paysagère de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste. Entre les deux collines, on a l'impression de se retrouver dans une luxuriante vallée. La rivière des Hurons, qui creuse la plaine à proximité du village, accentue l'effet. Au printemps, le flanc ouest de la montagne se couvre d'une fine floraison rose pâle. L'automne, les divers types d'érablière confèrent à la colline des teintes allant de l'ocre à l'orangé vif. De loin, elle se colore en violet, en bleu ou en gris selon le temps qu'il fait.

Relief et sols - colline

Rougemont culmine à 390 mètres. Vue depuis l'ouest, la colline se présente comme une longue déclinaison à partir de ce sommet, vers le sud. À l'instar de ses autres sœurs montréalaises, elle est composée à la manière d'une dent creuse, forme engendrée par le travail des dernières déglaciations sur le matériau rocheux d'origine ignée et métamorphique. Comme à Saint-Hilaire et Saint-Bruno, la chaleur et la rapidité de transformation du matériau magmatique ont créé les conditions essentielles à la formation d'une diversité minérale impressionnante. Au sol, les minces sols meubles des sommets et flancs cèdent leur place à des dépôts de matériaux sableux et graveleux laissés par la mer de Champlain, puis aux limons argileux d'origine lacustre à la base.

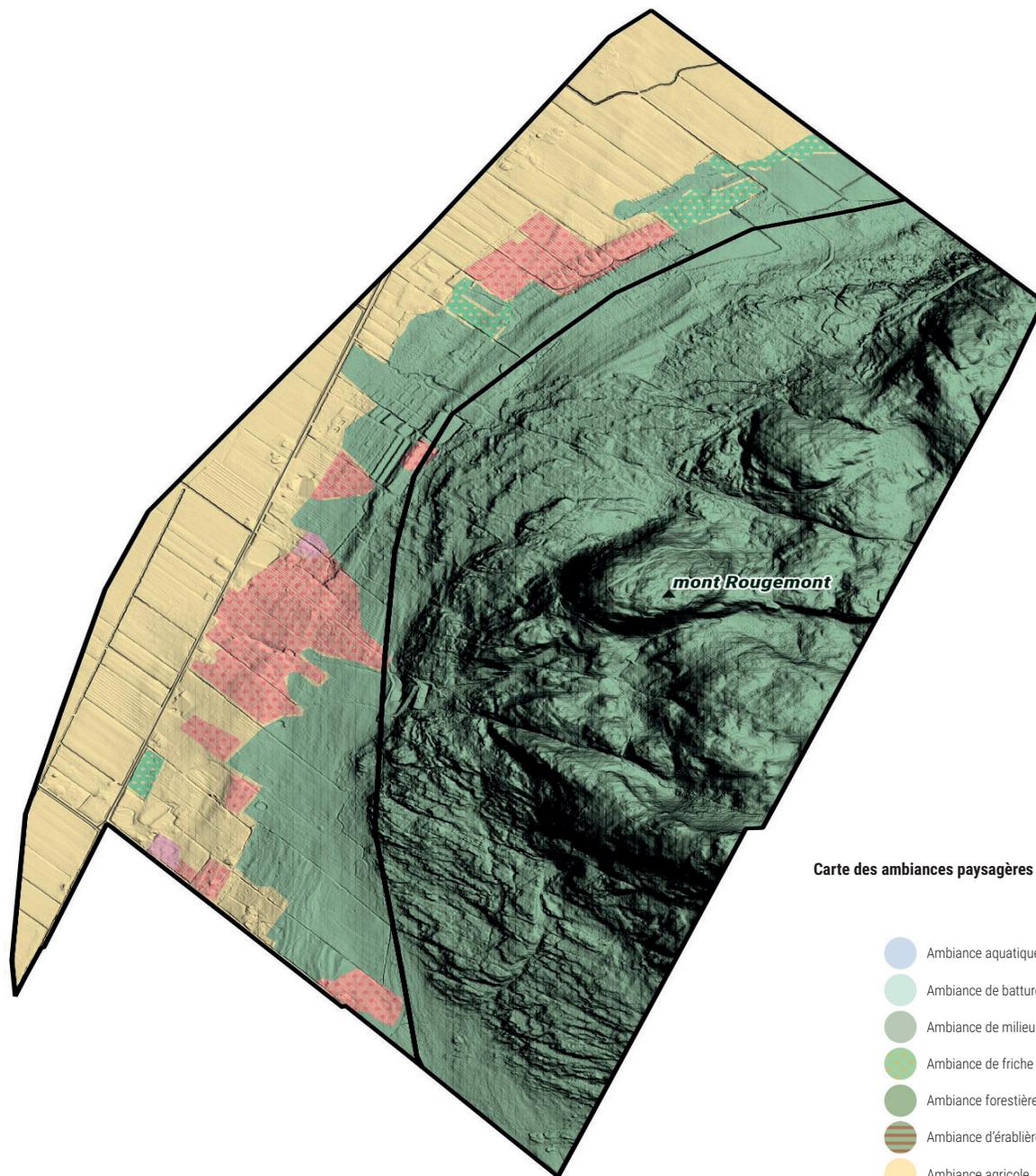




322. Pomiculture au pied du mont Rougemont
Municipalité de Saint-Jean-Baptiste

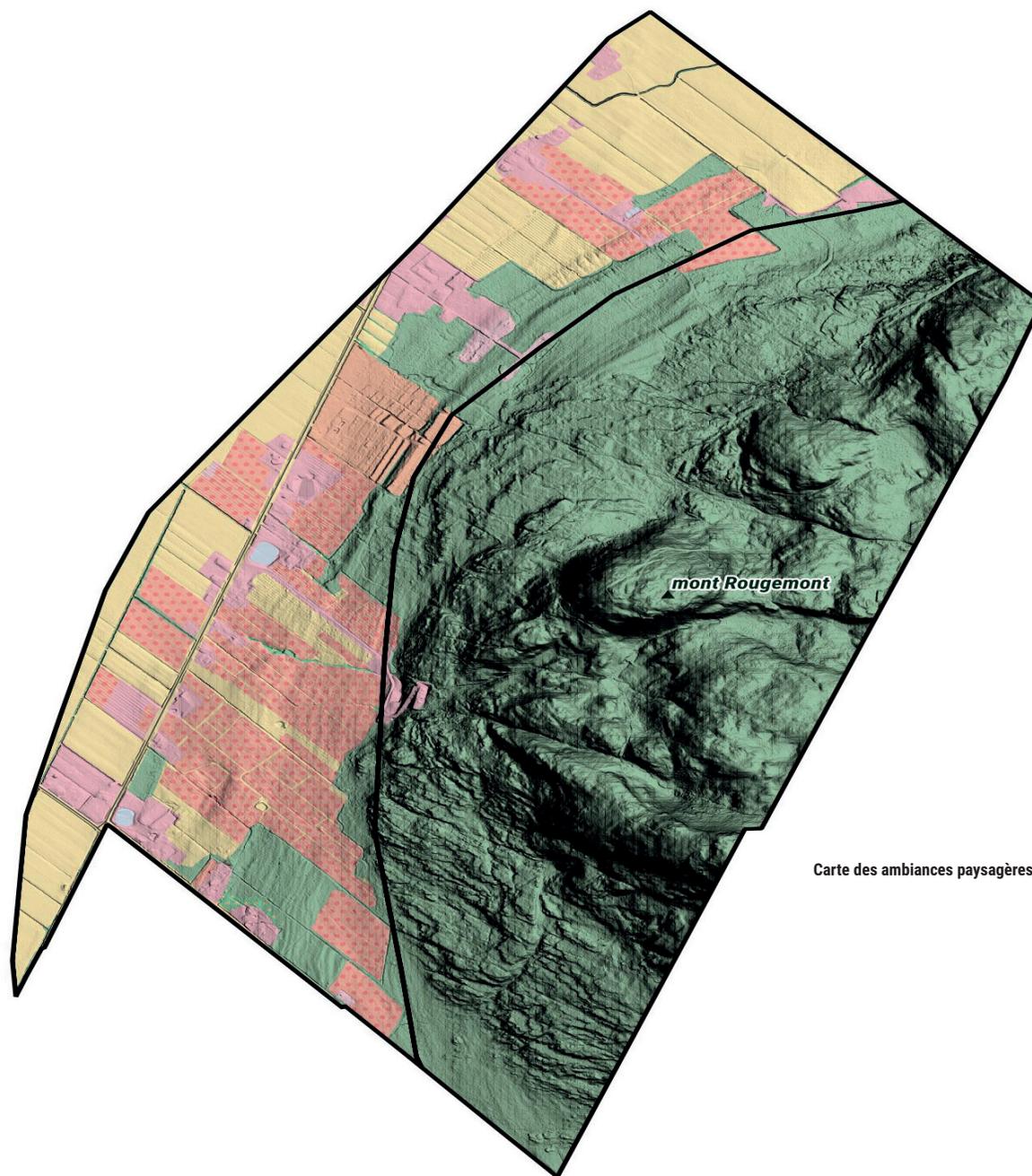
DYNAMIQUES ET ENJEUX DE L'ENTITÉ

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES	ENJEUX DE PAYSAGE	Localisation précise
PIED DU MONT ROUGEMONT		
Progression marquée des paysages de la pomiculture	<ul style="list-style-type: none"> • Protection d'un paysage d'intérêt culturel et identitaire, les vergers du pied de la montagne • Mise en valeur des paysages liés à l'industrie de la pomme • Mise en valeur des savoir-faire en lien avec la pomiculture • Cohabitation entre le tourisme de masse et la préservation du caractère paysager et culturel des vergers 	
Apparition de nouveaux paysages de villégiature	<ul style="list-style-type: none"> • Protection des paysages d'intérêt culturel 	Camping au pied du mont Rougemont
Développement résidentiel linéaire, le long des rangs	<ul style="list-style-type: none"> • Protection des paysages de rang dont le caractère rural a été préservé 	
FLANC OUEST DU MONT ROUGEMONT		
Maintien des boisés et augmentation des surfaces protégées	<ul style="list-style-type: none"> • Préservation des milieux naturels • Cohabitation entre les usages touristiques et les usages de conservation des milieux naturels 	Flanc ouest du mont Rougemont



Carte des ambiances paysagères de 1930

- Ambiance aquatique
- Ambiance de battures
- Ambiance de milieu humide
- Ambiance de friche
- Ambiance forestière
- Ambiance d'érablière
- Ambiance agricole
- Ambiance de verger
- Ambiance de villégiature
- Ambiance de rang habité
- Ambiance de noyau villageois/urbain
- Ambiance suburbaine
- Ambiance automobile
- Ambiance industrielle
- Ambiance d'exploitation des matières premières



Carte des ambiances paysagères de 2020

Relief et sols - pied de colline

Le pied du mont Rougemont ressemble à celui des autres Montérégiennes. En arrivant à la base de la colline, on retrouve des amoncellements de graviers et graviers sableux causés par l'érosion glaciaire et hydrique. Le sol, rocaillieux, peu profond et constitué surtout de loams, constitue un milieu idéal pour la culture fruitière. Plus on s'éloigne du rebord de la colline, plus l'argile se fait présent. Ainsi, le pied de Rougemont

a d'abord servi, par sa topographie, à alimenter des moulins. Les sols argileux des pourtours ont tôt été transformés pour l'agriculture. Vers le troisième quart du 19^e siècle, des vergers apparaissent tout autour de la colline. La topographie des lieux a aussi encouragé assez tôt au 20^e siècle la pratique des loisirs, notamment le ski de font. Aujourd'hui, les flancs et le sommet richelain de la colline font l'objet d'initiatives de conservation des milieux naturels uniques qu'ils abritent.

Ci-dessus

323. Le temps des pommes

Scènes incitant à la cueillette sur le pied de Rougemont





Ci-dessus

324. Pas que bucolique

Les flancs du mont Rougemont supportent aussi des activités d'élevage

Ci-dessous

325. L'usine des jus Lassonde

Ils font la renommée de la colline, entre autres, avec la marque de commerce Rougemont



